

les idées, les faits, les gens d'ici

ICI

**SPECIAL
FICANASSE**

MENSUEL DES ALPES-MARITIMES

12F N°7 AVRIL 1982

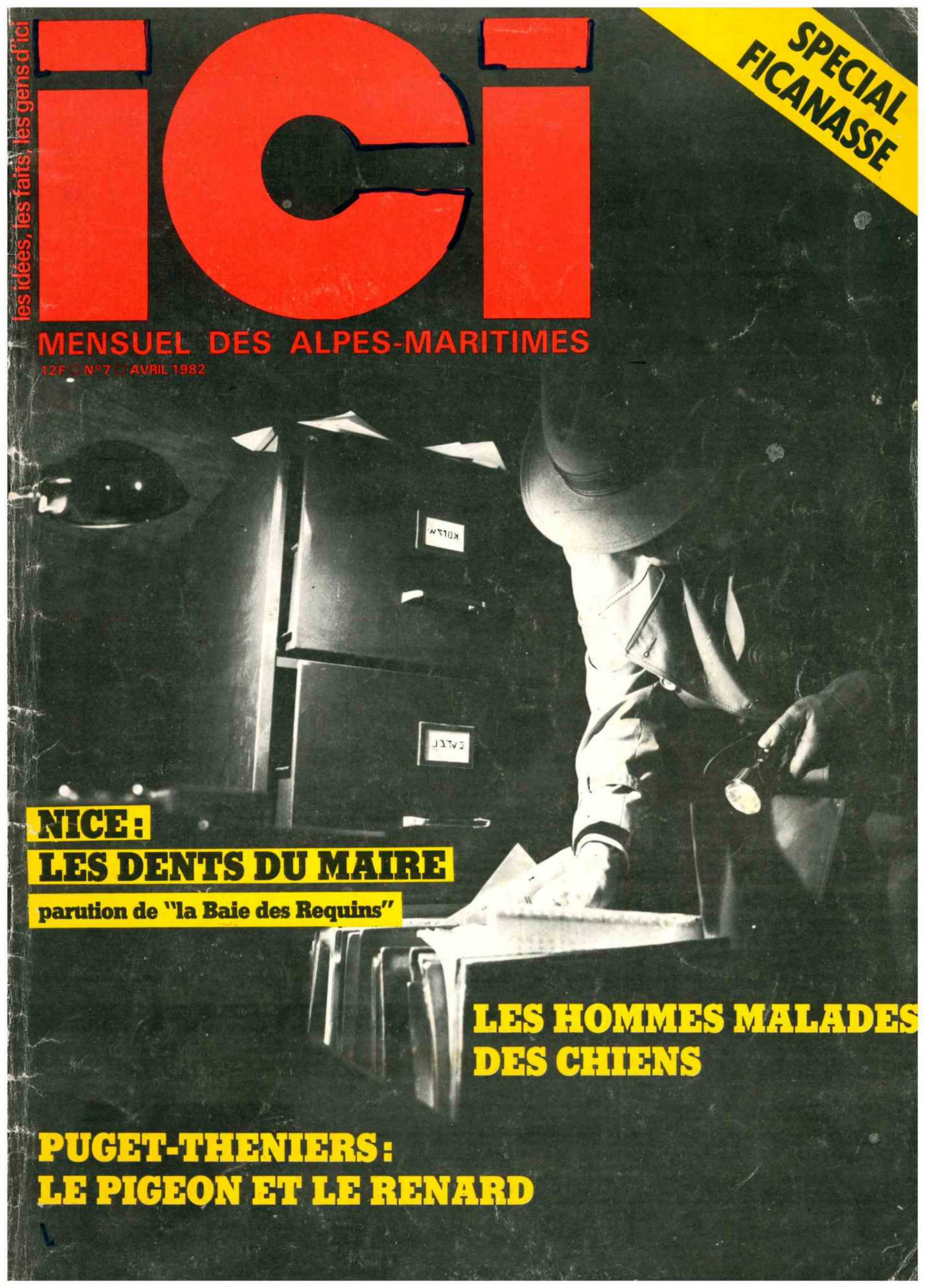
NICE:

LES DENTS DU MAIRE

parution de "la Baie des Requins"

**LES HOMMES MALADES
DES CHIENS**

**PUGET-THENIERS:
LE PIGEON ET LE RENARD**



SOMMAIRE

GUIDE

- 6 des spectacles, concerts, expositions, stages, etc.

LES FAITS, LES IDEES

- 10 **LES DENTS DU MAIRE**
à propos de la parution de "La baie des requins"
- 16 **PUGET-THENIERS**
pigeon contre renard
- 20 **DES GYNECOLOGUES AU BISTOURI TROP FACILE**
- 21 **GISELE HALIMI : NOUS VOULONS DU CONCRET**
- 24 **NAIF. LE MUSEE OUVRE**
Altmann reste dehors
- 28 **BLOC-NOTES**
politique, économique, social, écologique
- 32 **CANNES : RECENSEMENT DES IMMEUBLES DU XIX^e SIECLE**

SOCIETE

- 36 **LEISHMANIOSE**
les hommes malades des chiens
- 38 **PIEMONTAIS-MAGHREBINS MEME COMBAT**
le logement des travailleurs immigrés
- 41 **CONTRACEPTION : A NICE, DES PROGRES A FAIRE**
- 42 **THE FLYING ENGLISHMEN**
- 44 **LES CLODOS VIENNENT D'AILLEURS**
drôles d'immigrés
- 47 **EXTRA-LUCIDES : VIVRE AVEC SES DEMONS**
- 48 **L'ETRANGE TRIBU**
la vie des chercheurs à Sophia Antipolis
- 50 **DU LAOS A NICE**
la longue marche des Hmongs

LOISIRS, CULTURE

- 56 **CONSTRUISEZ VOTRE CADRAN SOLAIRE**
- 58 **VOLLEY-BALL : L'A.S. CANNES AU SOMMET**
- 60 **MAZO EN CHAIR ET EN TERRE**
- 61 **NOUS AVONS LU POUR VOUS**
critique de livres
- 62 **LE 25^e CRITERIUM ALPIN JEAN BEHRA**
- 64 **LES TABLEAUX D'UNE EXPEDITION**
- 66 **L'ARLERI**
photographie : une initiative digne d'intérêt
- 67 **COMMUNIQUES**

les lecteurs écrivent

Dans ce mensuel d'ICI N°5 je n'ai pas tellement aimé les photos présentant les différents articles, surtout par rapport au numéro précédent. Aussi sur le contenu, c'est bien de faire des articles précis avec dates et tout et tout, mais il faut aussi qu'à côté il y ait des articles moins concentrés, plus à la portée du lecteur et bien illustrés. J'ai beaucoup aimé "La drogue dans le Vieux-Nice", les atteintes portées à Médecin que j'appelle "le destructeur de la ville de Nice" et les articles comme "les rockers à Nice" et les groupes en général. Dans le numéro précédent, j'y ai trouvé un journal distrayant, surprenant (seringue au bras) et facile à lire. Dans celui-ci, j'ai l'impression et je dis halte, qu'il est trop politisé, trop de détails inutiles. Il faut qu'ICI reste ICI et ne s'éloigne pas trop en allant vers la politique. Quant au pubs, il peut y en avoir tant que vous pouvez si le journal continue d'être bon, à condition bien sûr que ça n'empiète pas sur les articles.

Ça m'aurait plu que votre article reflète le Carnaval de Nice puisque c'était ce mois-ci. En tout cas ça m'aurait fait plaisir même si je sais ce qu'est Carnaval car comme tout bon Niçois qui se respecte, je n'y vais pas.

Surtout ne sombrez pas comme beaucoup depuis que Mitterrand est au pouvoir dans un style arts, culture, musées, comme à la télé. Musique classique est la mode du président. Le style faire des bonnes actions est à la mode aussi. Plus de recherches, et je suis sûr que l'imagination et l'instinct l'emporteront.

Quelques idées: la date des concerts au théâtre de verdure, et pourquoi à Nice, quand un groupe doit passer, on n'est jamais sûr de le voir comme souvent cela s'est produit; et pourquoi les groupes marqués pour la première partie nous font-ils si souvent faux bond pour le même prix? L'hippodrome de la Côte d'Azur. Le R.R.C. Nice. Interview sur les jeunes d'un âge raisonnable (au moins plus de 22 ans). La Police; son action, a-t-elle des problèmes? Les night-clubs, les alpinistes du Baou et du Verdon. Les travaux de la voie rapide, interview des gens habitant près de la gare...etc.

R.C., St Laurent du Var

QU'EN PENSEZ-VOUS, KATIA?

Mais de quoi? De la couleur de mes yeux. Du choix de mes habits. De mon attitude avec mes amis. Du mélange des alcools et des digestions difficiles. De mes ennuis avec mes supérieurs. De la coupe de cheveux de mes enfants.

De mon envie de tout laisser tomber et d'aller à la pêche?

A partir du mois de mai, Katia répond dans ICI à toutes vos questions, à condition que vos lettres arrivent avant le 20 du mois.

Je lis dans votre N°5 de Février 1982 un article publié par l'Association "Le temps de vivre" et dans lequel nous relevons le passage ci-après: "Voici quatre ans que l'Impatient est venu occuper une place laissée paradoxalement vide par les revues et associations de défense des consommateurs: celle de la Santé."

Je rappellerai que la revue "Que choisir?" a publié les n° 126-127-132-133-129-161-134-135-158-137-139 où étaient étudiés des problèmes de santé aussi variés que les angines et les antibiotiques, la contraception, les dentistes, les laboratoires d'analyses, les lentilles de contact, les lunettes et les opticiens, les médicaments dangereux et les pharmacies, la responsabilité du médecin, les verres de lunettes, la sécurité sociale etc...

Si votre correspondant s'était tenu au courant de l'actualité judiciaire, il saurait que des gynécologues, des otho-rhinolaryngologistes ont engagé des procès contre "Que choisir?" et qu'ils les ont tous perdus. Au cours de la présente semaine "Que choisir?" vient encore de gagner des procès contre les pharmacies-bazars!

André Lejeune
Administrateur du Centre Technique Régional de la Consommation Provence-Côte d'Azur. Président du "Groupement d'Information et de Défense des Consommateurs des A.M."

Je lis toujours avec le plus grand plaisir votre si intéressante revue. Mais je constate que beaucoup de personnes l'ignorent encore. Aussi, j'ai l'honneur de vous demander s'il ne vous serait pas possible de me faire adresser, chaque mois, à titre de spécimens gratuits, quelques exemplaires d'ICI. Je les distribuerai bénévolement dans mon entourage, particulièrement à mes collègues de l'Enseignement et à mes amis de la Fonction Publique.

Ainsi, je pourrai faire œuvre utile de propagande en faveur de votre publication et lui recruter de nouveaux lecteurs au numéro et, si possible, de nouveaux abonnés.

Afin de me permettre de commencer aussitôt mon travail de prospection, je vous serai reconnaissant de bien vouloir me faire parvenir, dès à présent, un petit colis de numéros déjà parus de votre revue.

C.M., Nice

Enfin un lecteur compréhensif! (NDLR)

Au moment où la régionalisation est enfin à l'ordre du jour, FR3 se doit de rendre compte réellement de la réalité sociale, économique, politique et culturelle de la région. Cette démocratisation, nécessaire doit permettre aux différentes commu-

nautés culturelles qui habitent notre pays d'avoir accès à la télévision. Pour nous, Provençaux ou Niçois, cela doit se traduire par des émissions en langue occitane, parlée et comprise, sous ses différentes formes dialectales, dans 30 départements du sud, et qui connaît actuellement une véritable renaissance. C'est pourquoi il apparaît scandaleux que notre langue et notre culture soient interdites de télévision.

A cet égard, un "collectif occitan de l'audiovisuel" s'est créé pour demander des émissions en langue occitane à la télévision, à la radio et dans le téléenseignement. Ce collectif rassemble diverses associations dont "l'Institut d'Etudes Occitanes" (I.E.O.) présent dans les Alpes-Maritimes et le Var. (1)

Vous comprendrez donc le plaisir que j'ai eu à la lecture du conte d'Alan Pelhon, écrit en bonne graphie authentique de la "lenga nostra". Cependant, un rapide résumé en français avec la traduction des mots les plus difficiles me semble préférable à la traduction littéraire. Je souhaite qu'une chronique occitane régulière, et abordant tous les sujets, voit le jour dans "ICI". Tous les dialectes de la zone de diffusion du mensuel (niçart, gavot, provençal maritime) doivent être traités à égalité de dignité.

J.P., Grasse

1) L'I.E.O. vient de publier le dictionnaire français-occitan provençal de Robert Rourret, qu'on peut obtenir en écrivant à l'école Gambetta, Bd. Gambetta, Grasse (85F franco).

RECTIFICATIONS

La F.N.A.C. n'est pas une association sans but lucratif (1901) comme notre collaborateur l'écrit dans l'article "En attendant la F.N.A.C." paru dans ICI n° 6 du mois de mars.

Bien au contraire, c'est une Société Anonyme, cotée en Bourse, au capital de 28.400.000 F, et dont l'un des gros actionnaires est la Société Séquanaise de Banque. L'établissement des prix n'obéit donc pas à un système de type coopératif.

Elections cantonales : les erreurs concernant les candidats dans l'article paru dans le numéro de mars sont dues à des changements de dernière heure, juste avant la clôture du dépôt de candidature, alors que notre numéro était déjà sous presse.

Une "chambre introuvable", inconditionnelle, truffée de "godillots", voici comment se présente notre Parlement départemental après le dernier scrutin...

— Bon, bon, pour un organe de gauche, la déploration va de soi, et ne tire guère à conséquence.

— Erreur. Au-delà du classement partisan, d'ailleurs fluctuant dans nos cantons, nous regrettons et redoutons surtout la reconduction d'une majorité départementale qui n'a pas su, ni voulu, gérer de façon responsable l'économie des Alpes-Maritimes.

Car, enfin, il y a droite et droite. Des candidats plus ouverts aux réalités conjoncturelles, aux transformations nécessaires, auraient pu être désignés par les états-majors locaux et nationaux des partis conservateurs. N'ont-ils pas joué, pour la première fois dans ces élections, un rôle déterminant dans le choix de leurs représentants ?

Las... La vieille garde des sortants l'emporte, et parmi les onze nouveaux élus, près de la moitié sont des fidèles du maire de Nice.

Dans ces conditions, comment ne pas craindre que s'impose et se concrétise la vision médeciniste du département et de son avenir ? Les candidats qui, dans leurs cantons, promettaient l'encouragement à la micro-industrie, aux initiatives audacieuses, au développement des bâtiments scolaires, sont maintenant élus grâce au Rassemblement Républicain. Ne vont-ils pas, une fois dans leur fauteuil, applaudir des deux mains aux projets luxueux et grandioses qui ne favorisent, tous comptes faits, que le tourisme de haut de gamme et la partie côtière du département ?

Il suffit de lire les conclusions des congrès d'agents de voyage, les rapports annuels des compagnies aériennes, pour sentir le frisson du joueur de poker. Même le Centre de Congrès-Auditorium de Monaco, dont la réussite commerciale est jusqu'ici exemplaire, s'inquiète de la concurrence à brève échéance des grands établissements fonctionnels qui s'édifient à Malte, en Yougoslavie, en Grèce, au Portugal, en Tunisie.

Ce type de tourisme ne constitue plus le créneau, la vocation de la Côte d'Azur. De même que la baisse de consommation du pétrole n'est pas sans répercussion sur les investissements et les distractions des dirigeants des pays producteurs.

Tout miser, ou presque, sur des facteurs de développement aussi vulnérables que le tourisme de luxe ou de congrès et l'industrie du bâtiment constitue, à notre avis, une erreur grave et grosse d'effets dangereux sur le plan économique et social. Or, on ne peut tout faire à la fois ; des choix s'imposent, même si les transferts financiers se révèlent généreux.

C'est ce qu'ont bien compris certains élus qui s'efforcent d'attirer et de retenir des entreprises du secteur secondaire, des centres de recherche, des artisans, plutôt que de construire des casinos.

Nous ne pouvons donc qu'appeler les citoyens et les élus à un effort d'imagination, et à une vigilance accrue dans l'attribution des nouveaux moyens de financement et de décision accordés par la loi, afin qu'ils soient mis au profit de tous et non séquestrés par quelques privilégiés.

ICI mensuel des Alpes-Maritimes
édité par EDI-CAP, sarl de presse.
Adresse : Boîte Postale 251,
06008 NICE Cedex.
Tél. 81.44.24.

Directeur de la Publication :
Michelle Bernard. **Rédacteur en**
Chef : Jacques Husetowski.
Comité de Rédaction : C. Canestrier,
M. Bernard, M. Christilla,
Roselyne Giusti, T. Grisi, J. Husetowski,
E. Kacimi, B. Mandin, A. Valleix,
A. Fouillet, R. Nighersoli,
H. Quinsat.

Illustrations : J.P. Boon, T. La Motte, Maurice Cukier, Mazo.

Photographies : Marianne Roques, Agnès Fouillet, Kacimi. Frédéric, A. Massegli, Alain Leloup, Fred, photos C.A.S., Mme Milliet-Mondon, mairie de Breil.

Gestion : C. Courbis, D. Bogoslavsky.

Réalisation et maquette : Alain Valleix.

Photocomposition : Compographic, Nice.

Impression et photogravure : Adia, Nice.

N° de commission paritaire : 63.988. Dépôt légal : 2^e trimestre 1982.

Prix du numéro : 12 F. Abonnements (tarif pour la France) : de soutien : 150 F. 1 an (11 livraisons) : 100 F. 6 mois (6 livraisons) : 60 F.

Payable par chèque bancaire ou postal (trois volets) à l'ordre de EDI-CAP Nice, adressé à **ICI**, B.P. 251, 06008 Nice Cedex.

Ont participé à ce numéro : Jack Cioffi, B. Montelh, Alain Schwob, J.D. Balleray, Q. Le Tivé, A. Freixe, Bruno Goyenèche, Patrick Twim, Sylvie Chenevoy, Jeanne Cornu, André Rob, Patrick Navard, Lydie Navard, Joëlle Cukier.

Photographies de couverture : 1^{ère}: Kacimi. 4^e: Fred.

les lecteurs écrivent

Dans ce mensuel d'ICI N°5 je n'ai pas tellement aimé les photos présentant les différents articles, surtout par rapport au contenu, c'est bien de faire des articles précis avec dates et tout et tout, mais il faut aussi qu'à côté il y ait des articles moins concentrés, plus à la portée du lecteur et bien illustrés. J'ai beaucoup aimé "La drogue dans le Vieux-Nice", les atteintes portées à Médecin que j'appelle "le destructeur de la ville de Nice" et les articles comme "les rockers à Nice" et les groupes en général. Dans le numéro précédent, j'y ai trouvé un journal distrayant, surprenant (seringue au bras) et facile à lire. Dans celui-ci, j'ai l'impression et je dis halte, qu'il est trop politisé, trop de détails inutiles. Il faut qu'ICI reste ICI et ne s'éloigne pas trop en allant vers la politique. Quant au pubs, il peut y en avoir tant que vous pouvez si le journal continue d'être bon, à condition bien sûr que ça n'empiète pas sur les articles.

Ça m'aurait plu que votre article reflète le Carnaval de Nice puisque c'était ce mois-ci. En tout cas ça m'aurait fait plaisir même si je sais ce qu'est Carnaval car comme tout bon Niçois qui se respecte, je n'y vais pas.

Surtout ne sombrez pas comme beaucoup depuis que Mitterrand est au pouvoir dans un style arts, culture, musées, comme à la télé. Musique classique est la mode du président. Le style faire des bonnes actions est à la mode aussi. Plus de recherches, et je suis sûr que l'imagination et l'instinct l'emporteront.

Quelques idées: la date des concerts au théâtre de verdure, et pourquoi à Nice, quand un groupe doit passer, on n'est jamais sûr de le voir comme souvent cela s'est produit; et pourquoi les groupes marqués pour la première partie nous font-ils si souvent faux-bond pour le même prix? L'hippodrome de la Côte d'Azur. Le R.R.C. Nice. Interview sur les jeunes d'un âge raisonnable (au moins plus de 22 ans). La Police; son action, a-t-elle des problèmes? Les night-clubs, les alpinistes du Baou et du Verdon. Les travaux de la voie rapide, interview des gens habitant près de la gare...etc.

R.C., St Laurent du Var

QU'EN PENSEZ-VOUS, KATIA?

Mais de quoi? De la couleur de mes yeux. Du choix de mes habits. De mon attitude avec mes amis. Du mélange des alcools et des digestions difficiles. De mes ennuis avec mes supérieurs. De la coupe de cheveux de mes enfants.

De mon envie de tout laisser tomber et d'aller à la pêche?

A partir du mois de mai, Katia répond dans ICI à toutes vos questions, à condition que vos lettres arrivent avant le 20 du mois.

Je lis dans votre N°5 de Février 1982 un article publié par l'Association "Le temps de vivre" et dans lequel nous relevons le passage ci-après: "Voici quatre ans que l'Impatient est venu occuper une place laissée paradoxalement vide par les revues et associations de défense des consommateurs: celle de la Santé."

Je rappellerai que la revue "Que choisir?" a publié les n° 126-127-132-133-129-161-134-135-158-137-139 où étaient étudiés des problèmes de santé aussi variés que les angines et les antibiotiques, la contraception, les dentistes, les laboratoires d'analyses, les lentilles de contact, les lunettes et les opticiens, les médicaments dangereux et les pharmacies, la responsabilité du médecin, les verres de lunettes, la sécurité sociale etc...

Si votre correspondant s'était tenu au courant de l'actualité judiciaire, il saurait que des gynécologues, des oto-rhino-laryngologistes ont engagé des procès contre "Que choisir?" et qu'ils les ont tous perdus. Au cours de la présente semaine "Que choisir?" vient encore de gagner des procès contre les pharmacies-bazars!

André Lejeune
Administrateur du Centre Technique Régional de la Consommation Provence-Côte d'Azur. Président du "Groupement d'Information et de Défense des Consommateurs des A.M."

Je lis toujours avec le plus grand plaisir votre si intéressante revue. Mais je constate que beaucoup de personnes l'ignorent encore. Aussi, j'ai l'honneur de vous demander s'il ne vous serait pas possible de me faire adresser, chaque mois, à titre de spécimens gratuits, quelques exemplaires d'ICI. Je les distribuerai bénévolement dans mon entourage, particulièrement à mes collègues de l'Enseignement et à mes amis de la Fonction Publique.

Ainsi, je pourrai faire œuvre utile de propagande en faveur de votre publication et lui recruter de nouveaux lecteurs au numéro et, si possible, de nouveaux abonnés.

Afin de me permettre de commencer aussitôt mon travail de prospection, je vous serai reconnaissant de bien vouloir me faire parvenir, dès à présent, un petit colis de numéros déjà parus de votre revue.

C.M., Nice

Enfin un lecteur compréhensif! (NDLR)

Au moment où la régionalisation est enfin à l'ordre du jour, FR3 se doit de rendre compte réellement de la réalité sociale, économique, politique et culturelle de la région. Cette démocratisation, nécessaire doit permettre aux différentes commu-

nautés culturelles qui habitent notre pays d'avoir accès à la télévision. Pour nous, Provençaux ou Niçois, cela doit se traduire par des émissions en langue occitane, parlée et comprise, sous ses différentes formes dialectales, dans 30 départements du sud, et qui connaît actuellement une véritable renaissance. C'est pourquoi il apparaît scandaleux que notre langue et notre culture soient interdites de télévision.

A cet égard, un "collectif occitan de l'audiovisuel" s'est créé pour demander des émissions en langue occitane à la télévision, à la radio et dans le télé-enseignement. Ce collectif rassemble diverses associations dont "l'Institut d'Etudes Occitanes" (I.E.O.) présent dans les Alpes-Maritimes et le Var. (1)

Vous comprendrez donc le plaisir que j'ai eu à la lecture du conte d'Alan Pelhon, écrit en bonne graphie authentique de la "lenga nostra". Cependant, un rapide résumé en français avec la traduction des mots les plus difficiles me semble préférable à la traduction littérale. Je souhaite qu'une chronique occitane régulière, et abordant tous les sujets, voit le jour dans "ICI". Tous les dialectes de la zone de diffusion du mensuel (niçart, gavot, provençal maritime) doivent être traités à égalité de dignité.

J.P., Grasse

1) L'I.E.O. vient de publier le dictionnaire français-occitan provençal de Robert Rourret, qu'on peut obtenir en écrivant à l'école Gambetta, Bd. Gambetta, Grasse (85F franco).

RECTIFICATIONS

La F.N.A.C. n'est pas une association sans but lucratif (1901) comme notre collaborateur l'écrit dans l'article "En attendant la F.N.A.C." paru dans ICI n° 6 du mois de mars.

Bien au contraire, c'est une Société Anonyme, cotée en Bourse, au capital de 28.400.000 F, et dont l'un des gros actionnaires est la Société Séquanaise de Banque. L'établissement des prix n'obéit donc pas à un système de type coopératif.

Elections cantonales : les erreurs concernant les candidats dans l'article paru dans le numéro de mars sont dues à des changements de dernière heure, juste avant la clôture du dépôt de candidature, alors que notre numéro était déjà sous presse.

Une "chambre introuvable", inconditionnelle, truffée de "godillots", voici comment se présente notre Parlement départemental après le dernier scrutin...

— Bon, bon, pour un organe de gauche, la déploration va de soi, et ne tire guère à conséquence.

— Erreur. Au-delà du classement partisan, d'ailleurs fluctuant dans nos cantons, nous regrettons et redoutons surtout la reconduction d'une majorité départementale qui n'a pas su, ni voulu, gérer de façon responsable l'économie des Alpes-Maritimes.

Car, enfin, il y a droite et droite. Des candidats plus ouverts aux réalités conjoncturelles, aux transformations nécessaires, auraient pu être désignés par les états-majors locaux et nationaux des partis conservateurs. N'ont-ils pas joué, pour la première fois dans ces élections, un rôle déterminant dans le choix de leurs représentants?

Las... La vieille garde des sortants l'emporte, et parmi les onze nouveaux élus, près de la moitié sont des fidèles du maire de Nice.

Dans ces conditions, comment ne pas craindre que s'impose et se concrétise la vision médeciniste du département et de son avenir? Les candidats qui, dans leurs cantons, promettaient l'encouragement à la micro-industrie, aux initiatives audacieuses, au développement des bâtiments scolaires, sont maintenant élus grâce au Rassemblement Républicain. Ne vont-ils pas, une fois dans leur fauteuil, applaudir des deux mains aux projets luxueux et grandioses qui ne favorisent, tous comptes faits, que le tourisme de haut de gamme et la partie côtière du département?

Il suffit de lire les conclusions des congrès d'agents de voyage, les rapports annuels des compagnies aériennes, pour sentir le frisson du joueur de poker. Même le Centre de Congrès-Auditorium de Monaco, dont la réussite commerciale est jusqu'ici exemplaire, s'inquiète de la concurrence à brève échéance des grands établissements fonctionnels qui s'édifient à Malte, en Yougoslavie, en Grèce, au Portugal, en Tunisie.

Ce type de tourisme ne constitue plus le créneau, la vocation de la Côte d'Azur. De même que la baisse de consommation du pétrole n'est pas sans répercussion sur les investissements et les distractions des dirigeants des pays producteurs.

Tout miser, ou presque, sur des facteurs de développement aussi vulnérables que le tourisme de luxe ou de congrès et l'industrie du bâtiment constitue, à notre avis, une erreur grave et grosse d'effets dangereux sur le plan économique et social. Or, on ne peut tout faire à la fois; des choix s'imposent, même si les transferts financiers se révèlent généreux.

C'est ce qu'ont bien compris certains élus qui s'efforcent d'attirer et de retenir des entreprises du secteur secondaire, des centres de recherche, des artisans, plutôt que de construire des casinos.

Nous ne pouvons donc qu'appeler les citoyens et les élus à un effort d'imagination, et à une vigilance accrue dans l'attribution des nouveaux moyens de financement et de décision accordés par la loi, afin qu'ils soient mis au profit de tous et non séquestrés par quelques privilégiés.

ICI mensuel des Alpes-Maritimes
édité par EDI-CAP, sarl de presse.
Adresse : Boîte Postale 251,
06008 NICE Cedex.
Tél. 81.44.24.

Directeur de la Publication :
Michelle Bernard. **Rédacteur en**
Chef : Jacques Husetowski.
Comité de Rédaction : C. Canestrier,
M. Bernard, M. Christilla,
Roselyne Giusti, T. Grisi, J. Husetowski,
E. Kacimi, B. Mandin, A. Valleix,
A. Fouillet, R. Nighersoli,
H. Quinsat.

Illustrations : J.P. Boon, T. La Motte, Maurice Cukier, Mazo.

Photographies : Marianne Roques, Agnès Fouillet, Kacimi, Frédéric, A. Maseglia, Alain Leloup, Fred, photos C.A.S., Mme Milliet-Mondon, mairie de Breil.

Gestion : C. Courbis, D. Bogoslavsky.

Réalisation et maquette : Alain Valleix.

Photocomposition : Compographic, Nice.

Impression et photogravure : Adia, Nice.

N° de commission paritaire : 63.988. Dépôt légal : 2^e trimestre 1982.

Prix du numéro : 12 F. Abonnements (tarif pour la France) : de soutien : 150 F. 1 an (11 livraisons) : 100 F. 6 mois (6 livraisons) : 60 F.

Payable par chèque bancaire ou postal (trois volets) à l'ordre de EDI-CAP Nice, adressé à **ICI**, B.P. 251, 06008 Nice Cedex.

Ont participé à ce numéro : Jack Cioffi, B. Montelh, Alain Schwob, J.D. Balleray, Q. Le Tivé, A. Freixe, Bruno Goyenèche, Patrick Twim, Sylvie Chenevoy, Jeanne Cornu, André Rob, Patrick Navard, Lydie Navard, Joëlle Cukier.

Photographies de couverture : 1^{ère}: Kacimi. 4^e: Fred.

GUIDE

CONCERTS

Orchestre Cannes-Provence-Côte d'Azur.

I. Stravinsky: Dumbarton Oak.
Schumann: concerto pour violoncelle et orchestre.
Beethoven: symphonie n° 8.
Direction de Philippe Bender.
Avec Paul Tortelier.
Samedi 3 avril au Nouveau Théâtre de Nice à 15.
Dimanche 4 avril salle Méricmé à Cannes à 17h.

Rossini: La Scala di Seta.
Mozart: concerto en ré majeur K. 218 pour violon et orchestre.
Beethoven: symphonie n° 2. Avec E. Krivine et Olivier Charlier.
Samedi 10 avril au Nouveau Théâtre de Nice à 15 h.
Dimanche 11 avril salle Miramar à Cannes à 17 h.

Vivaldi: concerto pour piccolo et orchestre en do majeur.
Dallapiccola: petite musique nocturne.
Paganini: concerto en ré majeur pour violon.
Tchaïkovsky: Sérénades pour cordes.
Direction de P. Bender.
Avec André Recordier et Patrice Fontanarosa.
Dimanche 18 avril salle Miramar à Cannes à 17 h.

Fondation Kosma

Conservatoire national de région, 24, bd de Cimiez, Nice.
Récital de piano: Martial Solal
Mercredi 14 avril.

Duo violon-piano: J.-F. Manzone, E. Pitti.
Lundi 19 avril.

Récital de clavecin: Emer Barclay.
Lundi 26 avril.

A 18 heures. Entrée libre.

Palais de l'Europe - Menton

Trio Daniel Favre avec la participation de Suzanne Rosander (soprano)
Mendelssohn, Mozart, Chausson, Beethoven, Marais, Von Weber, Schubert, Muczunski.
Samedi 24 avril à 16 h.

Concert de Pâques à Antibes

Germain Desbonnet, organiste.
Cathédrale d'Antibes.
Samedi 10 avril à 21 h.

XI^e festival du jeune soliste d'Antibes - Juan-les-Pins

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, mercredi 21 avril à 20 h 30 au Palais des congrès.
Orchestre Philharmonique de Nice, jeudi 29 avril à 20 h 30 au Palais des congrès.

Festival des Arts de Monte-Carlo

Mendelssohn, Schumann, Schubert. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Direction: Christoph von Dohnanyi. Soliste: Aldo Ciccolini (pianiste).
Dimanche 4 avril centre de congrès-auditorium à 18 heures.



DOCUMENTAIRES

Nouvelles Hébrides

Mardi 27 avril à 15 h 30, mercredi 28 à 15 h et 19 h, jeudi 29 à 14 h 30, 16 h 45 et 21 heures au Casino Club, rue Saint-Michel à Nice.
Vendredi 30 avril, salle Miramar et samedi 8 mai Casino des Fleurs, à Cannes.
Vendredi 7 mai au Palais des congrès d'Antibes.

Le Népal

Palais des congrès d'Antibes
Lundi 19 avril à 15 heures.

Trésors et merveilles sous la mer

Cinéma Casino, Antibes-Juan-les-Pins
Jeudi 22 avril à 14 h 30, 17 heures et 21 heures.

CONFERENCES

Les peintres de la lumière

Mercredi 7 avril à 16 h au Palais des congrès d'Antibes

L'art de l'acteur

Samedi 10 avril à 15 h au Palais des congrès d'Antibes

BALLETS

"Le songe de Faust"

Par le Ballet National de Marseille Roland Petit (création mondiale).
Samedi 10 avril à 20 h 30, dimanche 11 à 15 h et 20 h 30, lundi 12 à 15 h. Salle Garnier à Monte-Carlo.

Beethoven: concerto n° 4 pour piano et orchestre.

Manuel De Falla: L'Amour Sorcier version intégrale.

Avec Yury Boukoff, Alexandre Papadjiakou, Ballet Rosella Hightower.
Chorégraphie José Ferran.
Direction musicale: P. Bender.
Vendredi 23 avril, salle Méricmé à Cannes à 20 h 30.



CHANTEURS

Daniel Daumas

Chanteur occitan du Haut-Var.
Mardi 27 avril à 21 h, au Centre Culturel de la MGEN, 33, rue Clément-Roassal à Nice.

Patric

Chanteur occitan du Languedoc.
Samedi 24 avril à 20 h 30 à la M.J.C. Ranguin à Cannes.

Ville du Cannet et centre "Les Campelières".

Les associations "Loisirs-Enfance", "Foyer pour tous" et "Maison pour tous intercommunale", organisent du samedi 17 au samedi 24 avril une semaine d'animation sur le livre: Festilivre 82.

Thèmes retenus: le livre documentaire, la poésie.

Expositions - interventions en milieu scolaire - bus expo dans différents quartiers.

Trois manifestations ouvertes au public:

Samedi 17 avril: Centre du Val des Fées, 14 heures: atelier de poésie

Mercredi 21 avril: Foyer du Centre éducatif et culturel, 14 h 30: spectacle pour enfants par les Ateliers du Coudurier et animation, bourse aux livres.

Samedi 24 avril: Foyer pour tous, ville du Cannet, 14 heures: film et débat "Naissance d'un livre".

"L'IRE DES VENTS", luxueuse revue de Chateauroux (Y. Peyre, 18, rue Clair-Talichet 36000 Chateauroux) consacre son numéro 3/4 à M. Leiris. Dix-neuf fragments de "Le ruban au cou d'Olympia" scandent ce numéro où se trouvent rassemblés les proches de Leiris: G. Bataille dont on lit des souvenirs; E. Levinas et M. Blanchot pour la partie critique; A. Du Bouchet, E. Jabès pour l'hommage des poètes et enfin les portraits signés par Giacometti, Bacon, Picasso et Masson. Numéro passionnant "Autour de Michel Leiris", autour de cet homme "qui s'adonne à cette drôle d'alchimie: muer en encre ses larmes non versées, intérieurement devenues bourbe et nausée".

HÔTEL WINDSOR ★★★



11, rue Dalpozzo
06000 NICE

Tél. (93) 88.59.35
Telex 970072

Jardin - Piscine - Sauna

Le rendez-vous
des Hôtes
du Verseau

THEATRE

NOUVEAU THEATRE DE NICE

Night and day
de Tom Stoppard. Adaptation française: Guy Dumur; mise en scène: Jacques Rosner.
Du 14 au 17 avril.

Susn
de Herbert Achternbusch. Mise en scène: Hans Peter Cloos. Par le Skarabausn Theater Company.
Du 27 au 30 avril.

THEATRE A MENTON
"Turcaret" de Lesage, avec Pierre Doris et Catherine Rouvel
Vendredi 9 avril à 21 heures au Palais de l'Europe.

Semaine du théâtre régional
Club des Jeunes, du 13 au 17 avril, Antibes-Juan-les-Pins

THEATRE DE LA DEMI LUNE

Electre
D'après Sophocle.
Du 7 au 11 avril à la Galerie des Ponchettes, 77, quai des Etats-Unis à Nice.



OPERA

Théâtre de l'Opéra de Nice

SALOME
Drame musical de Richard Strauss.
Avec Gwyneth Jones et Astrid Varnay.
Vendredi 2 avril à 21 heures, dimanche 4 à 15 heures.

VIOLETTES IMPERIALES
Opérette de V. Scotto. Avec Christinne Moinet et Jean-Paul Caffi.
Direction musicale: Jean Lapiere.
Samedi 10 avril à 20 h 30, dimanche 11 à 14 h 30, lundi 12 à 14 h 30.

MADAME BUTTERFLY
Opéra de G. Puccini. Avec François Garner, Beniamino Prior, Alain Fondary. Direction musicale: Pierre Dervaux.
Vendredi 16 avril à 20 h 30, dimanche 18 à 14 h 30.

MEFISTOFÈLE
Opéra de A. Boïto. Avec Eléna Mauti-Nunziata, Bonaldo Giaiotti, Beniamino Prior.
Vendredi 23 avril à 20 h 30, dimanche 25 à 20 h 30.



VOYAGES

Corse

Un séjour en Corse est organisé du 3 au 10 avril. Il se déroulera sur la côte orientale de la Corse, à 30 km de Bastia, composé de bungalows dans un terrain boisé en bord de mer. Sports prévus: planches à voile, voile, tennis, vélo, etc.
Voyage au départ de Nice, bateau à l'aller, avion au retour.
Tarif: 1.800 F.

Israël

Si vous avez prévu un voyage en Israël pour 1982, C.O.G.E.D.E.P. vous propose un voyage d'étude, avec pour thème: "Israël: évolution des diverses expériences de développement communautaire".
Le voyage se déroulera du 4 au 18 avril.
Prix: 4.500 F, tout compris.
Renseignements au C.I.J. à Nice. Tél: 80.93.93.

Italie du Sud: les volcans

Découverte du monde fascinant des volcans actifs. Le Stromboli et l'Etna sont classés parmi les six ou sept volcans les plus constamment actifs du monde. Sans oublier le soleil, la mer, école et raids-canoë, les îles sauvages les villages de charme.
Durée 14 ou 23 jours.
Prix: 1.400 ou 1.800 F (nourriture non comprise)
"Groupe raids et volcans" M. Yolka, "L'Anse Bleue", 37, promenade M. Rouvier, 06230 Saint-Jean-Cap-Ferrat. Tél: 27.55.06

Le club Vermeil de la M.J.C. Cannes Centre

Depuis plusieurs années existe dans cette M.J.C. un club pour les personnes du 3^e âge. Ce club fonctionne pour toutes les personnes qui désirent rompre avec un certain isolement, rencontrer d'autres gens pour parler au partager diverses activités.



Activités proposées: yoga, mardi et jeudi (80 F pour deux mois); rencontres jeux (bridge, scrabble...), mardi et vendredi; pétanque; après-midi dansant tous les jeudi; sorties pédestres le mercredi, et bien sûr toutes les autres activités de la M.J.C.
Renseignements: Mme Marguerite Postel, M.J.C. Cannes Centre le mardi et la vendredi de 14 h à 18 h 30, 23, avenue du docteur Picaud. Tél: 39.69.38.

Bourses "jeune découverte"

200 bourses sont proposées à des jeunes de 14 à 18 ans par la Fondation de France et la Guilde Européenne du Raid. Ces bourses ont pour but d'aider les jeunes à réaliser cet été un projet de découverte préparé durant l'année.
Nature des projets: recherches préalable de documents sur l'objet de la découverte de son histoire (presse de l'époque, archives locales, cadastre...) afin de mieux comprendre les hommes et les choses l'action sur le terrain se déroulant dans un cadre de préférence avec les moyens de déplacement favorisant les contacts avec la nature (à pied, à vélo, à cheval, etc.) en France ou dans les pyas limitrophes.
Les projets devront être envoyés avant le 15 mai.

Fondation Motobécane pour le Raid

Vous êtes jeunes, partez à l'aventure avec la fondation Motobécane pour le raid. Cette fondation est destinée aux jeunes de 18 à 35 ans qui désirent réaliser de grands projets d'aventure en deux roues. Il est nécessaire de constituer un dossier avant le 30 avril, en précisant les buts du voyage.
Il sera mis à la disposition des lauréats le matériel deux roues adapté à la spécificité du Raid ainsi que les pellicules nécessaires aux reportages exigés.
100.000 F de dotation seront attribués pour l'année 1982. Pour plus de renseignements, s'adresser au Centre d'Information Jeunesse Côte d'Azur, Esplanade des Victoires à Nice. Tél: 80.93.93.

gestion de fichiers

+

mailing

+

traitement de textes

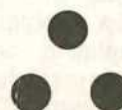
=

87.29.98

nice

nous sommes prêts à vous aider

NBI System avec connection photocomposition



EXPOSITIONS

Castelli Gian-Carlo

"Peintures Naïfs"
à la B.N.P., 2, bd Victor-Hugo -
21, av. Jean-Médecin à Nice
Jusqu'au 4 avril
de 8 h 15 à 11 h 45 et de 13 h
45 à 16 h 45.

Les peintures de Bauzil-

mars-avril

Les photographies de

Lartigue

avril-mai

C.A.R.I. Villa Arson
20, rue Stephen Liégeard,
06100 Nice

L'Air du Temps

Aspects de la figuration libre
en France
Jusqu'au 11 avril
Galerie d'Art Contemporain
59, quai des Etats-Unis. 06300
Nice

Ernesto Treccani

Jusqu'au 19 avril
Galerie "Le Chanjour", 55, rue
de France

Il nous faut découvrir cet
homme fécond: théâtre, essais
critiques, œuvres poétiques -
dans l'une de ses facettes: la
peinture.

Etroitement lié, depuis plus de
trente ans, aux mouvements
culturels les plus avancés de
son pays, l'Italie, son
engagement sur le plan
humain et artistique s'est fait
dans un effort constant de voir
la réalité en profondeur qu'il
s'agisse de celle des hommes
ou celle des songes venant de
loin.

M.J.C. Gorbella

Du 13 au 30 avril : sculptures
récentes de Cate Cape.

Deux corps... enlacés, figés, liés,
unis, attachés, mêlés, momifiés.
Une cellule... enveloppe, cara-
pace, protection, isolation, lin-
ceul. Repli... Combat... Cri...
Extase... Provocation.

Vont-ils hurler? Explorer?
Crever? Etouffer? Succomber?
Vivre? Jouir?

Château Musée du Haut de Cagnes

Autour de l'affiche ferroviaire.

Galerie Le Nez en l'air

Du 16 avril au 16 mai: Bertie
Ben Soussan
Du 21 mai au 21 juin: Van
Naeltwijck

Galerie Alexandre De La Salle

Du 3 avril au 14 mai: "Silences"
toiles de Gloria Li-Mir.
Du 30 avril au 3 juin: photogra-
phies de Jean-Pierre Sudre.

Yoko Gunji au "Nez en l'air"

Il y a bien longtemps que Nice
ne connut autant d'exposition
simultanées et aussi variées
qu'au début du mois de Mars.
La diversité est dans ce cas un
signe de bonne santé. Si quel-
ques démarches sont un peu
hésitantes, c'est tant mieux,
cela prouve qu'il y a la vie et la
sincérité.

Une artiste, tout à fait indépen-
dante, même si son exposition
se situe dans le cadre de "L'Air
du temps", a retenu notre inté-
rêt: Yoko Gunji.

C'est au "Nez en l'air" qu'ont
été présentées ses dernières
créations. Yoko Gunji utilise la
figuration, chez elle ce n'est
pas une mode, c'est une néces-
sité. Chaque détail, chaque
couleur, chaque objet sont
réels. Oui réel, comme cette
serviette, cette assiette, ce
radiateur électrique. Mais au-
delà davantage encore dans
cette baignoire peinte ou cette
prise électrique dessinée. La
réalité, c'est ce travail volonta-
irement inachevé, cette jongle-
rie avec les éléments et le
temps à laquelle nous convie
Yoko Gunji. Réalités quotidiennes
d'où elle extrait la subst-
ance nécessaire à sa peinture
pour lui donner la vie. Son
œuvre est profondément vécue,
réfléchie, en liaison très intime
avec l'actualité.

— "Asseyez-vous donc! Cher
Anpaphil!"

Il ne reste plus qu'à offrir à
cette artiste trop peu connue
dans notre région la possibilité
de réaliser une exposition per-
sonnelle dans un lieu où elle
pourra s'exprimer pleinement.
Remercions "Le Nez en l'Air"
de nous l'avoir montrée.

Addé

A propos de "L'Air du temps" et de la "Figuration libre".

L'exposition que présente la
galerie d'art contemporain,
"L'Air du temps", veut montrer
la nouvelle figuration libre en
France, et en même temps
regrouper suffisamment d'élé-
ments pour créer un mouve-
ment (école?) afin de recon-
quérir le marché de l'art aux
U.S.A.

L'homme crée et subit sa pro-
pre société. Aujourd'hui dans
le domaine des arts plastiques
les mouvements ont tendance à
se succéder à un rythme de
plus en plus rapide, ce qui
dénote, nous semble-t-il, une
forme d'insatisfaction collective
qui nous entraîne dans un tour-
billon d'insatiabilité et d'instabi-
lité. Nous pourrions peut-être
expliquer cela en notant que
l'idée de "marché" ne convient
pas à l'art, surtout si ce marché
est étudié et planifié, car alors
les données doivent être claire-
ment définies. Or, l'œuvre d'art
est et doit rester irréductible.

De cette différence d'état naît
cette confusion dans laquelle se
trouve l'art contemporain.
Cependant ces problèmes qui
traduisent la profonde mutation
de notre société montrent aussi
le bouillonnement de créativité
qui anime les jeunes artistes
plasticiens. C'est pourquoi
"L'Air du temps", dont l'exposi-
tion se poursuit jusqu'au 11
avril est certainement un des
événements de ce début
d'année à ne pas manquer.

Addé



"Scène de films et stars en papier-mâché"

Travaux communs de Brigitte
Szenczi et Juan-Antonio Manas.
A la Galerie Diagonal à Nice,
du 23 avril au 5 juin.

C'est un travail étonnamment
original que nous présenteront
à la fin du mois. B. Szenczi et
J.-A. Manas à la Galerie Diago-
nal. Ils ont choisi les images du
cinéma comme sujet de leur
travail plastique. On peut se
demander pourquoi mais la
réponse risque d'être déce-
vante parce que toujours parti-
elle. Peut-être parce que leur
désir était d'insérer un travail
plastique dans une pratique
artisanale afin d'obtenir ainsi
une représentation de l'objet
sur laquelle ne s'affiche pas la
signature de l'auteur. C'est peut-
être pour cela qu'ils se sont mis

à modeler en pâte à bois et à
peindre en noir et blanc ou en
couleur ces tableaux-objets, ces
stars issues des classiques du
cinéma, Louis Brooks ou Ava
Gardner, ces scènes de "King-
Kong" ou de "La Belle et la
Bête". C'est surtout parce que
ce sont des passionnés de
cinéma et plus encore sans
doute parce qu'ils sont fascinés
par le discours cinéphilique né
de la jouissance que procure la
vision du film. Brigitte Szenczi et
J.-A. Manas sont venus combler
notre désir de l'image perdue
et préciser la nature de notre
rapport à l'image cinématogra-
phique.

Galerie Diagonal, 77 avenue de
Gairaut à Nice. Tél. 98.43.64.
Ouvverte tous les jours de 15 h à
19 h. Présente jusqu'au 12 avril
une exposition consacrée à des
objets "design" de Juma et Mun.

radios libres

RADIO-NEMO: F.M. 92 MHz nouvelle grille.

★ LUNDI

- 8 h Docteur Nemo, actualités du matin
- 9 h Bonnie and Clyde, petit déjeuner complet
- 17 h Nature et programme avec nature et progrès
- 18 h Mauris, païs Nissart et Occitanie
- 19 h Atterrissage avec tes amis de la terre
- 20 h Overflow
- 22 h fin des émissions

★ MARDI

- 8 h Docteur Nemo
- 9 h Bonnie and Clyde
- 17 h En attendant
- 18 h On est presque parfait, Régine Bernard
- 19 h Pissaladière et pan-bagnat, cinéma, théâtre, expos
- 20 h Country boy, country music
- 21 h Salagou, musiques pseudo douces
- 23 h Graffiti, humeurs et musiques
- 1 h fin des émissions

★ MERCREDI

- 8 h Docteur Nemo
- 16 h Castor et Pollux
- 18 h En attendant...
- 20 h Overflow
- 22 h Calamity, au rythme de ce qui bouge
- 24 h fin des émissions

★ JEUDI

- 8 h Docteur Nemo
- 9 h Bonnie and Clyde
- 18 h en attendant
- 19 h Cabaret, soirées, musiciens en direct
- 21 h Salagou
- 23 h Mia Mia à travers les murs de la maison d'arrêt
- 24 h fin des émissions

★ VENDREDI

- 9 h Docteur Nemo
- 20 h Hot-dog, rock et moutarde
- 22 h Roots, collectors, new wave, soul
- 23 h Overflow gateaux vins blanc doux, rock and roll
- 2 h fin des émissions

★ SAMEDI

- 11 h 30 Ne parle pas la bouche pleine
- 13 h Vibrations, des gens de la musique qui bougent
- 17 h 30 Les créateurs ont la parole
- 18 h 30 Informations et synthèse de l'actualité
- 19 h Canal 27, la C.B. sur 92 Mhz
- 20 h Heaven and hell, hard rock
- 24 h Roots

★ DIMANCHE

- 17 h Actualité et musique
- 18 h Turbo et Windcar: sport auto-moto
- 20 h Hot-dog, lives
- 22 h Hip shake
- 24 h fin des émissions

...et officielles

F.R.3:

GRILLE DE PRINTEMPS

A partir du 1^{er} mars, FR3 RADIO COTE D'AZUR met en place sa grille de printemps avec des émissions encore plus proches de ses auditeurs: une émission publier par mois, des émissions thématiques répondant aux besoins du public, une radio ouverte aux forces vives de la région:

Lundi 10h-11h :
"PELE-MELE" (Chantal)
Lundi 11h-12h :
"AMICALEMENT VOTRE"
(Bruno). Restructuré sur la forme, plus dynamique, plus vif.

Mardi 10h-11h :
"COTE VAR" (Emmanuel)
Mardi 11h-12h :
"CAVALIER SEUL" (Raoul Mille)
Emission "d'humeur" ou Raoul Mille dit tout ce qu'il pense de l'actualité culturelle à travers la presse et la littérature.

Mercredi 10h-11h :
"L'ENFANCE DE L'ART" (Bruno)
Mardi 11h-12h :
"DOUCE FRANCE" (Bruno)

Jeudi 10h-11h :
"QUESTIONS D'HUMEUR"
(Chantal). Les événements d'actualité que nous recevons tous les jours provoquent, en chacun de nous, des réactions inattendues, des engagements insoupçonnés ou une passivité que notre voisin n'aura pas. C'est à chaud, sur ces faits, que Chantal recueillera vos humeurs. (Sans qu'il y ait d'incidences politiques).

Jeudi 11h-12h :
"A BRULE-POURPOINT" (Raoul Mille). Raoul Mille reçoit 4 à 6 invités qui pourront, ensemble, donner leur point de vue sur l'actualité traitée.

Vendredi 10h-11h :
"CHEMIN FAISANT"
(Emmanuel)
Vendredi 11h-11h30 :
"L'ART DE LA COTE" - 1^{er} vendredi du mois (Frédéric Altman) Compte-rendu de l'actualité picturale, des expositions qui se déroulent dans les Alpes-Maritimes et le Var.

ou 11h-11h30 :
"MESCLUN" - 2^e vendredi de chaque mois et dernier vendredi du mois (Jeanine Giletta). L'actualité régionale - Chroniques de l'arrière-pays niçois.

ou 11h-11h30 :
3^e vendredi de chaque mois. Ce sera une ouverture sur la région où, pour la première fois, une demi-heure d'antenne sera réalisée soit par une association culturelle ou une troupe de théâtre amateur ou encore un créateur, etc... Cette expérience de radio "ouverte" devrait permettre à toutes les formes vives des Alpes-Maritimes et du Var, qui en feront la demande, de s'exprimer avec les moyens qui sont les leurs.

C'est ainsi que nos premiers hôtes seront, le 19 mars, le Théâtre Fenêtre, puis l'Association Occitane "Lo Cepoun" le 24 avril.
Vendredi 11h30-12h :
"LA VILLEGIATURE HEROIQUE" (Daniel Allary et Noëlle Bine-Muller).

Samedi 10h-11h :
"POCHETTE SURPRISE"
(Chantal) + "WEEK-END POUR L'IMPOSSIBLE" (J. Moreau)
Samedi 11h-12h :
"CLAP 3" (Raoul Mille)

Solution des mots croisés :

Horizontalement : I - Guitare. II - Abri. Use. III - Ruelle. IV - Stable. V - Né. VI - Tisserin. VII - Ir. Er. VIII - Révolver.
Verticalement : 1 - Garantir. 2 - Ubu. Eire. 3 - Ires. 4 - Tilt. Sno. 5 - Lave. Rueb. Rev. 7 - Es. Loire. 8 - Sève.

Raoul Mille traite chaque semaine de l'actualité cinématographique, théâtrale et des programmes de télévision. Le point de vue de Raoul Mille au travers de critiques et d'interviews.

Dimanche 10h-11h :
"MUSIQUE SUR MESURE"
(Emmanuel + Jérôme Courtois).
Dimanche 11h-12h :
"RENCONTRES" (en alternance Chantal, Bruno, Emmanuel).

Plus, une fois par mois, l'enregistrement d'une émission publique dans des villes différentes et sur des thèmes variant selon l'actualité, faite par Raoul Mille.

Cette émission sera diffusée à la place du "Cavalier seul", le mardi.

Le jeu quotidien régional de Roger Isnard continuera d'être programmé, tous les jours, à partir de 11 h.

Spectacle télévisés Proposés par F.R. 3 Marseille

Le 3 avril à 20 h 30: "On sort ce soir",
Spectacle du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence.

Don Giovanni (Mozart)
enregistré le 3 août 1981 par Pierre Badel et l'équipe de F.R. 3 Marseille. Avec dans les rôles principaux: Ellen Shade, Paolo Martinelli, Marie Christinne Port et Malcom King.
Direction musicale: John Prichard
Mise en scène: Jean-Pierre Vincent et Jean Dautremay.

Une faiblesse passagère:

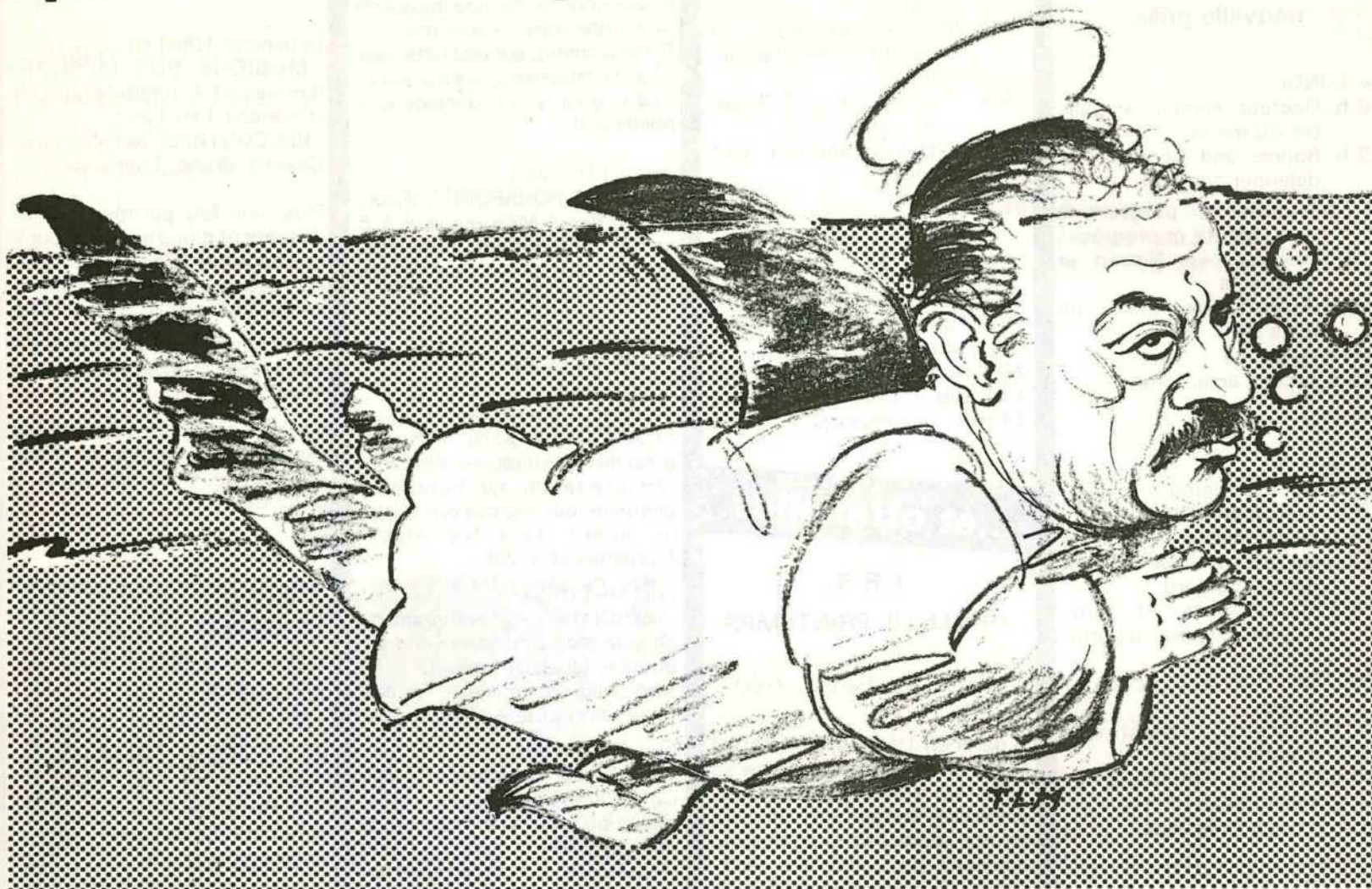
Le 7 avril à 20 h 30.
Ce film de Colette Djidou relate le drame d'une femme qui atteint la quarantaine. Avec Marie Dubois et Didier Flamand. Texte d'Huguette Debaisieux.

Adios Antoinette:

Le 23 avril à 21 h 30.
Antoinette revient au village alors que tout le monde la croyait morte 30 ans plus tôt. Claude Brosset, Richard Martin et Luce Mélite sont entourés de nombreux comédiens provençaux pour interpréter ce drame villageois d'aujourd'hui. C'est un film de Gérard Clément sur un texte de Guy Verda.

NICE: LES DENTS DU MAIRE

la parution de "La Baie des Requins"



L'affaire Graham Greene, c'était il y a deux mois environ. La divulgation par le Canard Enchaîné des déclarations de revenus d'une douzaine de personnalités de la Côte d'Azur, c'était les 10 et 17 mars derniers.

Le Canard Enchaîné écrivait: *Zéro franc, zéro centime d'impôt: en 1980 Jacques Médecin, député-maire de Nice a égalé le record détenu par Jacques Chaban-Delmas de 1967 à 1970... L'exploit du champion niçois semble d'ailleurs avoir provoqué une "saine" émulation dans son département. Sur dix-sept personnalités politiques des Alpes-Maritimes dont les déclarations de revenus ont été examinées (députés, sénateurs, maires, conseillers généraux - sans oublier le préfet), cinq seulement n'ont aucun problème vis-à-vis du fisc. Pas une de plus!*

Les mercredi 10 et 17 mars, la plupart des kiosques avaient épuisé leur stock de Canard Enchaîné dans la journée et la quasi totalité le lendemain dans la soirée.

D'autres affaires ont dans un passé récent secoué Nice et le département. Il n'est qu'à en rappeler quelques unes: Spaggiari, le Ruhl et Fraton. Le palais de la Méditerranée et la disparition d'Agnès Leroux. Les étonnants retards successifs intervenus dans la réalisation du projet du parking de la Charité. Le fantasque projet d'urbanisation du Mont Vinaigrier et les deux tours gratte-ciel envisagées au jardin Albert-1^{er}... heureusement abandonnés grâce à de vigoureuses protestations de la population... on pourrait continuer longtemps ainsi. Un palmarès qu'aucune ville de France ne doit nous envier!

Or, certaines des personnalités citées par le Canard Enchaîné se retrouvent, non seulement dans les affaires citées plus haut, mais dans d'autres aussi, que nous rappelle un remarquable ouvrage écrit par deux journalistes niçois: Michel Franca et Jean Crozier.*

Toutes les affaires qui ont ébranlé notre région et en particulier la ville de Nice ces dernières années, ils vont non seu-

lement nous les rappeler, mais les resituer dans le contexte politique du moment, en démonter les mécanismes, démontrer les manipulations politico-économiques, désigner les responsables.

Un tel portrait implacablement dénonciateur de pratiques qui déshonorent Nice, ne pouvait être dressé que par deux niçois amoureux de leur ville et souhaitant pour elle un destin à la mesure de sa splendeur.

De cet ouvrage, qui est actuellement en vente dans les librairies, nous avons décidé de vous donner un avant-goût en publiant quelques bonnes feuilles, précédées parfois d'une courte introduction.

J.H.

* La Baie des Requins de Michel Franca et Jean Crozier. Editions Alain Moreau (prix 59 F).

avec l'aimable autorisation des éditions Alain Moreau, 5 rue Eginhard, 75004 Paris.

Bonnes feuilles LA BAIE DES REQUINS

Le Roi Jean

Le système d'intérêts politiques, économiques, étroitement solidaires pour pouvoir peser sur la vie locale et dont le champion est le maire de Nice, est symbolisé dans l'image traditionnelle niçoise par un animal fantastique occulte et tout puissant la "CAMORRA".

La tête, c'est le maire, le corps, immergé dans la ville, ses circuits économiques, ses salons, ses bureaux, le réseau de relations, d'amitiés, de complicités dont il tire son pouvoir. Cette sorte de mafia à la niçoise tient les partis et les courants idéologiques nationaux largement à l'écart de la vie politique locale qui est dominée par quelques familles.

Un homme a porté la Camorra à son point de perfection: Jean, François, Pierre, René, Horace Médecin. Né le 2 décembre 1890, c'était, comme on dit, un héritier. Sa famille appartenait à la bourgeoisie de robe. Elle donna à la ville des juristes et des politiciens. Pierre Médecin - son grand-père - fut conseiller général de Menton de 1870 à 1884, et le premier maire français de Villefranche-sur-Mer, au lendemain du rattachement du comté de Nice à la France. Quant à son père, Alexandre Médecin - le fils de Pierre - avocat et bâtonnier de l'Ordre, il fut l'un des proches collabo-



rateurs d'Alfred Borriglione, plusieurs fois maire de Nice et fondateur d'un important journal local, le *Petit Niçois*.

Conformément à la tradition familiale, Jean Médecin fit son droit. Il quitta la Faculté de Paris en 1913, avec son diplôme d'avocat. Il partit faire son service militaire et la guerre éclata. Décoré et cité quatre fois à l'honneur, il fut rendu à la vie civile en 1919. Il s'inscrivit aussitôt au barreau de Nice. Deux ans après, il devenait le proche collaborateur de l'un des avocats les plus en vue de la ville, Alexandre Mari. C'était le début d'une carrière fulgurante qui allait le propulser en moins de six ans au premier plan de la vie politique locale. Appuyé par son patron, Jean Médecin devenait en 1922 adjoint à l'instruction publique et aux beaux-arts dans la municipalité Pierre Gautier. Celui-ci mourut en 1927. Alexandre Mari lui succéda. Aux cantonales de 1928, le nouveau maire de Nice fut battu par Eugène Donadei, le fils d'un gros hôtelier. S'estimant désavoué, Alexandre Mari démissionna de la mairie. Tandis que s'amorçait la récession économique qui, au début des années 1930, allait plonger la ville dans le marasme, s'ouvrait une violente crise politique. Mari refusa de solliciter un nouveau mandat. Habilement, Jean Médecin réussit à tirer son épingle du jeu. Il imposa sa candidature, soutenu par le *Petit Niçois* et de nombreux hôteliers. Le 2 décembre 1928, à 38 ans, il était élu sans conteste et le 16, il devenait maire de Nice.

Jacques Médecin, fils de son père beaucoup plus que de ses œuvres

Après 32 ans de règne sans partage, Jean Médecin meurt à 74 ans, le 18 décembre 1963. La CAMORRA va assurer la succession en douceur.

Le "roi Jean" est à peine décédé qu'elle se regroupe autour de l'un de ses trois fils, Jacques. Fort de cet appui, il gagne sans difficulté l'élection complémentaire organisée en janvier 1966. Et le 11 février, il est élu maire de Nice par 36 voix sur 37 votants.

Fils de son père beaucoup plus que de ses œuvres, Jacques Médecin est presque un nouveau venu politique. Né le 5 mai 1928, il entreprend, après son bac, de faire son droit. Comme papa et grand-papa. Mais son tempérament le porte manifestement plus à l'action qu'aux études. Très vite, il renonce à achever sa licence pour se lancer dans le journalisme. De 1951 à 1954, il travaille à *Paris-Presse - l'Intransigeant*. Puis il retourne sur la Côte d'Azur et entre à *Nice-Matin*. Il ne s'entend guère avec son ombrageux et tout-puissant patron, Michel Bavastro. Les relations entre les deux hommes se détériorent. En 1959, Jacques Médecin finit par quitter le quotidien niçois pour travailler en free-lance. Il assure la correspondance sur la Côte d'Azur de l'Agence U.P.I., de *l'Aurore*, d'Europe n° 1, de *Newsweek*, de B Z Berlin et de *Télémagazine*. Mais il ronge son frein. Le journalisme ne le satisfait qu'à moitié. Il rêve d'en sortir pour faire

de la politique. Ce qui n'est pas facile quand on est le fils du "roi Jean". Condamné à rester dans l'ombre de son père, Jacques Médecin doit attendre 1961 pour faire son entrée sur la scène électorale. Et encore, par la petite porte. A l'ouverture de la campagne pour les élections cantonales, on voit apparaître, dans le quatrième canton de Nice, des affiches "J. Médecin". Beaucoup croient qu'il s'agit du maire. N'est-il pas conseiller général sortant? Mais quelques jours plus tard, on apprend qu'il a cédé la place à son fils. Le "roi Jean" précise: "Il mérite notre estime, il est digne de l'honneur que mes amis sollicitent pour lui". Et les "amis" manifestement font bien les choses: Jacques Médecin est élu. Sur sa lancée, il se présente l'année suivante aux législatives dans la deuxième circonscription des Alpes-Maritimes. Distancé au premier tour par le gaulliste Dromède Catroux, il décide de se retirer. En dépit de ce contretemps, Jacques Médecin fait désormais figure de dauphin. L'élection de 1966 ne fera que le confirmer.

L'emprise sur la ville

Jacques Médecin est porté par l'inébranlable certitude qu'à Nice on ne peut être que médecin. En lui s'incarnent la ville de Nice et ses intérêts fondamentaux. Il entend régner sans partage à la manière d'un chef charismatique, d'un César infailible. Entre lui et les siens, il n'imagine pas d'autres rapports que passionnels et affectifs... il perpétue le réseau d'associations, de groupements et de clubs qui quadrille la ville et lui permet, grâce au

clientélisme, d'asseoir son pouvoir en profondeur.

Comme ils avaient appuyé le père, les groupes de pression locaux appuient le fils. Autour du nouveau maire de Nice, on retrouve des entrepreneurs, à commencer par Spada, Trivério et Nicoletti, des promoteurs comme Bartolotta et Alvaro Maura, des agents immobiliers, des restaurateurs, des commerçants, des industriels comme les Guillot, les Buchet, Ciffréo et Bona, Véran-Costamagna, des entreprises de transports, des assureurs, bref l'ensemble des couches sociales qui se reconnaissent à travers la défense des "intérêts niçois" bien compris.

En période électorale, l'appareil médeciniste a conservé toute son efficacité. Il sait, quand il le faut, se transformer en véritable machine de guerre. Comme à la belle époque du "roi Jean", propagandistes et agents électoraux font souffler l'esprit du mouvement des hauts de Cimiez jusqu'aux ruelles du vieux Nice. Leur force de frappe est impressionnante. Réunions, affichages, distributions de tracts et permanences se succèdent à un rythme soutenu et selon des méthodes éprouvées. En une journée, les médecinistes peuvent couvrir les murs de la ville d'affiches et interdire à leurs adversaires d'apposer les leurs. Le jour du scrutin, tous les bureaux de vote sont investis et contrôlés. Des navettes sont mises à la disposition des électeurs et, si besoin est, on n'hésite pas à relancer activement les abstentionnistes par lettre ou même par téléphone.

Bonnes feuilles LA BAIE DES REQUINS

L'hôtellerie

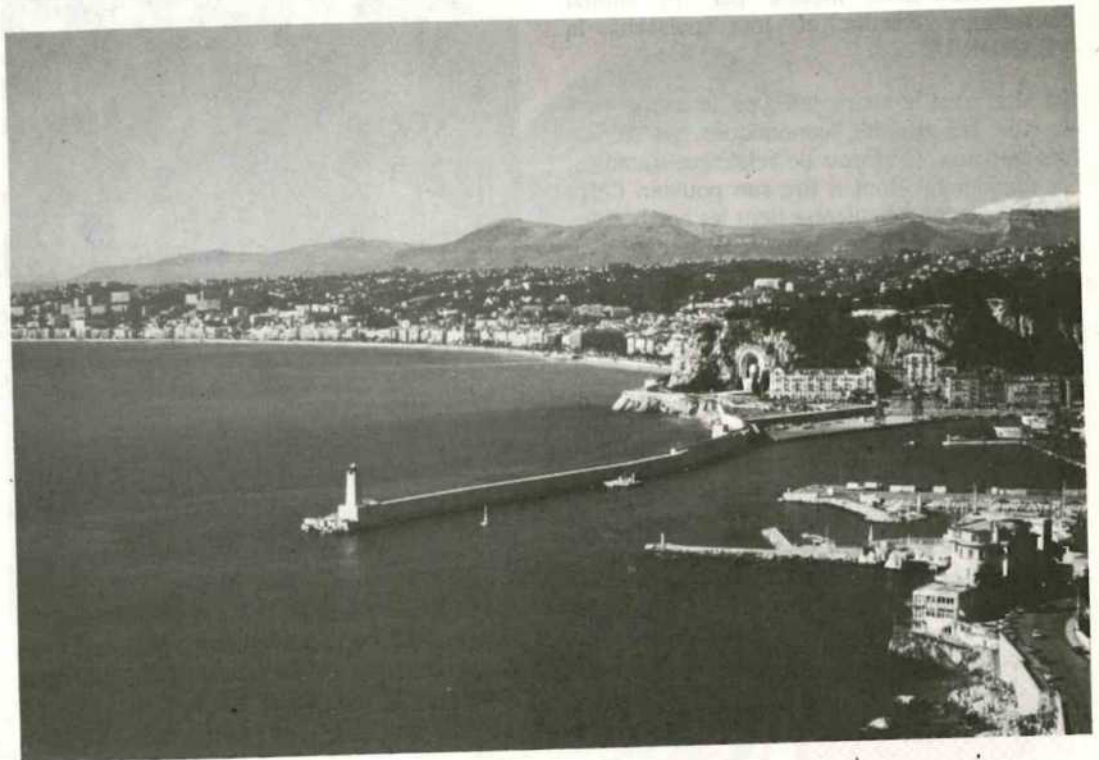
Son principal effort porte d'abord sur la grande hôtellerie. Doter Nice de hauts de gamme modernes, telle est son ambition première. Il favorise ainsi l'implantation du Méridien, du Frantel et plus tard du Hyatt. Ces opérations prennent d'ailleurs à ses yeux une valeur de symbole. Elles doivent notamment permettre de remodeler le visage de la Promenade des Anglais pour en faire une vitrine étincelante où se lise sans conteste l'image de la réussite. La genèse du Méridien, de ce point de vue, est à la fois cocasse et révélatrice. Aux nostalgiques qui veulent conserver les vieilles pierres du Ruhl, Jacques Médecin commence par répondre que ce n'est pas un monument historique digne d'être classé, mais "un vestige" (sic). Le Ruhl est détruit sans autre forme de procès. Il est vrai que les projets de la mairie et de son chef ont de quoi faire pâlir le promoteur du vieux palace qui, pourtant, s'y connaissait en matière de gigantisme. Jacques Médecin envisage en effet dans un premier temps de faire ériger deux tours encadrant le jardin Albert-1^{er}, l'une à la place du Ruhl, l'autre de l'hôtel Beau-Rovage, situé un peu plus à l'est de la Promenade des Anglais. Le ministre de l'Équipement refuse. On insiste. Le ministre persiste: pas question de dépasser les normes fixées par la réglementation d'urbanisme. On essaie de transiger, une tour au lieu de deux. Le ministre tient bon. On renonce donc au gratte-ciel et on se résout à respecter les limites de hauteur. Ou presque: le Méridien mesure à l'évidence deux bons étages de plus que les immeubles voisins.¹

En 1977, trois ans après l'ouverture de l'hôtel, Jacques Médecin prend son parti de ses difficultés économiques et de la laideur de l'édifice. La faute en revient, selon lui, aux... technocrates: "On peut critiquer son aspect, assure-t-il, son architecture. Au départ, le projet était différent. Il avait moins de chambres et chaque chambre avait sa terrasse. Des erreurs ont été commises qui symbolisent bien certains troubles de notre hôtellerie: la principale, fut de confier la présidence de la chaîne Méridien à un inspecteur des Finances, qui n'avait aucune expérience de l'hôtellerie... Le Méridien, pour les spécialistes, proclame ses erreurs. Mais qui peut se vanter de n'en commettre jamais?"

Certes, mais à l'évidence on a récidivé avec le Hyatt. La mairie a pourtant fait tout ce qu'elle pouvait: elle a apporté le terrain quasiment gratuitement; elle a garanti les prêts contractés par le promoteur, mais apparemment les technocrates ont encore tout gâché. Le Hyatt est tout aussi laid et marche encore moins bien que le Méridien.

De surcroît, l'implantation de trois nouveaux hauts-de-gamme à Nice est venue aggraver les difficultés des hôtels locaux qui souffrent d'une sous-occupation chronique durant l'hiver, en raison du caractère saisonnier de l'activité touristique.

1. Roger Colombani, *le Matin* du 14 juillet 1978.



Les jeux

En janvier 1975, le maire de Nice en personne assiste à l'inauguration du nouveau casino aux côtés des personnalités du tout-Nice et d'Alain Delon qui, dit-on, ne serait pas indifférent aux destinées de la SOCRET.

Fort de ces multiples et solides appuis, Fratoni démarre sur les chapeaux de roue. Du Ruhl, il fait une affaire de famille. Bon nombre de cadres et de croupiers sont corses comme lui



et originaires de son village natal, Cuttoli-Corticchiato. Tenant bien ses troupes, il peut innover. A sa manière: spectaculaire et impériale. En grande pompe, il lance une école de croupiers modèles afin, précise-t-il, de "moraliser les jeux". Cette pépinière fournira au Ruhl des employés zélés. Cette œuvre morale ne s'arrête pas là. Fratoni crée des plaques de 500 000 francs, uniques au monde, et double les mises simples à la roulette. Son objectif est d'attirer les milliardaires arabes qui viennent flamber leurs pétro-dollars sur la Côte d'Azur.

La première année d'exploitation est prometteuse. Les recettes dépassent 30 millions de francs. Fratoni peut abattre sa seconde carte: conquérir le monopole des jeux à Nice, et, pourquoi pas, sur toute la Côte. Pour cela, il lui faut venir à bout de son seul et unique concurrent niçois, le Palais de la Méditerranée. Bon an, mal an, celui-ci se range toujours dans le peloton de tête des casinos français. Le capital de la société est réparti entre trois familles: les familles Helly et Guérin qui, à elles deux, détiennent 50% des parts, Renée Le Roux et ses 4 enfants qui sont propriétaires des 50% restants. Les murs et le terrain, remarquablement situés, appartiennent à une seconde société, la Société du Palais Vénitien, dont les actions se répartissent entre le Palais de la Méditerranée (43%) et les groupes Helly, Guérin et Le Roux, à l'exception d'un faible pourcentage détenu par des porteurs secondaires.

Les relations entre les trois principaux actionnaires sont loin d'être bonnes. Maurice Guérin, le PDG de la société fermière du casino, est ainsi en butte aux critiques répétées de Renée Le Roux. Le 8 juillet 1975, la situation s'aggrave brusquement. En une seule partie de

Bonnes feuilles LA BAIE DES REQUINS

30 et 40, le casino perd 4860279 francs. Plusieurs joueurs, réalisant les mêmes coups et pratiquant des mises égales au plafond des enjeux, ont fait montre d'une chance surprenante. Parmi eux, deux "mauvais garçons" qui appartiennent au milieu niçois, Christian Molinier et Simon Vasseur, dit "Gavet".

La direction pay, mais les relations entre les actionnaires se détériorent encore. Huit jours plus tard, Maurice Guérin démissionne. Renée Le Roux lui succède. Elle restera PDG un peu moins de 2 ans. Le 30 juin 1977, à l'assemblée générale des actionnaires, se produit un véritable coup de théâtre. Jean Buchet, un proche collaborateur de Fratoni au casino Ruhl, est élu PDG du Palais de la Méditerranée. Helly et Guérin ont voté pour lui, mais aussi Agnès Le Roux, l'une des trois filles du PDG sortant. Fratoni est maître du Palais, dont il est nommé conseiller technique, et de toutes les salles de jeux niçoises.

Comment a-t-il réussi ce coup fabuleux? On ne le saura qu'un an et demi plus tard, après qu'Agnès Le Roux aura disparu sans laisser de traces, à la fin octobre 1977, et que sa mère aura porté plainte contre X pour séquestration arbitraire.

Le sport

Le parangon de l'idéal municipal, c'est le club de football professionnel, l'OGCN (Olympic gymnaste club de Nice). Il réalise la brillante synthèse de toutes les valeurs niçoises les plus authentiques. En lui se fondent harmonieusement amour du terroir et culte du muscle. Plus que des joueurs, les "aiglons" doivent être des mythes. Source d'une saine émulation pour la jeunesse, ces modèles dieux du stade seront les hérauts de la Nicéité, la preuve éclatante de son incomparable dynamisme.

Les "aiglons", hélas! ont le souffle court. En 1981, l'OGCN se traînait pitoyablement au bas du classement. Depuis longtemps, la gloire et le goût de la victoire l'ont quitté. Les supporters avec.

L'argent n'a pas pu enrayer ce déclin irréversible. De 1969 à 1979, le club a reçu plus de 23 millions de francs de la municipalité. Pour la seule saison 1979-1980, la subvention versée par la ville s'élevait à 4,5 millions. Véritable gouffre financier, l'OGCN souffre de tous les maux du professionnalisme. De magouilles en coûteux transferts, de crises en déficits, l'équipe a perdu son âme. Loin de lui donner du cœur à l'ouvrage, l'argent lui a coupé les jambes. Et lorsque les "aiglons" pénètrent sur le stade, il n'y a personne pour entonner fièrement *L'Aigle rouge*, hymne spécialement composé en l'honneur du "roi Jacques", champion de la Nicéité:

*"L'Aigle rouge qui veille sur ma ville
Mon drapeau inonde de soleil
Nous protège et nous vivons tranquilles
Car l'Aigle rouge n'est pas que notre emblème.
Pour nous, il est aussi un humain
Qui nous garde, nous guide et nous anime
Oui notre Aigle, c'est Jacques Médecin!*



A droite toute

Emporté par sa fougue anti-marxiste, le député-maire n'a pas hésité à nouer quelques liaisons plus que dangereuses.

En 1974, il jumelle Nice avec Le Cap, en Afrique du Sud, le pays de l'apartheid. A ses détracteurs, il rétorque que Nice est aussi jumelée avec Yalta qui est communiste. Mieux, en 1977, il affirme qu'il est à l'origine de la suppression au Cap du "petty-apartheid, c'est-à-dire de l'apartheid mesquin".

Quand il est en Afrique du Sud, il semble pourtant tenir un tout autre langage. En novembre 1980, au Cap précisément, il estimait que "les noirs et les métis ne sont pas encore en mesure de diriger l'Afrique du Sud".

Et le "roi Jacques" de déplorer l'ostracisme dont les Nations-Unies font montre à l'égard de ce pays, alors que l'URSS y est "bienvenue", en dépit de "ses milliers de camps de concentration bourrés de prisonniers politiques".

Ces brillantes vues sur l'inégal développement des races n'ont pas empêché le député-maire de poser sa candidature à Amnesty International qui lui a opposé un refus poli.

De cette incompréhension, il a trouvé à se consoler auprès des adeptes de l'Ordre Nouveau. Comme son père flirtait avec le P.P.F. de Doriot ou les Légionnaires de Joseph Darnand, il flirte avec l'O.A.S., le GUD (Groupe union défense), le P.F.N. (Parti des forces nouvelles) ou le GRECE.

L'Action Nice-Côte d'Azur ouvre ainsi ses colonnes à l'Ordre Nouveau qui le 10 mars 1971, peut parader dans les rues de Nice sous la protection d'une véritable armée de C.R.S. En septembre, le député-maire salue en termes chaleureux l'action de la CFT (Confédération française du travail) qui tient congrès à Nice. En 1974, il se félicite de la création du P.F.N.

et, un an après, il appuie ouvertement sa campagne en faveur de l'armée. En 1976, il patronne un colloque du GRECE sur "la crise de l'institution militaire". Et en juillet 1977, alors qu'il est toujours secrétaire d'Etat au tourisme, il donne une interview à la revue *Le Nouvel Espoir*, organe de la très peu catholique secte Moon.

Intégristes de tous bords, nostalgiques de l'O.A.S. et autres combattants de l'Occident peuvent trouver à Nice un refuge particulièrement accueillant. Les terroristes italiens qui pratiquent de l'autre côté des Alpes la "stratégie de la tension" à coups de bombes et d'agressions fascistes, en font même une base de repli.

En 1975, Jacques Médecin informe Eugène Tonietti, son premier adjoint, de certaines consignes résultant des restrictions budgétaires, il s'attire cette réponse, sans nuance, non dénuée d'humour :

"Je dirai aussi, monsieur le député-maire, écrit-il, que, de par ma nature profonde, je respecte le bien d'autrui. Or, j'estime que le budget ne nous appartient pas et que nous nous devons, vos collègues et moi, de l'utiliser dans le seul intérêt de nos concitoyens et non dans le nôtre.

Des repas privés, plantureux et chers, des voyages sans but précis, des déplacements plus ou moins fantaisistes, que sais-je encore! Tout cela ne contribue pas - à mon avis - au renom de notre ville, ni au bien-être de nos compatriotes.

Ceci n'a pour triste résultat que la critique et porte un préjudice certain au budget ainsi qu'à la réputation de ceux qui en "profitent" sans retenue...

C'est pourquoi, monsieur le député-maire, j'apprécie vivement vos remarques et vos consignes avec autant de compréhension."

LA BAIE DES REQUINS

ENTRETIEN

ICI : D'abord, pourquoi avoir écrit ce livre ?

Jean Crozier : Le livre est né d'une part de la volonté de l'éditeur Alain Moreau. Ayant dans ses éditions une collection qui s'appelle "Métropoles", il cherchait des journalistes pour faire un livre sur Nice. Nous avons proposé un plan, Michel et moi, puis nous avons signé le contrat en octobre 1979. Ensuite, il a fallu près de deux ans d'enquête...

Michel Franca : Et puis, pourquoi on a fait ce livre ? Simple-ment parce qu'on est journalistes dans cette région, qu'on a une expérience vécue à travers toute une série d'affaires, et qu'il nous a semblé intéressant de rassembler toute cette expérience dans un livre.



ICI : Est-ce qu'il y avait un but directement politique ?

MF : Chacun de nous a sa sensibilité. Jean est au Parti Communiste, moi je n'adhère nulle part mais je suis "de gauche"... Mais notre propos n'est pas délibérément politique. Notre propos, c'est résumer une expérience de journalistes travaillant sur une ville. Nice a été depuis 1976 sur le devant de la scène par ces "scandales" qu'on a vécu directement. Nous avons voulu expliquer pourquoi ces affaires avaient pu se développer à Nice. Et voir où en était la ville. Jusqu'à présent, tous les livres qui existent sur Nice sont à caractère touristique, ou ont pour but de chanter les louanges de la municipalité...

JC : ... Oui, il y a un grand livre, c'est "quand les ducs valsaient !"

MF : Tous ces livres participent à une mythologie qui est celle de la Côte d'Azur.

ICI : Vous avez voulu faire un espèce de "contre-mythe", alors ?

MF : Raconter Nice telle qu'elle est, et pas telle qu'on voudrait qu'elle soit. Nice en 1980, sans complaisance aucune. C'est un livre d'histoire. Qui a un parti pris, certes, mais que nous avons essayé d'étayer par des faits précis.

ICI : Quel parti-pris ?

MF : On pense d'abord que cette ville est en crise. Il n'y a qu'à voir la Promenade des Anglais pour s'en persuader. Les casinos sont fermés, les hôtels ont des problèmes, l'immobilier vit au ralenti.

JC : Le secteur du bâtiment est en train de préparer des licenciements.

MF : On a voulu savoir le pourquoi et le comment. La municipalité, elle, explique que Nice est victime d'un complot. D'abord un complot Giscardien, depuis 1978. Et aujourd'hui le maire dit que c'est un complot socialiste. Leur thèse, c'est que si Nice est en crise, c'est pas de leur faute. C'est un complot qui vient de Paris. Nous avons essayé de sortir de ces visions schématiques. Notre regard est peut-être corrosif, il va déplaire à certains ; je pense que c'est un regard plus objectif que certains autres.

JC : C'est ce qui a permis que nous puissions travailler ensemble, en travaillant dans des journaux différents⁽¹⁾. Ce qui nous réunit, c'est la pratique du fait. Le livre se base sur des faits.

(1) Michel Franca est correspondant du quotidien "Le Matin". Jean Crozier est journaliste au "Patriote Côte d'Azur".

ICI : Vous avez eu des difficultés ?

JC : Une des grandes difficultés que nous avons rencontré, c'est l'absence de connaissance sur la ville. Le patronat local, à la différence d'autres, a toujours été incapable de s'informer sur lui-même. Sur le plan des recherches universitaires, c'est très faible. En fait, très peu de monde tient à ce qu'on connaisse les réalités. Nous, nous avons essayé de les montrer. Peut-être que cela pourra servir aussi à les transformer.

ICI : Qu'est-ce qu'on peut tirer de l'accumulation de toutes ces "affaires" ?

MF : Le livre n'est pas un catalogue. Tous ces scandales sont la conséquence d'une histoire. Il était nécessaire d'appeler un chat un chat, dans une ville où tous les

pouvoirs en place ne le font pas. Que ce soit la mairie ou le principal journal local Nice-Matin.

ICI : Alors, qu'est-ce que c'est, "les chats" ?

MF : "Les chats", c'est dire par exemple que cette région a bâti toute son économie sur le tourisme et cela peut avoir des conséquences néfastes. Et les choix politiques qui ont été faits par la municipalité et la classe dirigeante locale : développement économique, immobilier, réforme des casinos. Ces choix, on en voit les conséquences aujourd'hui.

ICI : C'est ce qui explique l'importance de l'immobilier ?

MF : La classe dirigeante locale a choisi la facilité. On a fait du tourisme, et on en a profité pour s'enrichir. Les entrepreneurs de Nice sont une des grandes puissances de la ville avec les hôteliers. Et ils ont poussé à la mairie la famille Médecin. Je vous rappelle que le POS⁽²⁾ de Nice a été annulé parce que ne siégeaient dans la commission que des représentants des professions immobilières et hôtelières. Ce n'est pas un hasard si le maire n'a pas fait venir d'écologistes !

JC : Il a d'ailleurs fallu plus de dix ans pour avoir un POS dans une ville où le terrain est l'équivalent de l'or noir. C'est la porte ouverte à toutes les manipulations.

Si la municipalité avait voulu protéger les terrains, elle aurait eu tous les moyens à sa disposition. Il y a des chiffres intéressants. Sur 12 ou 13 000 logements construits chaque année, la part du logement social est en-dessous de 7%. Et il y a au moins 9 000 demandes de HLM.

MF : La population active du département ne peut pas accéder à la propriété. C'est le résultat de la spéculation.

ICI : Est-ce qu'on peut dire qu'il existe à Nice une espèce de féodalité, ou plus, une maffia ?

MF : Le tourisme a permis le développement d'une bourgeoisie locale, composée essentiellement d'hôteliers et d'entrepreneurs. On les retrouve partout. Le patron de la Chambre de Commerce, M. Ippolito, vend des camions à Spada, par exemple. Ces groupes de pression ont donné naissance à un phénomène politique : le médecinisme. Quelles sont ses caractéristiques ? Il n'y a pas de différence de politique entre Jean et Jacques Médecin. Seulement une différence de style. Mais ils défendent les mêmes intérêts, les intérêts de ceux que nous avons appelé "le parti niçois". Ceux qui tirent leurs richesses du tourisme et veulent maintenir leurs prérogatives. Localement, mais aussi par rapport à l'extérieur. C'est l'aspect le plus original : un espèce de particularisme, presque nationaliste.

(2) Plan d'Occupation des Sols. C'est lui qui réglemente la construction (surfaces nécessaires, hauteurs d'immeuble, zones inconstructibles, etc.).

ICI : Ce qui explique la bataille de Médecin ou Icart pour une "région Côte d'Azur" ?

MF : Oui. Ce serait maintenir le pouvoir du patronat local. Cet espèce de patriotisme niçois tient à ça. Pas parce qu'on est niçois de souche, mais parce qu'on défend des intérêts. Nous avons défini le profil des groupes de pression locaux comme un poujadisme particulariste. Poujadisme parce que les patrons locaux sont de nouveaux riches qui ont des réactions de petits patrons. Sauf Spada, Nicoletti et Triverio, il n'y a que de petites entreprises. Le poujadisme, c'est la défense de la propriété à tout crin, c'est l'anti-communisme viscéral, violent, c'est anti-étatisme, la critique des fonctionnaires.

JC : Le patron du Négresco a dit par exemple à FR3 : il y a une époque où on devait être gauliste, maintenant, je me rallie au médecinisme pour défendre les intérêts de Nice.

ICI : Comme le poujadisme, le médecinisme a réussi à se créer une base populaire ?

MF : La base populaire, c'est la masse des petits commerçants qui vivent aussi du tourisme. Ils représentent près de la moitié du patronat local.

AVEC MICHEL FRANCA ET JEAN CROZIER

Pour revenir au médecinisme, il supplante généralement les partis de droite traditionnels. Jean Médecin a battu les gaullistes qui cherchaient à prendre Nice aux municipales de 65. Ce mouvement est soudé sur la base du clientélisme. Les groupes d'intérêts soutiennent le maire, financent ses campagnes, et le maire renvoie l'ascenseur.

JC : Tous les appels d'offres vont aux entrepreneurs niçois. C'est caractéristique.

ICI : Mais il n'y a pas qu'à Nice !

MF : Non, mais c'est particulier. Il y a peu de villes en France qui soient aussi peu pénétrables par des entreprises extérieures à la région. C'est vrai dans la construction, l'électricité, l'architecture. Toujours les mêmes.

JC : Il n'y a pas d'exemple en France d'un clan qui ait réussi à garder le pouvoir avant la guerre, durant la guerre - il ne faut pas l'oublier - et après. Et en 65, c'est le fils qui prend le relais. On ne le dit pas dans le livre, mais il faut espérer que la prochaine progéniture de Médecin ne soit pas un garçon, sinon, on aura droit à Médecin III !

La région est tellement petite que tous les défauts qu'on prête volontiers à la Sicile ou à l'Italie du sud se retrouvent dans les mêmes proportions. On retrouve toujours les mêmes noms. C'est trop petit. Alors, oui, il y a une mafia. Et comme toute mafia, elle a besoin d'une loi du silence. Silence de la part de ceux qui sont impliqués. Silence qui devient institution quand pèse un monopole de l'information.

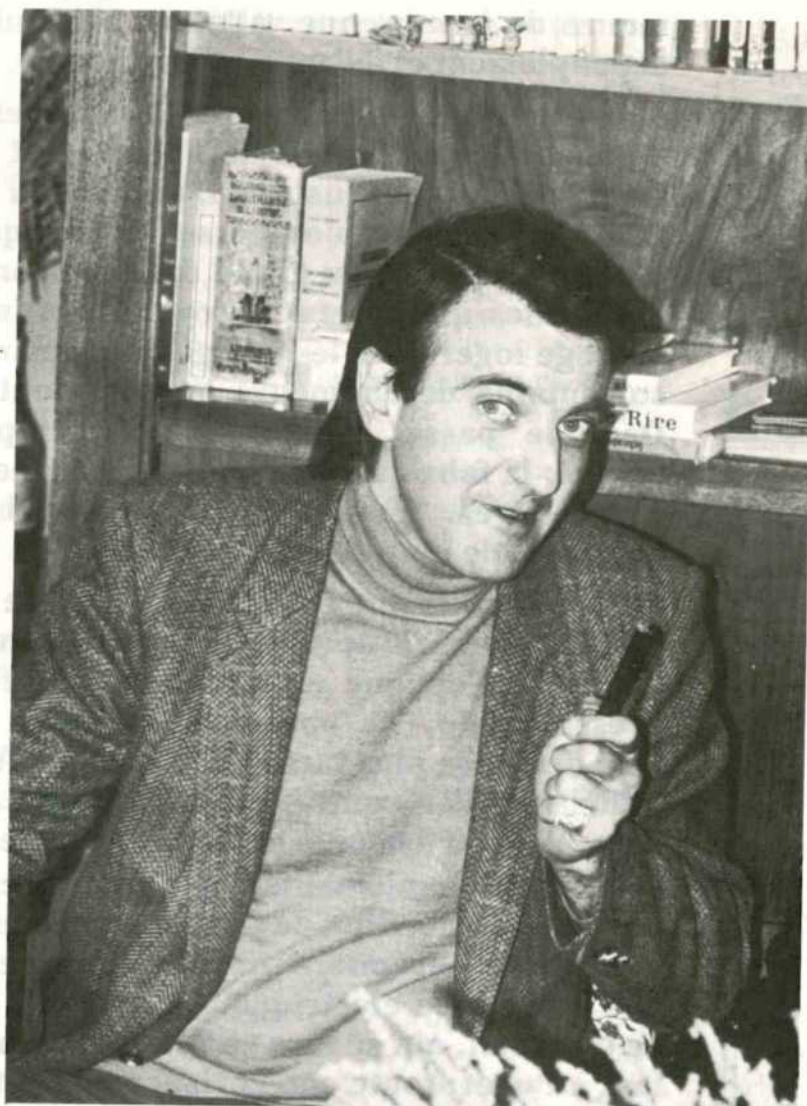
ICI : Alors justement, Nice-Matin. Parlons-en !

JC : Quand je dis qu'on retrouve toujours les mêmes au point que ça en devient dingue, c'est que la fille du PDG de Nice-Matin a débuté comme attachée de presse du groupe Fratoni au Ruhl !

MF : Les groupes de pression locaux ont toujours tenu à contrôler la presse. C'est vital pour eux.

ICI : Mais il y a eu des divergences entre Bavastro et Médecin, non ?

MF : Il y a une inimitié entre les deux hommes, puisque Médecin a été l'employé de Bavastro comme journaliste. Mais fondamentalement, ils ont les mêmes intérêts. Si Bavastro est parfois allé contre Médecin, c'était toujours, ne l'oublions pas, pour soutenir une solution de droite. Et quand ça ne marchait pas, il se remettait à soutenir Médecin. toujours la



défense des groupes de pression. Des intérêts strictement conservateurs. Finalement, une espèce de classe dirigeante tient la ville depuis son rattachement à la France !

ICI : Même s'il y a opposition avec l'Etat, les représentants de l'Administration n'ont jamais mis de bâtons dans les roues de la mairie.

MF : Ça tient à la politique de Jacques Médecin. Quand il arrive, Nice commence à connaître des difficultés économiques, du fait de la concurrence. Il a voulu redonner à la ville un second souffle, en allant chercher ses modèles au Japon et aux Etats-Unis. Et cette politique était la même que celle de Giscard. Il n'y avait pas de divergence fondamentale. La Côte d'Azur c'était l'immobilier et le tourisme. Point à la ligne. De plus, Giscard avait tout intérêt à s'appuyer sur Médecin. C'est une puissance politique qui tient tout un département.

JC : Et chaque fois que ça va mal, comme depuis 78, et pire encore depuis le 10 mai, le médecinisme se replie sur la ville. C'est classique.

ICI : Le dernier point de ce dispositif, c'est les liens avec l'extrême-droite.

MF : D'abord, Médecin, comme son père, est un homme de droite. Le poujadisme ça peut prendre des formes fascisantes. Jean Médecin a soutenu l'Algérie Française. (Il faut dire qu'il fallait compter avec la force politique que représentaient les 40 000 pieds-noirs arrivés dans les Alpes-Maritimes. Il fallait les intégrer à son électorat. Et il y a fort bien réussi). 2^e aspect, c'est qu'au début des années 70 le mouvement "gauchiste" à l'Université préoccupe beaucoup la municipalité. Médecin se rapproche de l'extrême-droite étudiant. Mais aussi, la politique "à l'américaine" de Médecin n'est pas appréciée de tous les vieux cadres médecinistes. Son premier adjoint Tonietti, bras droit de Jean Médecin, Calviéra, le premier secrétaire de mairie, Bounin, etc... Qu'a fait Jacques Médecin ? Il les a carrément évincés. Et il a promu à l'intérieur de l'appareil municipal des gens beaucoup plus jeunes qui provenaient de l'extrême-droite universitaire, qui ont occupé ou occupent des postes importants au cabinet de Médecin.

Dans le sillage de ces gens-là, toute l'extrême-droite locale, Spaggiari compris, a appuyé le maire. Médecin a payé par la suite "le prix des bavures". Spaggiari était photographe à la mairie, il connaissait tout le monde...

ICI : Mais malgré ça, il tient !

MF : Il tient... D'abord il y a une composition sociale qui fait que l'électoral traditionnel de la gauche est moins représenté qu'ailleurs. La population active dans les Alpes-Maritimes est de l'ordre de 38%. Nice, avant de devenir la capitale mondiale du scandale en tout genre, était considérée comme la capitale des vieux !

Pourtant, en 77, après le casse du siècle, Médecin est passé d'extrême justesse aux municipales, malgré l'appareil considérable, malgré l'argent... Car ils ont beaucoup d'argent, il suffit de voir "Radio Baie des Anges".

ICI : Mais les résultats des dernières cantonales le renforcent, non ? Pourquoi ?

MF : Il y a l'oubli. L'oubli joue d'autant plus qu'il n'y a pas de moyen d'information d'opposition. Les résultats des cantonales sont le reflet accentué de ce qui s'est passé dans l'ensemble du pays. Mais il faut voir les chiffres des législatives : le département reste à droite.

ICI : Alors, c'est un pouvoir inamovible ?

MF : Ça va se jouer en 83. Au niveau général, Nice va subir des évolutions importantes. Les groupes de pression locaux vont avoir à faire à une concurrence de plus en plus forte. Un exemple : la promotion immobilière est déjà entre les mains de groupes bancaires. Les promoteurs individuels disparaissent. Le pouvoir économique du "parti niçois" subit une érosion constante, même au niveau du bâtiment. Cela va modifier sans doute les données politiques à long terme. Pour les prochaines municipales, on ne peut pas faire de pronostics. Cela dépendra beaucoup de la situation politique générale.

ICI : Les données politiques nationales seraient donc plus fortes cette fois-ci que les données locales ?

JC : Il y a beaucoup de gens aussi qui pensent que 50 ans à la tête d'une ville, ça commence à faire trop.

MF : Cela dépendra aussi beaucoup localement des capacités de la gauche. C'est là que les données locales vont intervenir.

*propos recueillis par
Bernard Montelh*

PUGET-THENIERS

PIGEON CONTRE RENARD

Puget-Thénières, presque entièrement déversée sur la droite en bordure de la route en venant de Nice, semble être une des communes de la moyenne vallée du Var qui ait le mieux résisté au dépeuplement et à l'appauvrissement.

A droite donc, la vieille ville et quelques pointes blêmes d'HLM, à gauche les bâtiments de l'hospice et l'usine du Vieux Chêne, fermée depuis des lustres. D'ailleurs au centre de Puget, l'auberge du même nom n'ouvre ses portes que durant deux mois au plus fort de l'été, au grand dam des commerçants et des autorités locales qui doivent envoyer leurs invités et les touristes de passage loger dans les villages des environs. La ville compte une soixantaine de chômeurs inscrits dont deux tiers de femmes. Dans le passé, d'importantes entreprises ont fermé leurs portes: la fabrique de meubles, la tannerie, la fabrique de pâtes alimentaires. Aussi est-on très sensible aux propositions de créations de nouvelles entreprises.

Récemment ce fut l'Electronic L.A. de Puget-Thénières, appuyé par la Chambre de Commerce qui compta une vingtaine d'employés. A l'époque un grand battage fut fait dans les médias, presse, radio, TV nationale sur cette installation exemplaire. Las, deux ans plus tard, l'Electronic L.A. se trouve en règlement judiciaire. Par contre, on fait grand cas à la mairie du projet d'une zone artisanale, en cours, entièrement construite et financée par la municipalité, avec une aide du Conseil Régional et mise à la disposition de petites entreprises sur la base d'un loyer minime. La première tranche comprendra deux menuiseries, une entreprise électrique, un entrepôt de vins. Mais en dehors de ce projet, qui se fera en plusieurs tranches, on reste très vigilant à Puget; toute entreprise, aussi petite soit-elle, qui cherche à s'implanter, est encouragée, aidée lorsque c'est possible.





C'est en 1980 qu'arrive à Puget-Théniers Cécilia Cazacou, ingénieur-chimiste cosmétologue. Elle parcourt depuis quelque temps la moyenne vallée du Var pour y créer sa petite entreprise: les laboratoires Bio-Planta, spécialisés dans la création, la fabrication et le conditionnement de produits de soins et de beauté.

D'origine roumaine, seule avec un petit garçon de trois ans, Cécilia Cazacou est une énergique femme de près de 40 ans. Elle rencontre le maire de Puget-Théniers qui lui propose des locaux vétustes en bordure de la nationale. Ces locaux et le terrain qui l'entoure appartiennent à la SEFA, une société spécialisée dans les transactions, achats, ventes de terrains et d'habitations, et dont le représentant est Rémy Maurin, un agent immobilier.

Un accord est passé en présence du maire. Tout d'abord, en raison de l'importance des travaux d'aménagement indispensables pour fonctionner, le loyer mensuel sera fixé à 2000 F. Un premier bail de deux ans sera signé car, explique l'agent immobilier, il n'a pas le droit (!) pour commencer de signer un bail plus long. Mais il s'engage pour un second bail de neuf ans qui sera signé lorsque le premier arrivera à terme. Accord verbal uniquement.

Lorsqu'arrive la signature du bail de deux ans, le loyer mensuel passe de 2000 à 3000 F. Ayant déjà entrepris toutes les démarches nécessaires à la création d'une entreprise, Cécilia signe. Les laboratoires Bio-Planta sont créés, employant dès le départ quatre personnes. Tout le monde se met au travail. Cécilia Cazacou et ses employés entreprennent eux-mêmes tous les aménagements. Coût des matériaux utilisés: 200.000 francs.

Cécilia Cazacou est une femme énergique. Elle s'est battue pour créer son entreprise. Pour l'aménager. Elle se bat et parcourt la région à la recherche de clients, tout en s'ingéniant à créer des produits nouveaux, à diversifier sa production. Son battage fait l'admiration des gens du pays. Vive, souriante, elle est très vite adoptée par les pugétois. Durant l'été, elle ouvre un magasin à Puget où elle propose ses propres productions. C'est un succès. Brusquement l'entreprise flanche. Des clients ne paient pas. Cécilia redouble d'énergie, elle redresse la barre, l'entreprise est sauvée.

Le 31 novembre 1981, par voie d'huissier, les laboratoires Bio-Planta, reçoivent congé à la date du 31 mai 1982, soit à la fin du premier bail de deux ans signé avec la SEFA. Aucune mention n'est faite du deuxième bail de neuf ans. Rencontre avec l'agent immobilier représentant la SEFA. Tergiversations. Explications: ce congé n'est donné que pour la forme car il est possible qu'une autre société se rende acquéreur des locaux et ce sera avec elle que sera signé le nouveau bail.

Au mois de janvier, l'agent immobilier soumet comme condition à l'obtention d'un nouveau bail, le versement par Bio-Planta d'une indemnité de reprise de fonds de commerce ou de pas de porte. Or, non seulement il n'en avait jamais été question, mais le fonds actuel n'existait pas auparavant; il a été créé par Cécilia Cazacou. Donc elle refuse.

Et puis elle apprend qu'un projet de construction de grande surface est à l'étude à l'emplacement des laboratoires Bio-Planta.

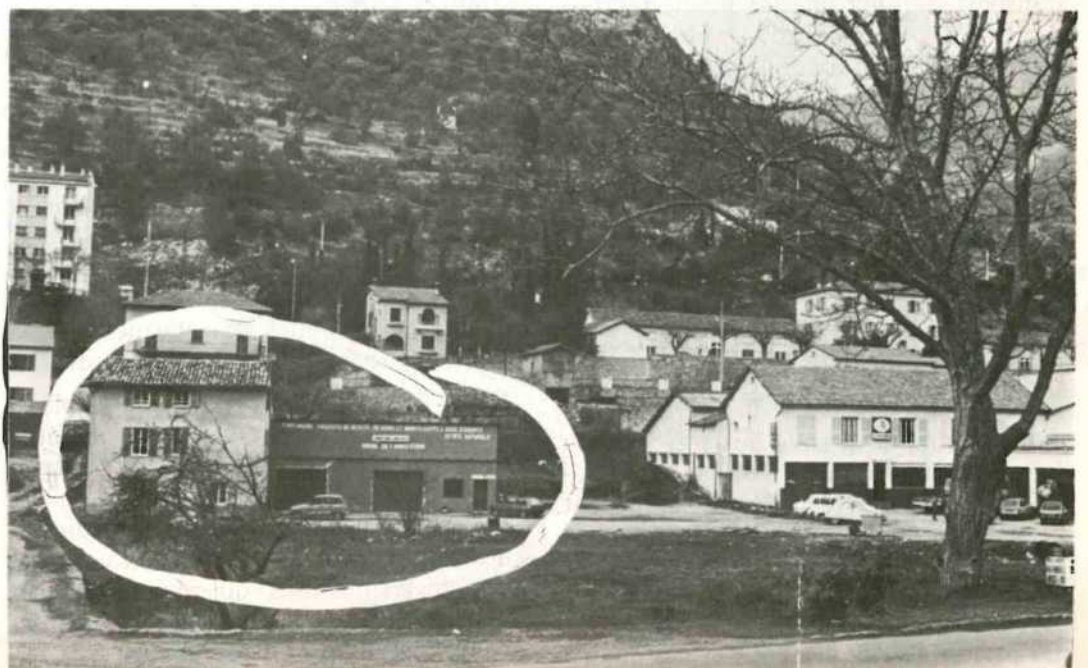
L'affaire devient publique. Elle suscite des réactions passionnées et contradictoires dans la population. Opposés à l'installation d'une grande surface, les commerçants se regroupent en comité de défense. Les autorités sont alertées. Face aux commerçants, la rumeur pugétoise semble montrer sa faveur à la grande surface. Navigant entre les deux courants, le maire essaie de ramener le calme. Il est sommé de prendre position.

Portrait d'un flou

Rémy Maurin est assureur et agent immobilier depuis 1970. Le seul agent immobilier de Puget-Théniers. Il n'est pas une transaction immobilière du "pays" qui ne passe entre ses mains. A son égard les gens du pays manifestent des sentiments mitigés: si les prix montent, c'est de sa faute. Si l'on ne trouve pas de terrain à Puget, c'est encore lui le responsable. Un pugétois nous a dit: dans l'immobilier vous savez comme ils travaillent. Maurin est un gars du pays, il a d'abord fait des assurances, puis de l'immobilier. Là, alors, il a fait monter les prix car il s'est trouvé dans une conjoncture favorable!

Le personnage est difficile à saisir, nous a dit un commerçant. Il plaisante toujours, on ne sait jamais s'il dit vrai, il est très capable de lancer des ballons d'essai pour faire monter les prix dans cette histoire de Bio-Planta.

Une discussion avec Rémy Maurin ressemble à un pastiche des Marx Brothers, l'humour en moins. La quarantaine, le front dégarni, il est sur la défensive. Il s'exprime en phrases courtes, saucissonnées, dont on ne saisit pas toujours les mots tant le débit est rapide et hâché. Il ergote. Fait semblant de ne pas comprendre les questions. Fait appel au secret



professionnel. Lorsqu'il répond, il ne le fait qu'à moitié ou à côté. Enfin. De notre discussion, il ressortira tout d'abord qu'il n'a jamais promis le renouvellement du bail à Cécilia Cazacou! Que tôt ou tard, il y aura une grande surface à Puget parce que les consommateurs sont pour! Il se soucie donc de l'intérêt des consommateurs?

Quant à la promesse de renouvellement du bail à Cécilia Cazacou sur laquelle je reviens, tant celle-ci me semblait catégorique, il me conseille d'aller voir le maire: vous verrez qu'il vous dira la même chose que moi. Allez-y! Qu'est-ce que vous attendez?

Le maire, je n'ai pu le voir. Mais j'ai la photocopie d'une attestation où il confirme en tous points les déclarations de Cécilia Cazacou (voir encadré).

La gérante de la SEFA, dont Rémy Maurin n'est après tout que le représentant, est Colette P. J'ai demandé à Rémy Maurin où je pouvais la rencontrer. Il m'a répondu que ce n'était pas possible et que d'ailleurs c'était lui qui s'occupait de la SEFA. Les renseignements sur la SEFA que nous n'avons pu avoir de la bouche de C.P., nous avons été les chercher ailleurs.

Colette P., amie de Rémy Maurin, a été élue gérante de la société SEFA au cours d'une assemblée générale le 30 juin 1977. A cette date elle ne possède aucune part dans la société. A la suite d'une vente intervenue le 29 mai 1978, la répartition des 200 parts est la suivante: Rémy Maurin 98 parts, Lucien Isnardy, un clerc de notaire de Puget, 53 parts, Colette P. 49 parts. Donc en fait le véritable patron de la SEFA est bien Rémy Maurin.

L'épilogue de ce conflit est proche. Le bail arrive à expiration le 31 mai prochain. Cécilia Cazacou est décidée à aller jusqu'au bout. Jusqu'à la grève de la faim!

Bras de fer

Du domaine particulier, le conflit opposant Cécilia Cazacou à Rémy Maurin s'est transporté au domaine public. Le regroupement des commerçants voulant faire échouer l'installation de la grande surface ne brille pas d'une particulière agressivité. Certains nous ont déclaré que de toute façon ça se ferait, qu'il n'y avait rien à faire d'autres paraissaient plus déterminés. Mais ils restent muets sur ce qu'ils seraient susceptibles d'entreprendre. Récemment, la vitrine des petites annonces de Rémy Maurin a été barbouillée au blanc d'Espagne. Est-ce un début! Tous les intéressés cependant se retrouvent sur un point. Ils attendent que le maire se prononce contre la grande surface, tout en sachant très bien qu'il n'est pas responsable de la décision définitive. Mais il peut faire durer, nous a dit un commerçant, il peut ficanasser s'il veut, on peut gagner quelques années!

De part et d'autre des pour et des contre,

M A I R I E
DE
PUGET-THÉNIERS 1939

06260 Puget-Théniers, le 25 février 1982



☎ (93) 05.00.29

Référence à rappeler :

--	--	--

DECLARATION

Je soussigné, LAUGIER Gilbert, Maire de la Commune de PUGET-THÉNIERS - Alpes-Maritimes - DECLARE sur l'honneur, que lors d'une entrevue, dans mon bureau, Monsieur Rémy MAURIN, Agent Immobilier à PUGET-THÉNIERS, m'avait promis de régulariser la location du local occupé par Mme CAZACU Cécilia, par un bail commercial, d'une durée de neuf ans renouvelable.

En foi de quoi, la présente déclaration a été délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

FAIT A PUGET-THÉNIERS, le 25 février 1982

Le Maire,

LAUGIER G.

on retrouve des arguments cent fois entendus dans les mêmes conditions mais en d'autres lieux.

Sans méconnaître les abus de prix de la part des commerçants, certains s'inquiètent de leur éventuelle disparition car avec eux disparaîtraient la qualité humaine et "culturelle" qui est la marque de Puget. Ensuite on peut laisser des notes chez le petit commerçant et en fin de mois c'est bien pratique. Les rues de Puget, sans l'animation que crée les petites boutiques, les allées et venues, les étalages sur les trottoirs, deviendraient des rues mortes!

Pour combien de créations d'emplois? Dix-sept prévues par la grande surface? Combien seraient en définitive réservés aux pugétois? Lesquels? Ne va-t-on pas transformer des commerçants dignes, ayant leur place dans la ville, en vulgaires OS dépersonnalisés qui remueront des caisses et empileront des conserves sur les étagères? Ne va-t-on pas aboutir à la fer-

Un permis de démolir et de construire a été déposé le 4 février 1982 à la mairie de Puget-Théniers par la SODEMA dont le siège social est 80 boulevard de Cessole à Nice. Il concerne une surface de vente de 985m² à laquelle il faut ajouter 500m² regroupant les remises, dépôts, bureaux...

Loisirs

Ecole de musique, tennis, ciné-club, club troisième âge. Lentement les loisirs organisés font leur percée. Une piscine venant s'accoler au terrain de camping municipal récemment aménagé, est prévue: pour 1982? Par contre, on est étonné devant l'état du "mille club". Il y a quelques années, le secrétariat d'état à la jeunesse et aux sports, proposait aux municipalités des clubs préfabriqués qu'il fallait monter soi-même.

Puget avait, comme d'autres municipalités du département, reçu son paquet cadeau. Aujourd'hui, trois ans après, seule la structure extérieure est terminée. A l'intérieur le carrelage se balade, l'électricité ne brille pas et les portes battent au gré du vent. Voilà deux ans que les travaux stagnent!

meture de tous les magasins, ce qui créerait un monopole et par là même une absence de concurrence des prix?

Car bien sûr l'argument essentiel des grande surface repose sur les prix. Même un conseiller municipal que l'on nous décrit comme un homme, par ailleurs (sic) sensé et sympathique, est pour, à partir de cet argument.

De nombreux pugétois vont faire le plein de vivres à Carrefour le samedi. Le chiffre d'affaires des commerçants de Puget est en baisse; dans les petits villages d'alentour, la plupart ont déjà disparu ajoutant à l'impression de vide que l'on ressent dans ces lieux qui se dépeuplent. A Puget comme ailleurs, le sentiment personnel, l'intérêt immédiat, va-t-il l'emporter sur l'intérêt général? La municipalité qui a remis en état les abattoirs municipaux, en assure l'entretien et les met gratuitement à la disposition des bouchers, ne s'en trouve pas récompensée. La plupart des bouchers

fréquentent les abattoirs de Nice et le tonnage des bêtes abattues "sur place" baisse inexorablement. Un homme a pris fermement position contre la grande surface: le maire. Mais, pris entre les passions contraires, ne va-t-il pas y laisser son fauteuil!

Dans le microcosme pugétois, chacun se débat pour faire partager ses sentiments et ses idées. La municipalité avance des pions pour faire descendre à Puget la direction du Parc du Mercantour (vingt-cinq emplois).

On envisage d'humaniser l'hospice (quarante emplois supplémentaires). On espère un centre de traitement téléphonique. Et qui sait, Puget fut autrefois une sous-préfecture! Chacun se bat avec ses armes. Véritables ou dérisoires. Certains sont déterminés à aller jusqu'au bout, comme Cécilia Cazacou.

Pénitents blancs

Tout n'est quand même pas triste à Puget. Chaque année, le mercredi des Cendres, a lieu la procession des pénitents blancs. Blancs, ils le sont de la tête au pied, à commencer par le visage qui, d'abord mouillé, est ensuite plongé dans un sac de farine.

Au début du siècle, violemment anticléricale, la manifestation s'est peu à peu assagie. Et aujourd'hui le curé fait partie des nombreux pugétois qui assistent au défilé des pénitents.

La tête recouverte d'une capuche blanche, un cordon autour du cou, le corps enveloppé dans un drap, les pénitents traversent la ville, une lanterne à la main: bougie dans un cornet maintenue par un manche. Les vieux musiciens ressortent exceptionnellement leurs instruments et la troupe se met en marche. Danses, farandoles, aubades. Le soir les pénitents blancs se retrouvent entre eux pour terminer la soirée. La fête continue.

Jack Cioffi

Enquête M. Roques et E. Kacimi

Elie Autran. Droguiste.

L'ouverture d'une grande surface serait une catastrophe pour Puget et même pour toute la vallée. C'est ce qui pourrait arriver de pire. Aujourd'hui il y a plusieurs commerces et on vient de loin à Puget, donc il y a le choix. Les gens, lorsqu'ils vont à Carrefour oublient de compter les frais d'essence. La fin des petits, c'est la fin du village. Déjà depuis l'ouverture de Carrefour, les petits villages ont vu disparaître leurs commerçants et c'est le désert: Malaussène, Daluis, Sausse, Ascros, Massoins, Tournefort, La Penne!

Les gens font des calculs idiots. Ils paient moins cher certains produits comme la lessive, c'est incontestable, ce sont des produits d'appel, mais ils paient plus cher d'autres produits sans s'en rendre compte. Ils ne savent pas acheter. Je suis prêt à me battre avec les autres commerçants; je ne suis pas inquiet pour moi, je me reconvertirai toujours, mais je suis inquiet pour le village. Alors là oui, si les autres veulent se battre, j'en suis!

Patrick Jacquemoud. Restaurateur. Président du syndicat d'initiative.

Les petits commerces c'est la vie du village. Chacun fait vivre toute une famille. S'ils disparaissent, c'est la fin de l'amitié et ça augmentera le nombre des chômeurs. Mais eux, ils n'ont droit à rien, ce serait la fin de l'esprit d'initiative. Bien sûr, certains commerçants exagèrent avec les prix, ils en font un peu à leur tête, mais c'est pas la grande surface qui résoudra les problèmes, au contraire. Ils viendront avec leurs cadres et aux pugétois les petits boulots mal payés. C'est tout ça qu'il faut mettre en balance. Bien que je ne sois pas directement concerné, je me suis associé au regroupement des commerçants.



Elie Autran. Droguiste.

ICI EXCLUSIF

Femmes, attention: des gynécologues ont le bistouri trop facile

Hôtel Méridien, 6 mars 15 h; une trentaine de personnes de tous âges sont réunies pour discuter d'un problème inattendu: le droit à la santé des femmes.

L'aventure a commencé, il y a quelques années déjà, autour d'une association appelée "Santé et Socialisme" à Paris. De Nice, le Dr Seguy, gynécologue réputé pour ses prises de position courageuses dans la défense des droits de la femme face aux abus chirurgicaux, participait régulièrement à ce groupe depuis 1974.

Avec Patricia Lipiansky, déjà connue par son livre "La vie finit là",⁽¹⁾ inscrite également à cette association, ils décident de créer à Nice une section régionale de "Santé et Socialisme" qui prend le nom de "Santé et Socialisme-Méditerranée".

Avec eux, dans le salon Cogolin, les personnalités ne manquent pas: le premier secrétaire du P.S. des Alpes-Maritimes, André Ferreira (Max Gallo, empêché, avait fait parvenir une lettre soutenant la création de ce groupe), le Dr Migliori, chargé de la santé au P.S. des Alpes-Maritimes, Aline Vergnon, déléguée départementale du ministère des Droits de la Femme, Claudie Guerreau qui parlait au nom de F.A.M. (Femmes Action Méditerranée) et Simone Zanardi, qui anime le Planning familial, et même un journaliste d'ICI!

Tout ce beau monde, qui ne se connaissait pas tellement au départ, se regardait en attendant de trouver quelques animateurs pour prendre en charge le nouveau groupe.

Patricia Lipiansky, dynamique, prit le taureau par les cornes et proposa d'emblée de devenir la secrétaire générale de cette nouvelle section. Mais il fallait encore trouver le président. Qui? Personne ne se bousculait pour prendre le poste de président.

Pour le Dr Migliori et André Ferreira, un médecin ne devait pas prendre obligatoirement la présidence d'un tel groupe, car il risquait d'intimider les consommatrices de la santé qui ont souvent des complexes face au savoir du médecin-savant-sorcier.

D'autres personnes pensaient le contraire compte tenu des "pesanteurs sociologiques" niçoises: en effet, chacun sait qu'à Nice pour être entendu et reconnu, il faut avoir sinon place au soleil, du moins une "carte de visite" bien remplie. Mettre une simple consommatrice à la tête de cette association régionale aurait été démocratique et conforme aux souhaits du groupe, mais quel crédit ou quel poids cette personne aurait-elle eu face aux notables locaux? Finalement, sans qu'un vote ait été nécessaire, mais en toute liberté, un consensus général s'est établi au sein du groupe pour demander au Dr Seguy de prendre la présidence de l'association, avec pour vice-présidente Chantal Cavenel, biologiste et attachée au C.H.R. à Nice, et pour trésorière, Claudia Monrosty, secrétaire médicale. L'équilibre était ainsi en quelque sorte respecté.

Le Dr Seguy a publié en 1980



A ce sujet, à l'unanimité des présents, une motion a été adoptée demandant à Pierre Devillers, président national de "Santé et Socialisme", d'intervenir auprès du gouvernement pour supprimer, une fois pour toutes, l'Ordre des médecins. Cette motion a entraîné de nombreux applaudissements dans l'assemblée.

Le but premier de l'association niçoise, nouvellement créée, est d'informer les femmes, premières victimes désignées, des risques qu'elles courent en leur fournissant des exemples concrets de ce qui se passe actuellement dans la région.

Une étude circule déjà sur les excès chirurgicaux: il faut savoir qu'il n'est pas nécessaire, malgré l'Ordre des médecins, d'être chirurgien pour opérer, ce que les gens ignorent totalement. Un résumé de cette étude, en cours d'élaboration par le groupe "Santé et Socialisme-Méditerranée", sera remis à toute personne qui désire en prendre connaissance, de façon à permettre la plus large diffusion possible d'un certain nombre de révélations; anomalies et abus complètement ignorés du public féminin.

un livre intitulé "Médecin au féminin"⁽²⁾, dans lequel il informe les femmes des problèmes gynécologiques qui peuvent atteindre tout en les mettant en garde sur les abus de la chirurgie dans ce domaine.

C'est en effet vers ce secteur de travail: la femme face aux abus de la médecine que le groupe a décidé de s'orienter.

Plus particulièrement, deux thèmes ont été retenus et approuvés lors de cette réunion:

- Les abus de la chirurgie en gynécologie;
- L'I.V.G., pourquoi, comment? dans les Alpes-Maritimes.

Il y a de quoi faire dans la région... D'ailleurs, les exemples ont immédiatement fusé, mais l'Ordre des médecins n'étant toujours pas mort malgré les dernières prévisions, nous sommes obligés d'être prudents pour ne pas nous attirer les foudres de cette "vénéérable institution".

Il a été souligné enfin, que l'association "Santé et Socialisme-Méditerranée" est entièrement indépendante du P.S., et que tout le monde peut y participer. Ce qui est certain, c'est que cette association va devenir le lieu privilégié de rencontre de tous ceux qui dans la région se sentent concernés par les problèmes de santé.

Patrick Twimm

Toute personne intéressée par cette nouvelle association peut prendre contact avec Patricia Lipiansky, résidences du Piol, route des Serres, 06570 Saint-Paul (siège social).

(1) Garnier éd.

(2) Mercure de France éd.

EXCLUSIF

GISELE HALIMI: "NOUS VOULONS DU CONCRET"



Pas très engageante, au premier abord. L'air un peu sec, l'air en tout cas de quelqu'un qui sait ce qu'il veut. De ténacité, Gisèle Halimi n'en manque pas. Avocate, présidente du mouvement "Choisir", députée (elle tient beaucoup au "e" final) de l'Isère depuis juin 81 grâce au soutien du P.S., elle associe son indéniable notoriété aux progrès du mouvement féministe. Pour défendre "la cause des femmes", elle ne se satisfera pas de discours. C'est ce qu'elle nous a expliqué à l'occasion de son passage sur la Côte.

ICI: D'abord, pourquoi êtes-vous venu ici?

Gisèle Halimi: "Je suis présidente de "Choisir", et députée comme présidente de "Choisir", soutenue par le Parti Socialiste. Je suis donc la seule députée féministe; le seul monstre de mon espèce! Je suis venue ici pour une série de manifestations. Hier, nous avons fait une réunion publique à Cannes pour créer une nouvelle section de "Choisir", qui est l'organisation féministe de France, et même d'Europe je crois, la plus importante. J'ai donc fait une conférence publique sur la cause des femmes, aujourd'hui, dans le changement.

ICI: Alors, justement, votre avis?

G.H.: "Choisir" ne s'était jamais engagé pour aucun parti, et nous continuons. Par

exemple, lors des présidentielles de 76, c'est à titre personnel que j'ai fait campagne pour Mitterrand, qui est un ami de longue date. En revanche, cette fois-ci il y a eu une unanimité sur un point: c'est qu'on ne pouvait pas reconduire Giscard. Pour les femmes, il ne faisait plus rien que des discours creux... Mais fallait-il s'engager pour Mitterrand? "Choisir" a eu l'idée d'organiser une grande réunion au Palais des congrès le 28 avril: un espèce de face-à-face entre les deux finalistes. Les deux avaient accepté. 48 heures avant, Giscard nous a fait défaut, sous le prétexte qu'il accepterait de venir si Mitterrand acceptait ce fameux face-à-face télévisé. Et ça les femmes n'ont pas aimé. Ça n'était pas notre problème. Notre problème c'était: quel président pour les femmes? Nous avons



donc maintenu la réunion avec Mitterrand seul, et nous avons posé toutes les questions. Devant les réponses que nous a faite Mitterrand, nous avons publié un livre (1) qui est très important, parce qu'il y a des réponses précises, et nous avons dit: il faut voter Mitterrand, c'est notre seule chance."

ICI: Et maintenant, pensez-vous que Mitterrand est vraiment "un président pour les femmes", et que ses engagements passent dans la réalité?

G.H.: "A la fin de ce débat, je lui ai dit: "Si demain vous êtes président, sachez bien que "Choisir" vous rappellera que ce soir, vous avez promis d'aider à la libération des femmes." Et il m'a répondu "Je préfère" que vous ayez à me le rappeler". Nous en sommes aujourd'hui à ce stade. Pourquoi? Parce que le bilan n'est pas concrètement ce que nous aurions souhaité qu'il soit. Il y a eu une série de propositions, nous attendons qu'elles deviennent des réalités.

Il y a eu ce 8 mars "Fête des femmes", et "Choisir" s'est prononcé contre."

ICI: Pourquoi?

G.H.: "Contre ce hochet qu'on donne aux femmes. Je citais toujours Balzac: "La femme est une esclave qu'il faut savoir mettre sur un trône". Ce que nous voulons, nous, c'est des réalisations concrètes. Cette fête masque un piétinement de la condition de la femme. D'ailleurs, "Choisir" n'est pas allé à l'Élysée, contrairement à ce qu'on a dit.

Est-ce que cela veut dire que nous perdons confiance? Non. Personnellement, mais aussi sur le plan politique, j'ai confiance dans Mitterrand, qui n'est pas un féministe. Je le connais depuis longtemps et je sais que c'est un juste. Si je lui parle féminisme, ça l'agace. C'est un peu l'inverse de Giscard, qui, lui, avait une sensibilité féministe, mais qui ne faisait rien. Mais si on dit à Mitterrand: "Vous trouvez juste qu'il n'y ait pas de fond de garantie des pensions alimentaires? Que les femmes qui n'ont pas

ces pensions pour élever leurs enfants crèvent? Vous ne trouvez pas normal que la solidarité nationale joue d'abord pour ces femmes-là? Vous trouvez normal qu'on rembourse tous les actes médicaux en France sauf l'avortement? Avec ce langage-là, on y arrive. Une de nos revendications les plus importantes dont Mitterrand avait accepté le principe et dont il n'a absolument plus parlé, c'est l'instauration du congé parental. C'est une mesure économique, sociale, mais surtout un changement de culture, de mentalités. Nous voulons que les deux parents puissent continuer de travailler à mi-temps."

ICI: C'est une vieille revendication...

G.H.: "Mais attention. Elle n'a de sens que si ce congé est payé! C'est ça le problème. Sinon c'est toujours la femme qui s'arrête de travailler. Nous voulons que l'homme et la femme, au moins pendant un an, puissent travailler à mi-temps, et que ces deux mi-temps soient payées. C'est une question d'investissement, mais on a mal calculé le prix. D'abord parce que tout le monde ne le demandera pas, et puis parce que ça crée des emplois! Ça supprime des indemnités de chômeurs!

ICI: Une espèce de réaction en chaîne?

G.H.: "Oui. Économiquement, ce n'est pas aussi coûteux qu'on le dit. Et même si c'est coûteux, après tout, on investit dans beaucoup de choses. Je ne vois pas pourquoi la cause des femmes - et aussi des hommes, dans ce cas là - ne justifierait pas un investissement.

Nous estimons qu'il ne suffit pas de parler de changement. Si l'on dit "Les femmes, on verra après", ce n'est pas le changement."

ICI: Cela ne se pose-t-il que pour les femmes? Il y a beaucoup de gens qui pensent que le changement met du temps...

G.H.: "A ce point de vue-là, je trouve qu'on a fait énormément de choses. En quelques mois, vous ne vous rendez pas compte, les réformes de société fondamentales qu'on a faites. En abandonnant les tribunaux d'exception, en supprimant la peine de mort..."

ICI: De ce point de vue, oui. Mais les choix budgétaires?

G.H.: "Les nationalisations. On peut être pour ou contre - moi je suis pour - mais on ne peut pas dire que ça n'est pas un instrument fondamental. Les droits des travailleurs dans l'entreprise: c'est ça la démocratie."

ICI: Donc, sauf sur ce qui touche aux droits des femmes, vous êtes d'accord avec le gouvernement?

G.H.: "Oui, oui. Sur un point, il y a quand même une exception, et je l'ai dit à l'Assemblée: je ne suis pas d'accord avec la politique nucléaire. J'ai visité "Super-Phénix" - c'est dans "mon" département -, c'est un cauchemard. Vous savez que si le sodium touche l'eau, tout Rhône-Alpes saute! C'est peut-être pour cela qu'aucun pays d'Europe n'en a voulu chez soi... Je dis même que le calcul économique risque de se révéler erroné. On est parti du principe que le pétrole allait augmenter, et qu'on allait nous "serrer la vis"... Et aujourd'hui c'est le contraire!

Gisèle Halimi

Voilà donc un point de désaccord. Sur les autres points, je suis totalement d'accord. Un des grands moments de ma vie de députée, même si je n'avais fait que ça dans ma vie, ça a été de prendre la parole comme orateur principal contre la peine de mort."

ICI: Vous avez dit que vous n'étiez pas députée du P.S., mais de "Choisir"...

G.H.: "Exactement, je me suis présentée comme présidente de "Choisir", soutenue par le P.S. Cela veut dire que dans ma circonscription, les socialistes m'avaient comme candidate."

ICI: Non sans problèmes!

G.H.: "Ils n'ont pas tous aimé ça. Mais ça a été une campagne fantastique."

ICI: Donc, tous vos votes à l'Assemblée engagent "Choisir"?

G.H.: "Absolument. Je ne suis pas députée à titre personnel. Toutes mes affiches, mes tracts, ma campagne ont été faits par "Choisir". D'ailleurs, on ne s'est pas bousculé au portillon pour m'aider. C'est toute une équipe de "Choisir", une vingtaine de filles qui sont venues de Paris et qui ont fait cette campagne."

ICI: On a parlé du bilan de Mitterrand. Mais le - ou la - ministre, Yvette Roudy?

G.H.: "Moi, je dis "la ministre", il faut bien féminiser le langage. J'ai fait passer officiellement pour la première fois depuis que l'Assemblée nationale existe une "députée". Ça a été dur. On dit: "Oh mais ça n'a aucune importance!" Alors pourquoi toute cette bataille pour que ça ne passe pas?"

Pour Yvette Roudy, je crois qu'elle est pleine de bonnes intentions, mais chaque fois qu'elle prend la parole, elle fait un discours. Qu'avons-nous obtenu concrètement? Le remboursement de l'I.V.G. au mois de septembre. C'est très important. Mais pour le reste on nous annonce des projets. Tant que ces projets ne sont pas inscrits à l'Assemblée, tant que je n'ai pas pris la parole pour en discuter, tant qu'ils ne sont pas votés, cela reste des discours."

ICI: Alors, qu'est-ce que vous allez faire?

G.H.: "Prendre la parole dans le groupe parlementaire socialiste pour dire "Voilà ce que je demande". Alors le groupe vote. Oui ou non. Si c'est oui, c'est inscrit, et il n'y a pas de raison que cela ne soit pas voté, puisque nous sommes majoritaire. Ou le groupe estime encore une fois que ça peut attendre, et je me fâche!"

ICI: Ça s'est déjà passé?

G.H.: "Bien sûr, ça s'est déjà passé! Maintenant, je me battrais pour un calendrier, quel qu'il soit. Si je ne l'obtiens pas, j'ai l'intention de déposer mes propositions de loi. Toute seule s'il le faut: on verra bien."

ICI: Et le mouvement "Choisir", là dedans, qu'est ce qu'il va faire?

G.H.: "Les militantes sont à la fois confiantes et impatientes. "Choisir" reste dans la majorité, mais pour lui rappeler que si nous avons voté pour elle, c'est pour que

ses promesses soient tenues. Je ne peux pas vous dire ce qu'il va se passer... On ne vas pas assiéger l'Elysée, on en n'est pas là!"

ICI: Vous êtes prêtes à descendre dans la rue s'il le faut?

G.H.: "Ah oui, oui. C'est évident. Autrement dit on ne voit pas quelle différence il y aurait entre nous et le parti socialiste."

ICI: Avez-vous l'impression que la cause du féminisme progresse, chez les femmes?

G.H.: "Absolument. Il y a un petit peu un effritement des mouvements, mais cela ne nous touche pas. Nous avons gardé nos effectifs, nous sommes autour d'une dizaine de milliers. Les histoires du M.L.F. "déposé"... On nous a reproché de ne pas prendre parti. En fait, on ne se sent pas tellement concernées. Mais quand on dit que le courant féministe régresse, c'est une erreur monumentale."

ICI: Mais ne pensez-vous pas qu'il y aurait besoin d'une certaine unité, dans les actions engagées?

G.H.: "Peut-être pas. Quand les actions sont fondamentales, l'unité se fait spontanément. Souvenez-vous de la bataille pour la contraception et l'avortement. Mais s'il n'y a pas unité... Nous ne fonctionnons pas comme des partis."

ICI: Alors, qu'est-ce qui va être fondamental?

G.H.: "Des mesures discriminatoires positives pour les femmes. Le fond de garantie des pensions alimentaires. Une loi que nous appelons "pour la dignité de la femme" et que j'ai faite en 77 - et dont Yvette Roudy vient de parler. Elle aurait au moins pu signaler que c'était de nous, mais enfin, elle est comme ça, elle s'approprie tout - ce qui était la loi sur le racisme, auquel on ajoute "sexisme". Le congé parental, fondamental. Si on fait tout ça, c'est déjà pas mal..."

ICI: Et l'emploi?

G.H.: "Il y a des mesures spécifiques à prendre en faveur des femmes. Sinon, elles resteront en retard. Il faut qu'elles rattrapent, pour qu'hommes et femmes puissent enfin avancer au même rythme. C'est ça, le féminisme. Et ça, toutes les femmes le sentent. Vous savez, toute femme est féministe, même si elle ne le sait pas. Parce que c'est son vœu."

ICI: Alors, finalement, vous êtes optimiste?

G.H.: "Je suis optimiste, oui. Pas tellement par confiance aveugle dans la majorité, mais parce que je fais confiance aux femmes. C'est cela, mon optimisme."

Propos recueillis
le 20 mars 1982
par Bernard Montelh

(1) Quel président pour les femmes?
Réponses de F. Mitterrand - préface de G. Halimi. (idées/Gallimard).



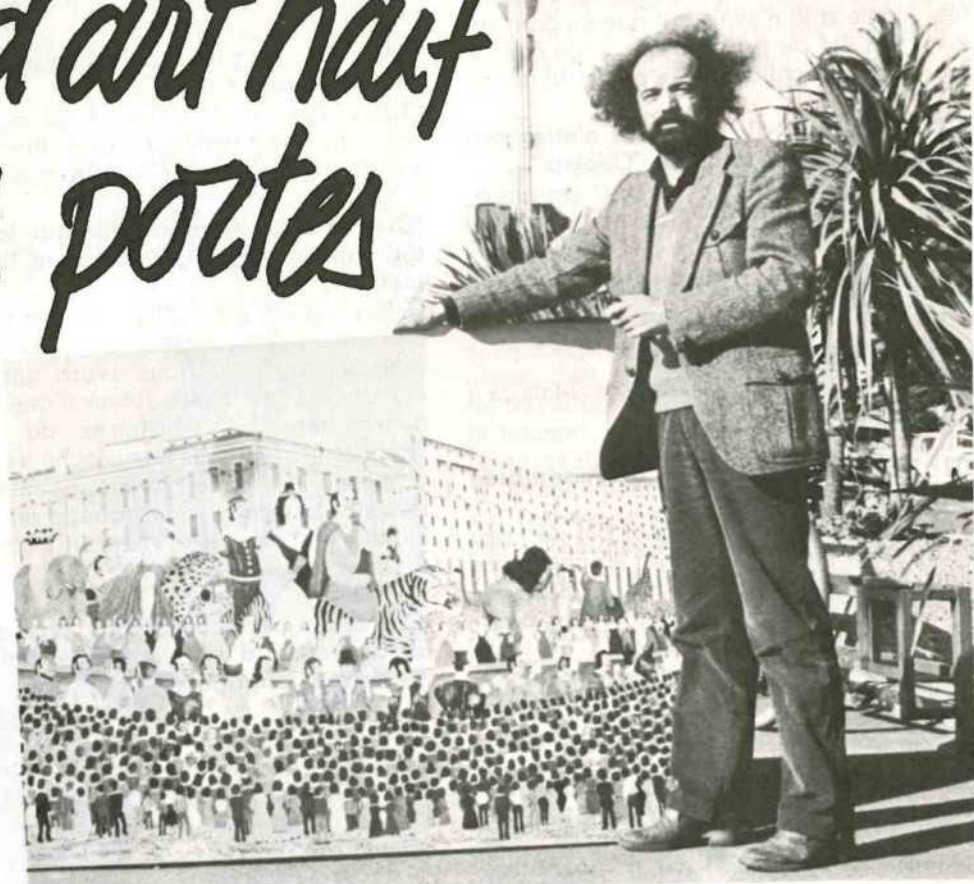
"Choisir" la cause des femmes, revendique une centaine d'adhérentes dans le département, et une progression depuis le 10 mai, comme semble le prouver la création d'une nouvelle section à Cannes. Affirmant avoir de bons rapports avec les groupes féministes niçois, les militantes de "Choisir" annoncent de nouveaux débats publics avant l'été...

"Choisir" la cause des femmes.
Nice, 5, rue Longchamp, 37.25.19.
Cannes, 32, rue Mérimée, 06110 Le Cannet.



Le musée d'art naïf ouvre ses portes

ALTMANN RESTE DEHORS



Vendredi 5 mars, le musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky ouvre ses portes. Flonsflons. Agglutinement du Tout-Nice dans les salles du château Sainte-Hélène qui sentent le neuf à plein nez. Au centre du mouvement, Anatole Jakovsky en personne qui vient de se débarrasser d'un seul coup de 450 toiles de sa collection personnelle dont certaines, disent les spécialistes, sont des chefs-d'œuvre. Empressement municipal autour du héros, maire en tête. Discours et félicitations. Auto-félicitations. Dans un coin on parle politique. Un quidam de l'entourage du maire parle des prochaines élections municipales: on va mettre le paquet! Quel dommage que Gallo qui est si intelligent ne puisse s'entendre avec le maire; ils auraient pu faire de bonnes choses ensemble! Gallo quand même, murmure un journaliste, ça ne sera pas du gâteau!

Objection balayée. Tss tss, vous rigolez! Une dame s'arrache des cris d'enthousiasme de la poitrine, non pas devant les tableaux, mais en découvrant la terrasse et les tables achalandées.

Le soir à l'hôtel Négresco on retrouve en partie les mêmes et la fête continue. Tables dressées dans le salon Louis XV. Des représentants officiels piaffent d'impatience en attendant que le maire ait fini de siroter un verre au bar. Il y a des grands pontes de la direction des musées de France, des responsables d'institutions culturelles locales et des places vides. Un homme pourtant manque à cette fête: Frédéric Altmann.

Un peu d'histoire. Frédéric Altmann est actuellement responsable du musée des Ponchettes à Nice. Fils d'une famille d'artistes d'origine russe, il habite Nice depuis 1947. A l'âge de huit ans, il découvre l'art naïf en voyant pour la première fois des toiles du Douanier Rous-

seau. Coup de foudre! Confirmation du coup de foudre quelques années plus tard devant les ex-voto de Notre-Dame de Laghet. A quatorze ans, il échoue à son certificat d'études et entre comme garçon-livreur dans un magasin de pièces détachées. Le soir, à la sortie du travail, il se précipite aux répétitions de la chorale des Petits Chanteurs de la Côte d'Azur qu'il quittera à quinze ans et avec beaucoup de regret pour cause de mue.

De dix-huit à vingt ans, il fait du théâtre, part au service militaire, fait partie de la troupe des Vaguants. Salaire 300 francs par mois. C'est à cette époque la seule troupe de la Côte d'Azur présentant un caractère professionnel. Il joue dans de nombreuses pièces. 1967, installation du Théâtre de Nice et de Gabriel Monnet. Disparition des Vaguants.

Altmann est alors manœuvre dans des chantiers. En 1970 on le retrouve à Flayosc dans le Var où, après plusieurs tentatives et avec l'aide d'un imprimeur financier érudit, il crée un musée d'Art naïf. C'est à cette époque qu'il entendra parler pour la première fois de Jakovsky. Son musée de Flayosc attire les foules. On vient du département et de toute la France. Vingt-cinq mille personnes en neuf mois. En 1973 pour des raisons financières, fin de l'aventure. Retour à Nice et sur les chantiers. Ouverture d'une galerie "L'Art marginal" dans le vieux-

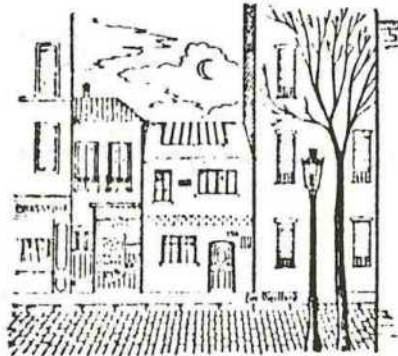
Nice. Le matin, Altmann enfila sa salopette de manoeuvre, l'après-midi, il s'occupe de sa galerie. Il monte une importante exposition sur les Naïfs de Provence. Partout on commence à parler de lui. Depuis quelque temps l'idée de monter un véritable musée d'Art naïf lui trotte dans la tête. Il organise différentes manifestations sur ce thème en France et à l'étranger. Il rencontre à diverses reprises Jakovsky, le saint des saints et puis en 1978, Jakovsky, à qui Altmann a fait part de son idée de musée, lui écrit: "Quant à votre idée d'un musée dans le Midi, dépêchez-vous. Si vous arrivez à le faire, je vous donnerai toute ma collection". Et un peu plus haut: "Je viens de recevoir votre catalogue et je le trouve très bien. Je n'en doutais pas d'ailleurs. Je vous ai toujours fait confiance..." (voir encadré).

Altmann prend la direction du musée des Ponchettes avec également pour objectif la préparation d'un musée d'Art naïf. Tout va bien pour lui. N'est-il pas, pour l'instant, le seul lien avec l'inestimable collection Jakovsky? Claude Fournet, directeur des musées de Nice confirme lui-même l'importance qu'on lui accorde et la compétence qu'on lui prête, en parlant d'Altmann comme futur conservateur du musée d'Art naïf de Nice, dans une lettre qu'il adresse à un peintre naïf. Dans les comptes-rendus de réunions de chantier auxquelles Altmann participe, il est désigné sous le titre de conservateur. En effet, le château Sainte-Hélène a été définitivement choisi et les travaux vont bon train. Première bavure. En juillet 1980, l'acte de donation signé entre Jakovsky et le maire de Nice ne désigne plus Altmann que sous la fonction de chargé de mission.

Et puis patatrac: En décembre 1981, Altmann est au centre d'une émission réalisée par T.F.1 sur l'Art naïf. Un film T.V. qui encense, il est vrai, Altmann. Pourquoi pas?

Conséquence. Il est définitivement écarté de la direction du musée d'Art naïf. Il donne sa démission des Ponchettes. On la lui refuse. Prudente, prudente, la direction des musées Nice est dans ses petits souliers. Pas de vagues S.V.P., il ne faut rien dramatiser, l'inauguration du musée d'Art naïf approche, pourvu que tout se passe bien, imaginez que quelques excités viennent manifester. Car l'affaire a encore pris de l'importance et de nombreux peintres de Nice font circuler une pétition apportant son appui à Altmann.

Version du musée de Nice: Altmann n'a pas les qualifications nécessaires pour prendre la direction d'un musée de cette importance. Pourtant certains hauts responsables de ces mêmes musées ont acquis leur qualification grâce à un principe qui existe dans les musées dit "tour extérieur" et qui permet la titularisation à un poste de conservateur sans passer par les Ecoles du Louvre. Un conservateur vient d'être nommé à la tête du musée d'Art naïf. Altmann est pour l'instant tou-



ANATOLE JAKOVSKY

75014 PARIS

Tél. 5

Ce 21 Janvier 78

Mon cher Altmann,

C'est à mon tour de vous dire: bravo!

Je viens de recevoir votre catalogue et je le trouve très bien. Je n'en doutais pas, d'ailleurs. Je vous ai toujours fait confiance, et vous le savez très bien, n'est-ce pas?

Malheureusement, la date de votre colloque ne me convient pas à cause de mon voyage en Allemagne. Mais si vous pouvez le remettre aux alentours du 1er Mars, comme vous l'avez proposé vous-même à ma femme au téléphone, je serai de votre côté avec le plus grand plaisir. Je serai très heureux de vous revoir et de pouvoir parler un brin de toute cette pagaille qui règne actuellement dans le do-

maine naïf.

Quant à votre idée d'un musée dans le Midi, dépêchez-vous ! Si vous arrivez à le faire, je vous donnerai toute ma collection - plus de 600 tableaux, parmi les plus beaux ! - et ce n'est pas une parole en l'air. Je reviens, et il y a déjà un musée suisse qui ne demande pas mieux que de l'accepter.

Evidemment, je voudrais qu'elle reste en France, car tout est parti d'ici, mais oui, hélas, les choses vont moins bien que partout ailleurs...

Nous en reparlerons de vive voix, n'est-ce pas !

A lois à très très bientôt, ou moins je l'espère,

Votre bien fidèle

Anatole Jakovsky



jours au musée des Ponchettes. Mais que pense Jakovsky de cette affaire ?

Je l'ai rencontré une semaine après l'ouverture du musée d'Art naïf. Jakovsky dit :

"Ce n'est pas moi qui suis responsable de la nomination du conservateur de musée, ce n'est pas moi qui le désigne (c'est vrai évidemment!).

Question : mais pendant un certain temps vous sembleriez souhaiter la nomination de Frédéric Altmann à la tête du musée d'Art naïf !

— C'est vrai, mais que voulez-vous, il n'a pas les compétences et les qualités nécessaires, vous savez c'est très difficile, malgré tout je l'ai appuyé pour qu'on lui donne du travail ; grâce à moi il a passé deux années à ne rien faire !

(N.D.R. : Jakovsky veut sans doute faire allusion à la nomination d'Altmann à la tête du musée des Ponchettes depuis 1978 et veut-il insinuer qu'il y est pour quelque chose).

— Pourtant dans une lettre écrite en janvier 1978, vous l'encouragez à monter un musée en lui promettant de lui donner toute votre collection !

— Je me suis laissé emporter par ma générosité habituelle. Il me proposait un musée à Saint-André à Nice, un vieux château qui était dans un état lamentable et les gens là-bas faisaient monter les prix. Non vraiment ça n'était pas fait pour un tel musée, vous voyez la différence avec ici !

— Votre revirement à l'égard d'Altmann ne serait-il pas en vérité dû à une certaine émission de décembre 1981 où vous auriez estimé qu'on lui donnait trop d'importance, vous en auriez été vexé, un peu jaloux peut-être ?

— Ecoutez-moi, je suis connu dans le monde entier, je n'ai pas besoin de ça, vous pensez bien que je n'ai pas été vexé.

— Cette émission n'est donc pour rien dans votre attitude, elle ne vous a pas gêné, vous n'avez pas été vexé !

— Après cette émission des centaines de gens m'ont téléphoné, j'ai reçu des centaines de lettres de gens scandalisés par l'ignorance d'Altmann. Ils me disaient : mais c'est ça l'Art naïf ?, scandalisés par son ingratitude. Pensez, il n'a pas prononcé une seule fois mon nom... Des gens croyaient qu'il s'agissait de sa collection, celle d'Altmann !"

Anatole Jakovsky a une bonne bouille de naïf. Face ronde, éclairée par des yeux bleus très vifs, mais il n'en est pas un. Au contraire, le véritable naïf me semble être Frédéric Altmann. Il n'a pas compris, ou il ne savait pas, qu'il ne faut jamais oublier d'agiter la brosse à reluire en faveur des Grands lorsque l'on veut réussir. Astiquez, astiquez, il en restera toujours quelque chose dit la vox populi.

"Que dites-vous de cette affaire mon cher Holmès ?

— Élémentaire, mon très cher Watson, le grand homme a été littéralement horrifié ; le petit homme ne lui a pas rendu hommage, alors on l'a cassé !"

Jacques Husetowski

Et pourquoi pas Matisse ?

Était-il nécessaire d'appliquer tant d'énergie et de moyens financiers à la création d'un nouveau musée à Nice ? Cette question en contient quelques autres que le citoyen est en droit de se poser à défaut de pouvoir les poser aux autorités compétentes, peu désireuses de prendre part à un dialogue sur l'opportunité de cette ouverture, comme elles l'ont peu été au moment des choix. Il y a en effet de quoi douter.

Le résultat, d'abord : une villa d'architecture médiocre : dans un quartier difficile à trouver et probablement impénétrable aux fameux touristes sur lesquels on compte d'entrée de jeu puisque le musée sera "international". Une restauration banale, qui ne fait pas grand cas du caractère gentiment art-déco du lieu, et une muséographie qui ne réussit pas à faire oublier l'ordonnance vestibule — salon — salle à manger de cette maison bourgeoise — ni une "folie" comme celle du Cap Ferrat, ni un bel espace généreux comme les Ponchettes ou la Marine. Les plafonds de dalles de liège peint, les rails et les spots du système d'éclairage achèvent de ravalier l'ensemble au rang d'une agence de banque dont l'avantage actuel est essentiellement la propreté. On a manifestement économisé les honoraires d'un architecte — j'entends de ceux qui font leur métier en inventant et non en reflétant le travail au peintre et au maçon.

Les musées de Nice qui depuis quelque temps nous offrent, selon une jolie expression, la "Peinture Fraîche" de la région, entendez ce qui se fait ici en ce moment, les musées de Nice nous avaient donc habitués à penser "contemporain", donc pas forcément frais et pimpant. Voilà un coup de barre donné à droite, après le cap mis à gauche, qui donne à ceux qui suivent les évolutions et les efforts du voilier de la Direction un vrai mal de mer : seuls ceux qui sont sur le bateau affichaient à l'ouverture le pied marin nécessaire pour recevoir en pleine figure autant d'innocence et d'acidulé.

Le cœur du débat n'est en effet pas l'argent dépensé ou le caractère improvisé de l'opération, mais bien dans les conséquences du choix fait au châ-

teau Sainte-Hélène : en assurant la promotion officielle de l'art naïf, la Mairie joue auprès du public deux cartes : celle du poujadisme esthétique et celle de l'activisme culturel.

Voyons d'abord le poujadisme : j'appelle ainsi l'attitude qui consiste à célébrer les vertus d'un art "que tout le monde peut faire", qui représente de vrais paysages, de vrais visages, et qui sont les œuvres de Monsieur tout-le-monde. Zut ! l'art et la création ne sont pas actuellement en position de force, à Nice ou ailleurs. Il faut aux journées de musique contemporaine des trésors d'invention pour se financer et s'organiser. Le résultat est bon, cette année, mais tout sera à recommencer dans un an. Il faut aux artistes, niçois ou d'ailleurs, des mégatonnes d'énergie pour montrer leurs travaux les plus exigeants. Bien sûr la faute n'en est pas à la sempiternelle Municipalité, chargée de tous les péchés et l'idéal bouc émissaire. Mais il reste que ce musée colle parfaitement à l'avis généralement répandu : les artistes actuels sont des "intellos" prétentieux, voilà au moins de braves peintres qui leur donnent une leçon de sincérité. D'où mon hésitation sur la sincérité de l'actuelle direction des Musées de Nice, qui au fond rame de toutes ses forces pour tirer la barque de l'art naïf

vers les rivages de l'art brut. Ça fait plus chic, quand même.

vingt-cinq millions de centimes pour ouvrir un nouvel établissement culturel, elle me paraît parfaitement déplacée dans le contexte actuel, alors que les autres musées végètent dans le pire dénuement : l'histoire naturelle ne doit ses installations qu'à l'ingéniosité fabuleuse de ses conservateurs, le musée Chéret reste à revoir et se serait fort bien senti d'une restauration lui aussi ; et au fond, pourquoi n'a-t-on pas ouvert un musée du Vieux-Logis à ces collections nouvelles ? C'est aussi une maison, et on en avait, voici presque dix ans, volé la moitié du contenu. Il y avait de la place, et c'était plutôt plus central.

Mais, comme toujours, on a voulu écraser la cimaise de peinture. Trop de tableaux à la fois nuisent à un art si fragile ; peut-être faudrait-il alléger l'accrochage, faire tourner les tableaux selon des thèmes, des auteurs, des courants choisis. Et nous attendons les indispensables expositions, seules propres à faire venir et revenir un public déjà fort sollicité de toute part... mais rarement nourri l'exceptionnel !

Enfin, si nous parlons d'activisme culturel, c'est qu'au fond

du problème des musées de Nice il subsiste un désaccord scandaleux entre l'agitation dont relève cette récente inauguration et "l'affaire Matisse". On sait que les musées de Cimiez, logés à l'étroit dans un bâtiment inadapté, relèvent de l'opération chirurgicale : prélèvement de l'archéologie, installée dans un nouveau bâtiment en bordure du champ de fouilles, réaménagement de la villa des Arènes pour accueillir le complément des collections dû mais aussi et surtout offert par les héritiers d'Henri et de Jean Matisse, son fils. Atermoiements, longueurs, états d'âme, indécision, voire perversité auraient de quoi décourager plus d'un donateur et tranchent superbement avec l'empressement mis au service d'Anatole Jakovsky. Il est heureux que Nice accueille les donations, il est étrange qu'elle fasse preuve de choix esthétiques qui foulent aux pieds les gloires précisément internationales, puisqu'en annonçant l'adjectif elle prétend toucher une communauté d'amateurs et de connaisseurs à l'échelle du monde. Messieurs de la Mairie, fréquentez un peu les musées américains où l'on a depuis longtemps rendu à Matisse ce qui est à César. Et rougissez de honte d'avoir, une fois de plus, raté le coche avec nos millions.

Alain Schwob



Blue Notes

CANTONALES

Campagne au ras des égouts

Le moins qu'on puisse dire de la campagne électorale de la droite, c'est qu'elle n'a pas volé bien haut. Avec en prime quelques procédés carrément ignobles : l'utilisation de la peur la plus irrationnelle, le racisme, le mensonge et la calomnie. Quelques exemples pêchés dans le département...

• Dans une certaine presse nationale, on a voulu faire croire que les "sociali-communistes" étaient pour l'élimination pure et simple des vieux, grâce à des "citations" choisies de Jacques Attali, conseiller de Mitterrand. A Nice, c'est un tract - anonyme - qui répandait ce genre d'infection. Car bien sûr il s'agit d'un faux grossier, monté à l'aide de citations tronquées. Plus c'est gros, et plus ça passe. L'important, c'était de faire peur aux personnes âgées pour qu'elles votent "bien".

• Les battus des législatives de juin n'ont manifestement pas encore avalé leur défaite.

Charles Ehrmann a fait distribuer un tract manuscrit dans son canton. Il y dénonce les



danger qui, d'après lui, nous menacent : les clochards et les immigrés, qui tiennent le haut du pavé grâce à la permissivité des socialistes. Sacrée lâcheté que de taper ainsi sur ceux qui ne peuvent pas répondre... Et qui ne votent pas. Dans le seul but de faire frissonner les gens "comme il faut" du 4^e canton (quartier des musiciens notamment) où, comme chacun sait, clochards et immigrés envahissent les trottoirs !

Fernand Icart, dans son bulletin "Chronique des Alpes-Maritimes spécial cantonales" s'est attaqué, lui, aux homosexuels. A chacun ses épouvantails. Un article, signé Denis Balma, dénonce l'abrogation de l'alinéa 2 de l'article 331 du code pénal, celui qui fixait à 18 ans la majorité sexuelle pour les homo (contre 16 ans pour les hétérosexuels). Tout cela, avec "l'incroyable permissivité" dont fait preuve "l'irresponsable Badinter" à l'égard "des voleurs, des assassins, des casseurs, des comploteurs contre la sécurité de l'Etat" et autres voyous, fait partie d'un "plan concerté". Car "l'anarchie, le désordre, la dépravation des mœurs ont toujours mené les peuples à l'esclavage et à la dictature".

Donc, n'oubliez pas de tirer vos verrous, l'Anarchie est à vos portes. Mais gardez la fenêtre ouverte, parce que cette littérature pue la bêtise et la haine !

Menteur

Un qui veut aussi nous épargner l'esclavage et la dictature, c'est notre bon Jacques Médecin. La preuve, c'est qu'il est prêt à mentir effrontément pour l'avenir du pays ! Si vous lisez ICI depuis le N° 1, vous savez que Médecin avait répondu au Mouvement d'Information Homosexuel Niçois en juin 81 (juste avant les législatives) "Je ne m'opposerai pas à la suppression de l'alinéa 2 de l'article 331 du code pénal". Eh bien si, il s'y est opposé !

Pietruschi le chouchou

Jacques Médecin, en tous cas, s'est beaucoup plus préoccupé de l'élection de ses amis au conseil général. Chacun a eu droit à une gentille lettre manuscrite - reproduite à des milliers d'exemplaires - dans laquelle leur maire leur distribue des bons points.



Le plus gâté, ça a tout de même été René Pietruschi, qui se lançait dans la bataille pour la première fois, dans une circonscription bien choisie. Impossible de ne pas le voir dans Nice-Matin, dont le photographe lui collait aux fesses comme un taon sur une vache. Impossible de ne pas voir les panneaux publicitaires vantant - bien avant l'ouverture officielle de la campagne électorale - les mérites de notre adjoint au maire. Enfin, insigne honneur, c'est lui et lui seul qui accompagnait Médecin sur la photo de couverture de "Dialogue", le tout nouveau bulletin municipal. C'est aussi le seul conseiller municipal qui avait droit, photos en prime, à sa rubrique dans ce bulletin, en tant bien sûr que responsable à l'action sociale.

Il est vrai que Pietruschi apparaît comme un des hommes de confiance du maire de Nice. Adjoint chargé, outre l'action sociale, de la Police municipale (mais non, ce n'est pas contradictoire !), il est surtout responsable des campagnes électorales de son patron. Un service, donc, qui en vaut d'autres. Mais ce favoritisme risque de faire des jaloux dans la majorité du conseil municipal !

LE POMPON A GIANOTTI !

En tous cas, tous ces En tous cas, tous ces braves gens ont été élus ou réélus. Mais la "noix d'honneur", comme dirait le "Canard Enchaîné", revient sans conteste à M. Gianotti, réélu conseiller général de Sospel après un ballottage incertain, face à M. Alessi (PCF).

Interrogé à FR 3 le soir des résultats, il déclarait qu'il avait été élu parce que la France n'était pas la Pologne et parce que "les gens ne voulaient pas voir les russes à Sospel". A sa place, on protesterait contre la réouverture de la ligne de chemin de fer Nice-Coni, qui met Sospel aux portes de l'Union Soviétique.

D'ailleurs, le bruit court qu'on aurait aperçu les chars du pacte de Varsovie sur le territoire de la commune du Moulinet, dont M. Alessi est le maire !

SOCIAL

Les exclus des 39 heures

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de la réduction de la durée du travail à 39 heures par semaine, et des difficultés à la faire appliquer.

Mais sait-on bien qu'il y a plusieurs catégories de travailleurs qui, si leur durée de travail vient d'être réduite d'une heure, sont encore loin des 39 heures, et même des 40. Cela grâce à des "équivalences", qui sont en fait des dérogations à la loi de 1936 sur les 40 heures, et auxquelles le gouvernement n'a pas touché.

Ainsi, les coiffeurs font encore (réduction comprise) 44 heures, le personnel des hôpitaux, hospices et cliniques privées, 42 heures. Dans l'hôtellerie, les cuisiniers sont à 43 heures, les autres employés à 47 (raison officielle : ils attendent les clients). 43 heures également dans le commerce de détail alimentaires (supermarchés non compris) et pour les transporteurs routiers. Record pour la surveillance et le gardiennage avec 53 heures.

Dans un département comme les Alpes-Maritimes, ça fait finalement beaucoup de monde !

Blue Notes

La fonction publique a elle aussi ses exclus des 39 heures. Il s'agit des agents de service de l'Education Nationale, dont on vient de réduire les horaires de deux heures, mais qui restent, selon les catégories, à 39 heures 1/2 ou 41 heures 1/2. Pourquoi ? Parce qu'ils ont plus de 4 semaines de vacances et que ces vacances sont "compensées" par un allongement de la durée hebdomadaire du travail. Il en est de même à la mairie de Nice pour le personnel de service des écoles, qui dépasse largement les 40 heures.

Les agents, d'ailleurs, ne cachent pas leur mécontentement. On a réduit leur temps de travail, bien sûr, mais sans créer de postes supplémentaires. C'est une question de budget, répond le ministère. En attendant, il leur faudra travailler plus vite... Ou laisser les lieux sales !

SAINTE-MARIE:

LA PREMIERE GREVE DEPUIS MAI 68

La section CFDT de l'hôpital psychiatrique Sainte-Marie a appelé le 14 mars le personnel à une grève qui a duré plusieurs jours. Point de départ: l'exclusion d'un élève-infirmier dans des conditions parfaitement illégales.

L'affaire vaut qu'on s'y arrête. Exclu pour "raison disciplinaire" (mauvais esprit, comme on dit !) par un conseil technique qui n'avait pas le droit de le faire, l'élève est licencié par le directeur malgré l'intervention de la directrice de la D.D.A.S.S. qui n'hésite pas à parler de "détournement de pouvoir". C'est la goutte d'eau... En lançant la grève, la section CFDT dénonce également le manque de personnel (un seul

infirmier, parfois, pour un service de 20-30 malades), et la mauvaise volonté de la direction de Ste. Marie pour mettre en place le "secteur", cette nouvelle politique lancée il y a 10 ans et qui devrait peu à peu remplacer l'asile. Or, alors que l'hôpital perçoit l'argent de la D.D.A.S.S., il manque au moins 18 infirmiers pour le "secteur". Où va l'argent, demande la CFDT, qui invite le ministère à ouvrir une enquête

Le fond du problème, c'est que Ste.-Marie, hôpital privé, ne vit que grâce à l'argent de la Sécurité Sociale, sans que personne n'ait réellement un droit de regard sur sa gestion. Ce qui fait que sa direction peut se permettre pas mal de choses... La D.D.A.S.S. n'aurait en effet qu'une solution: dénoncer la convention qui la lie à Ste.-Marie. Et créer elle-même un hôpital psychiatrique public. Impensable !

La grève, compte tenu de la jeunesse de la section CFDT (créée depuis 1 an), qui recueille le quart des voix aux élections professionnelles, du refus de FO et de la défection de dernière minute de la CGT, majoritaire, a été un relatif succès, surtout chez les élèves. Et elle fait figure d'évènement, puisque c'est la première grève locale depuis mai 68.

Quand à l'élève exclus, l'affaire est maintenant entre les mains des prudhommes.... A suivre.

(D.D.A.S.S.= Direction départementale de l'Action Sanitaire et Sociale.)



CANNES-LA BOCCA. Suppressions de postes injustifiées au Collège Ranguin.

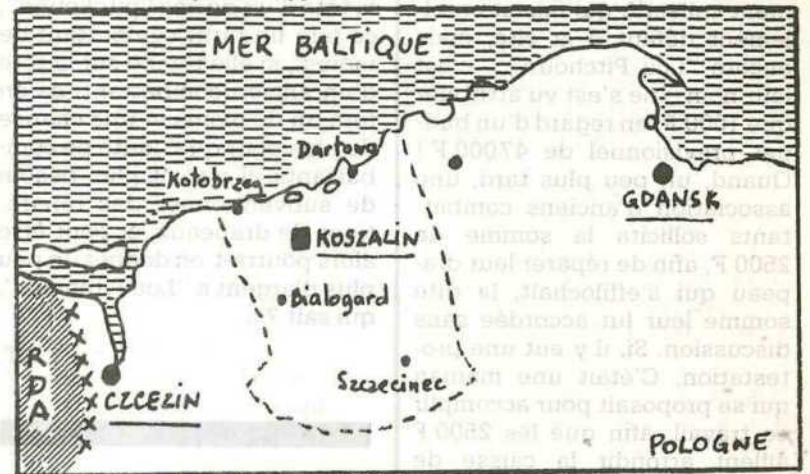
L'Action entreprise au Collège Ranguin de Cannes contre la suppression de plusieurs postes d'enseignants s'est poursuivie le 10 mars par une manifestation au rectorat de Nice. Les professeurs et parents d'élèves F.C.P.E. du collège, porteurs d'une pétition signée en quatre jours par plus de 1200 personnes, étaient accompagnés par des enseignants et des parents d'élèves des écoles de Ranguin, de Ranchito et de la Roquette.

En l'absence du recteur, une délégation accompagnée de M. Luigi, délégué départemental du S.W.I.-P.E.G.C., a été entendue par le secrétaire général du rectorat. Les porte-parole ont insisté sur les besoins particuliers du quartier reconnu Zone prioritaire et la qualité du travail déjà entrepris par l'équipe éducative.

Avant de se séparer les manifestants ont décidé de poursuivre et de diversifier l'action jusqu'au rétablissement de tous les postes supprimés.

ECONOMIE Chômeurs, créez votre entreprise !

Vous êtes chômeur, personne ne veut vous embaucher ? Créez donc votre propre entreprise. Si votre dossier est accepté par l'Inspection du Travail (et il le sera facilement), vous toucherez encore vos allocations-chômage pendant six mois, pour vous aider à démarrer. Après ? A vous de jouer. Mais vous pourrez toujours vous associer à un autre chômeur, ou employer des jeunes (stages ou contrats emploi-formation) qui ne vous coûteront pas cher grâce aux aides de l'Etat. Avec ça, si vous ne réussissez pas, c'est à désespérer ! Evidemment, du strict point de vue économique, la multiplication des petites entreprises n'est peut-être pas la meilleure solution à long terme pour résorber le chômage, surtout si on n'empêche pas les grandes entreprises de licencier...



SOLIDARITE Toujours la Pologne

Le comité "Solidarité avec Solidarnosc" des Alpes-Maritimes, qui regroupe de nombreuses organisations politiques de gauche et d'extrême gauche ainsi que des syndicats (à l'exclusion bien sûr du PCF et de la CGT, mais aussi de FO, CGC et d'autres dont l'"indignation" n'aura pas été très longtemps militante) et des comités locaux à Nice, Cannes, Vence, Antibes et Grasse, a décidé de "jumeler" notre département avec la voïvodie de KOSZALIN, située sur la mer Baltique entre GDANSK et SCZEZIN, deux bastions traditionnels de la résistance ouvrière en Pologne. Prise en charge de syndicalistes emprisonnés, envoi de vivres, et médicaments, soutien aux sections locales de "Solidarnosc", voilà en quoi consistent ces "parrainages" qui se mettent en place un peu partout. Concrètement, le comité envisage une

collecte massive le 17 avril. A Vence, le comité local prépare une vente d'œuvres d'art au profit de "Solidarnosc".

A l'heure où nous mettons sous presse, une délégation des CLAJ (Club de Loisirs de l'Action de la Jeunesse) vient de partir pour la Pologne avec quelques tonnes de vivres, vêtements et médicaments collectés dans les quartiers populaires. Des nouvelles dans le prochain numéro !

A chacun ses Polonais... Médecin aussi s'intéresse à leur sort. Il a même créé un organisme municipal et fait voter l'envoi d'une coquette somme. Cela ne l'a pas empêché il y a quelques mois de faire repeindre ou arracher soigneusement les affiches annonçant un meeting organisé par le comité "Solidarité avec Solidarnosc". A l'évidence, les buts politiques ne sont pas les mêmes !

Bloc Notes

A Vence, on préfère les anciens combattants aux bébés !

Lors de la dernière réunion du conseil municipal, on décidait de l'attribution des subventions aux associations. Parmi elles, la plus récente est une association de jeunes parents, qui gère de façon coopérative une halte-garderie. Non seulement la municipalité n'a pas été en mesure de créer cet équipement collectif, qui faisait cruellement défaut à la cité, mais encore "Lou Pitchoun" - c'est leur nom - ne s'est vu attribuer que 1000 F, en regard d'un budget prévisionnel de 47000 F ! Quand, un peu plus tard, une association d'anciens combattants sollicita la somme de 2500 F, afin de réparer leur drapeau qui s'effiloçait, la dite somme leur fut accordée sans discussion. Si, il y eut une protestation. C'était une maman qui se proposait pour accomplir ce travail, afin que les 2500 F aillent arrondir la caisse de "Lou Pitchoun". A bon entendeur...



Comment fut réglé pour le futur l'entretien éventuel du drapeau des anciens combattants...

Au cours de la même séance du conseil municipal, on en vint à discuter de l'attribution de l'ancien local des pompiers, rendu vacant par la construction de la nouvelle caserne. Lecture fut faite d'une lettre de l'association des parents d'élèves de l'école voisine, pour demander l'agrandissement de la cour de récréation par ces locaux. Hélas, les locaux sont vétustes, une tuile pourrait se détacher du toit et blesser l'un de nos chers petits... Après discussion, il fut décidé que les hangars abriteraient les services techniques de la ville, et que les locaux pourraient être utilisés par les associations... d'anciens combattants (encore eux !). Moralité : si une tuile tombe sur la tête d'un de nos "pitchouns", ça fera un futur combattant de moins ; si elle tombe sur la tête d'un ancien combattant, ça en fera un de moins et une chance de plus pour que, faute de combattants, il n'y ait plus besoin de subventionner des réparations de drapeaux, et peut-être alors pourra-t-on donner un peu plus d'argent à "Lou Pitchoun", qui sait ?...

Q.L.T.

Le SGEN-CFDT organise une réunion-débat sur l'inspection et la notation.

Mercredi 14 avril, à l'UD CFDT, 37, boulevard Carabacel à Nice. Cette réunion est ouverte aux adhérents et aux non-adhérents du SGEN.

M. Colonna, député (PS) des Alpes-Maritimes, est intervenu à de nombreuses reprises auprès de différents membres du gouvernement. Nous donnons ci-dessous un bref résumé de ses questions écrites. Selon la loi, les réponses circonstanciées ont été publiées au J.O. On peut se procurer des copies des réponses ministérielles à la permanence de M. Colonna : 3, place Mas-séna, 06000 Nice.

Novembre 1981 :

- Crédit horaire pour les fonctionnaires accomplissant régulièrement et bénévolement des fonctions d'animation dans les associations et clubs sportifs.

- Sur la situation des lycées d'enseignement professionnel (L.E.P.) dans l'académie de Nice.

Pour une population d'environ un million d'habitants, l'académie de Nice ne compte que vingt-cinq L.E.P. soit une moyenne d'un L.E.P. pour 60.000 habitants, ce qui la situe au dernier rang en France. Il en résulte que la capacité d'accueil des L.E.P. est nettement insuffisante par rapport aux besoins exprimés par la population.

Ainsi, pour cette rentrée scolaire, les chiffres détenus au début septembre par le rectorat faisaient état de 4.078 élèves que les L.E.P. ne pouvaient

accueillir, soit 2.460 pour les Alpes-Maritimes et 1.618 pour le Var.

La construction de dix L.E.P. nouveaux s'avère indispensable pour faire face aux besoins actuellement exprimés.

- Sur le fait que les agences de voyages et de tourisme ont fréquemment recours à des guides-interprètes étrangers dans des conditions illégales au regard des règles régissant le travail des étrangers en France. De telles pratiques aboutissent à rendre plus difficile l'exercice de leur profession par des guides-interprètes français et constituent une concurrence déloyale.

Décembre 1981 :

- Les accidents du travail survenus à des fonctionnaires titularisés alors qu'ils étaient encore auxiliaires, contractuels ou temporaires.

MISE AU POINT

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le numéro 5 d'ICI et je suis heureusement surpris par la qualité de votre mensuel.

Toutefois, il serait dommage que cette image positive soit altérée par la publication de considérations démenties par les faits.

Dans l'article relatif aux cantonales, "58 candidats sur la ligne de départ", vous écrivez, paragraphe "Antibes-Nord" que : "P. Merli devrait l'emporter facilement, d'autant plus qu'il aurait, paraît-il, le soutien occulte de la majorité du Conseil Régional (socialistes et apparentés) à laquelle il se rallie volontiers, soutien qui se serait manifesté assez nettement lors des dernières élections sénatoriales par le report des voix socialistes sur sa candidature."

Même si je m'inscris en faux en tant que responsable socialiste sur le premier point, je laisse vos lecteurs juges d'un soutien qui, puisque occulte !, peut difficilement être démenti...

Par contre, l'affirmation selon laquelle le Sénateur-Maire Merli aurait bénéficié des voix socialistes lors des dernières sénatoriales est absolument fautive, démentie par les faits.

Je vous renvoie aux résultats ainsi qu'aux commentaires de la presse qui avaient relevé la nette affirmation du courant socialiste dans

une élection où il avait été discret lors des scrutins antérieurs.

Le type même du scrutin des sénatoriales facilite les combinaisons et les comportements politiques discutables des grands électeurs, parfois plus sensibles aux rapports personnels développés à partir de services rendus qu'à l'argumentation strictement politique. A l'issue du scrutin des sénatoriales, notre satisfaction avait donc été grande de constater au vu des résultats et des bulletins de vote que les grands électeurs socialistes avaient échappé à ce type de comportement.

Il est vous est possible aussi d'interroger les scrutateurs présents sur les lieux. Ils pourront vous affirmer que les bulletins du 2^e tour portant les noms de candidats de la gauche socialiste associés à ceux de P. Merli étaient inexistantes.

Je ne peux donc laisser passer une affirmation fautive et qui, colportée systématiquement et méthodiquement dans certains milieux, vise tout simplement à contrecarrer le renouveau du Parti Socialiste dans les Alpes-Maritimes.

Je souhaite que vous puissiez faire paraître cette mise au point et vous prie d'agréer, Chère Madame, l'expression de mes sentiments distingués et les meilleurs.

B. Fenet

Président de l'U.D.E.S.R.
Maire de Tourrette-Levens

Bloc Notes

Avis du Bureau de Recherches Géologiques et Minières :

La Division Risques naturels du Service géologique national (B.R.G.M.) est désormais chargée des enquêtes sur les séismes ressentis en France.

Sans doute constatez-vous comme nous que le public porte un grand intérêt à ce domaine (protection des ouvrages contre le risque sismique, etc.).

A ce propos, l'expérience montre que les rédactions reçoivent souvent de leurs correspondants et du public des informations de détail que les impératifs de la mise en page ne permettent pas toujours de publier, mais qui sont susceptibles de présenter un grand intérêt pour l'interprétation d'un séisme. La transmission de telles informations faciliterait notre tâche dans une large mesure.

Lors de la parution d'articles relatifs à des tremblements de terre ressentis dans la région, l'indication de la mission et de l'adresse de la Division Risques naturels du Service géologique national (B.R.G.M.) lui vaudrait sans doute de nombreuses précisions.

A tout hasard, je me permets de vous communiquer le texte publié récemment, en pareille circonstance, par vos confrères de Pau et d'Alsace :

"Le Service géologique national cherche à rassembler le maximum d'informations au sujet de l'extension et des caractéristiques du tremblement de terre du... (région de...).

"A cet égard, le renseignement le plus fugitif à première vue serait d'un grand intérêt même dans les communes où se séisme n'a été ressenti que très faiblement. Plus ces informations sont précises, plus elles sont utiles pour l'interprétation du séisme (réveil, frayeur, déplacement d'objets, lézardes, fissures, etc.). Les informations peuvent être adressées à la **Division Risques naturels, Service géologique national (B.R.G.M.), B.P. 6009, 45018 ORLEANS Cedex**".

NICE. Le Mouvement Niçois pour Défendre les Sites et le Patrimoine (Monidesipa) émet des réserves sur l'organisation des états généraux départementaux de l'Environnement.

"Nous restons convaincus que les synthèses effectuées au plan régional puis national, sauront tirer la meilleure part des textes fournis par les Alpes-Maritimes, afin d'assurer la rédaction d'un Livre Blanc de l'Environnement. C'est d'ailleurs notre souhait le plus vif.

"La nécessité d'un tel document nous paraît en effet indiscutable, en particulier comme élément d'arbitrage devant les inévitables conflits qui ne manqueront pas de surgir entre des pouvoirs nouvellement décentralisés et les analyses d'usagers catégoriels ou globaux, circonstanciels ou permanents.

"Cependant, nous ne saurions donner le nom d'Etats Généraux Départementaux aux travaux préparatoires qui ont eu lieu le 20 février à Sophia-Antipolis pour les raisons suivantes :

- manque de moyens pour l'acheminement des convocations et l'organisation de la matinée du 20/2/82 ;
- caractère sélectif de la rédaction des documents préalables qui, dans l'ensemble, allaient bien au-delà de la simple hypothèse de travail ;
- brièveté ridicule (1 heure 1/2) des séances de travail en commission, renforçant ainsi l'aspect préfabriqué des travaux ;
- absence d'une véritable Assemblée Plénière qui aurait eu en particulier la tâche de rebrasser certaines commissions, dont à l'évidence les attributions se recoupaient ;
- rédaction sans contrôle collectif des textes de synthèse.

"Face à cette situation, la création envisagée d'un Collectif départemental de l'environnement - chose apparemment bonne en soi - ne peut se concevoir comme la simple suite de l'organisation de la matinée du samedi 20 février. Cette initiative demande un tout autre départ afin que nulle force vive ne soit absente de la concertation initiale : n'a-t-il pas été avoué l'ignorance de l'existence du CARNACQ', de sa structure régionale et, assurément, de ses travaux ? (voir pièce jointe).

"Mais pour conclure cette mise au point, nous nous faisons un agréable devoir de préciser que, si nous formulons des réserves sur la façon dont ont été employées les nombreuses bonnes volontés qui se sont manifestées, nous ne faisons aucun amalgame entre chacune des individualités et le résultat collectif".

Le Bureau

1. Le CARNACQ, c'est le "Carrefour National des Associations d'Habitants et des Comités de Quartier". Ouf ! En fait, c'est une importante organisation fondée en 1976 par les délégués de comités de quartier non politiques des villes de Paris, Lyon et Marseille, pour les représenter, coordonner les actions, établir des orientations générales, etc. au niveau national. Cette sorte de fédération a organisé sept rencontres nationales et de nombreux travaux de commissions, et rencontres diverses. Plusieurs grandes villes, dont Nice, comptent des associations adhérentes.



Le Comité Directeur de Nice-Ecologie réuni le lundi 1^{er} mars sous la présidence du Docteur Henri Roubault et de Max Cavaglione, conseillers municipaux de Nice, a adopté la motion suivante :

"Les écologistes de Nice protestent avec vigueur contre les procédés employés par le ministre de l'Intérieur, qui lors de la manifestation à Chooz (Ardennes) a utilisé des véhicules blindés, comme en Pologne, contre des militants écologistes français et belges venus manifester contre la réalisation d'une nouvelle centrale atomique.

"La décision de construire les centrales de Chooz et de Golfech a été prise au mépris des engagements électoraux du candidat Mitterrand lors des dernières élections présidentielles.

"Le comité directeur s'étonne enfin que Gaston Deferre projette de mettre au point pour les élections municipales un système injuste de scrutin proportionnel destiné à diminuer la représentation des partis minoritaires.

"A la veille des élections cantonales, les écologistes constatent que le gouvernement à direction socialiste renie publiquement ses promesses électorales."

Dr Henri Roubault
Max Cavaglione

LE NOUVEAU PORT DE GOLFE-JUAN SE FERA!...

Mais ce n'est pas parce que les besoins des plaisanciers sont importants : ils auraient d'autres solutions. Il se fera seulement parce qu'il y a toujours beaucoup d'argent en jeu dans ce genre de projet.

Le douze mars se concluait l'enquête d'utilité publique sur le P.O.S. de Vallauris. Le projet du nouveau port en fait partie. Mais à quoi peut bien servir cette enquête ?

Premièrement, le seul, le grand argument contre le port n'était pas au dossier. Deux rapports scientifiques, des Docteurs Meinesz et Aubert expliquent le massacre écologique que serait cette construction pour le Golfe-Juan. M. Naudet, (ex-président de l'association pour la défense de l'environnement et de la qualité de la vie de Golfe-Juan Vallauris) a écrit partout pour signaler la carence : Président de la république, plusieurs ministre, préfet...

La bulle finale est revenue au Préfet. En substance : le rapport du Dr Meinesz n'est pas au dossier parce qu'il ne figure pas au dossier. Pour celui du Dr Aubert, voyez le maire.

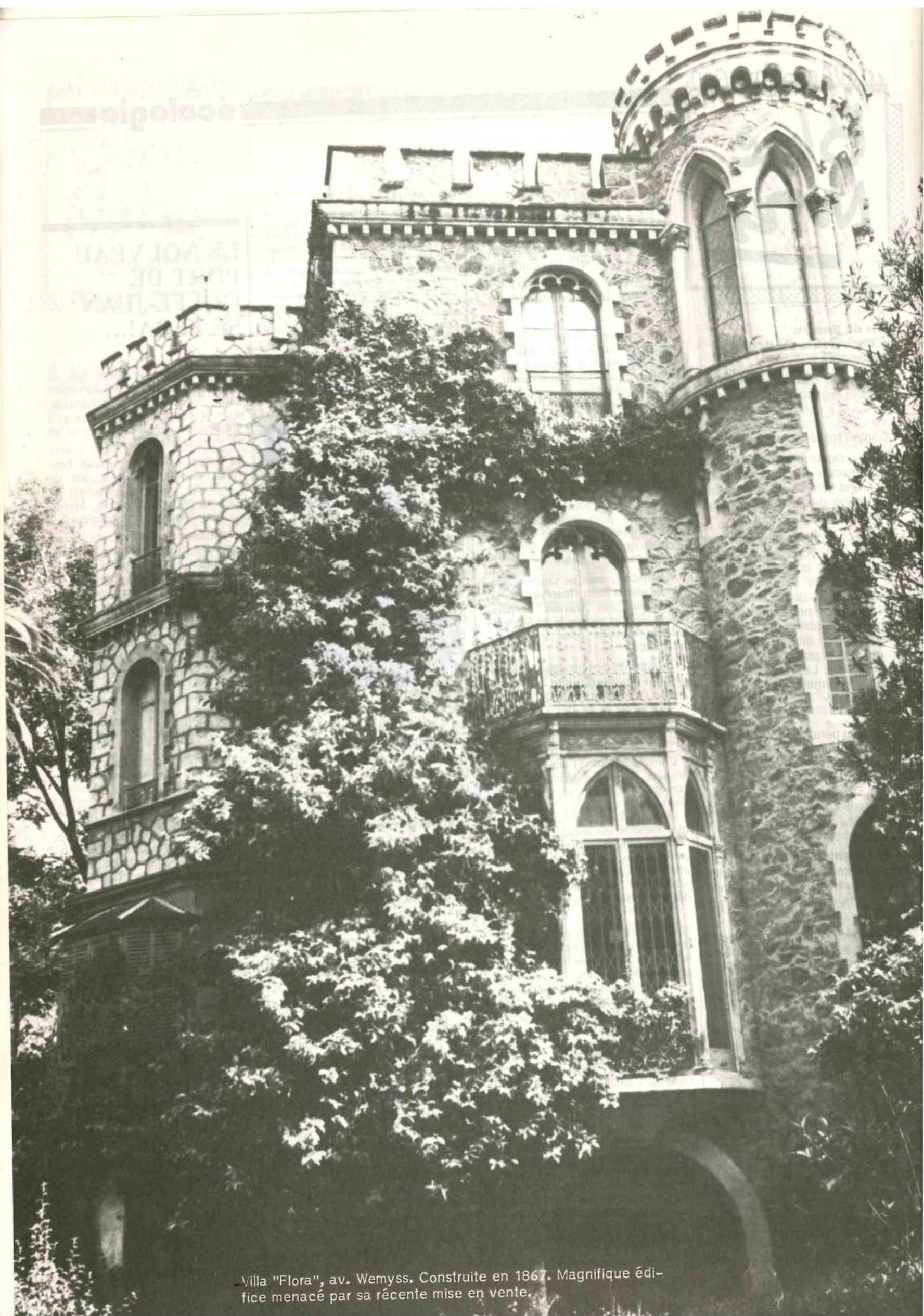
Deuxièmement, si ces rapports avaient été au dossier, ça n'aurait rien changé. En vrac. Il a suffi de promettre une indemnisation aux pêcheurs pour qu'ils soient pour le port. Si certains commerçants préfèrent une plage, (parce qu'il en manque et que ça emmènerait du monde) la plupart des gens s'en foutent parce qu'on n'a pas encore touché à leur portemonnaie. D'autre part, le Président de la commission d'enquête (titre qui laisse imaginer un monument d'objectivité) ne se prive pas d'expliquer à M. Naudet à quel point ce port serait une bonne chose.

Bref, donnez-nous du béton, du mazout, et du fric.

R. Nighersoli

(Voir ICI n° 6, Mars 1982, Vagues à Vallauris)

UN MASSACRE ECOLOGIQUE ? RIEN A FOUTRE!...



Villa "Flora", av. Wemyss. Construite en 1867. Magnifique édifice menacé par sa récente mise en vente.

A Cannes, on connaît le prix des belles choses, avant que la mode n'en fasse un sujet d'engouement ou de snobisme. Car c'est alors trop tard pour sauver des promoteurs beaucoup de beaux bâtiments dont il ne subsistera plus que des photographies.

C'est le triste cas de l'hôtel Prince de Galles, construit en 1874 et démoli en janvier 1982. Après avoir été pendant longtemps le plus grand des palaces cannois, il abritait dernièrement l'œuvre du "Bon Pasteur". Il sera sans doute remplacé par un bloc de béton anonyme, où le luxe aura supplanté l'art des formes.

L'Inventaire Général des Monuments a désigné à Cannes un correspondant, Mme Camille Milliet-Mondon, qui a déjà recensé plus de 320 belles villas, châteaux, hôtels et chalets de la seconde moitié du siècle dernier, dont l'architecture présente un intérêt particulier certain. Ceci uniquement pour la partie Est de la ville. Elle souhaiterait recevoir des documents, illustrations, plans, notes historiques (qui seraient naturellement retournés à leurs propriétaires après copie) concernant ces belles réalisations d'architectes souvent célèbres.

C'est pourquoi nous reproduisons ci-dessous le texte intégral de son appel, en souhaitant que cette initiative soit étendue à l'ensemble des villes importantes du département, et notamment à Nice, qui s'est montrée si négligente jusqu'ici. Le sort du Château de la Paix, du Ruhl et de tant d'autres en est un triste exemple.

Souhaitons que la magnifique villa "Flora", à Cannes, actuellement en vente, ne soit pas à son tour démolie.



Immeuble en copropriété "Parc Vallombrosa", av. J. de Noailles. Construit en 1856, il fut agrandi et transformé en hôtel en 1893 (hôtel du Parc). Photo C. Mondon.

Cannes: recensement des immeubles du XIXe

L'inventaire du patrimoine cannois

Aucune ville ne ressemble vraiment à l'autre. Chacune a sa propre morphologie, un aspect particulier, des couleurs caractéristiques. Sa délimitation dans le site, le tracé de ses rues, ses quartiers, ses constructions, son matériel urbain sont autant de phénomènes anciens et nouveaux qui témoignent de la vie et des mœurs de ses habitants.

Des 150 ans de l'histoire touristique de Cannes, et en dépit des métamorphoses subies par le milieu urbain, il reste des traces bien visibles d'un passé aujourd'hui condamné par les impératifs d'un nouvel urbanisme. Ces traces qui s'attachent essentiellement au domaine bâti, tant public (églises, mairie, écoles...) que privé (châteaux, villas, hôtels, immeubles...) constituent notre patrimoine local. A ce titre elles

méritent qu'on leur porte un œil attentif.

Cette attention particulière, rentre dans le cadre que s'est fixé l'INVENTAIRE GÉNÉRAL des monuments et des richesses artistiques de la France. Cet organisme, créé en 1964 par André Malraux, dépend du Ministère de la Culture. Il a pour objectifs de recenser, d'étudier et de faire connaître toute œuvre qui d'un point de vue artistique, historique ou archéologique, constitue le patrimoine national.

Un vaste travail de pré-inventaire a été entrepris à Cannes. Il porte sur l'ensemble des édifices bâtis avant 1914. Les méthodes d'investigations reposent d'une part sur une analyse maison par maison, d'autre part sur une étude globale de l'agglomération. Des observations sur le terrain (relevés, photos) sont faites lorsqu'il s'agit de bâtiments encore

existants. Des recherches d'archives, la consultation de publications, de documents anciens, de plans sont indispensables pour des bâtiments disparus.

Parce que ce travail scientifique concerne tous les Cannois, parce qu'il leur permettra de mieux connaître et de mieux comprendre leur ville, parce qu'il laissera des images à montrer, les souvenirs à transmettre d'un patrimoine architectural local très riche par la diversité de ses styles, parce qu'il permettra, groupé avec d'autres études semblables, une synthèse du phénomène urbain à l'échelle départementale, voire régionale, nous demandons à tous ceux que ce travail intéresse d'y apporter leur contribution.

Nous sommes à la recherche de plans d'immeubles, de villas, d'hôtels, de chalets, de châteaux, d'églises, etc., de renseignements, d'informations

diverses, se rapportant à l'histoire d'un édifice (date de construction, architecte, transformations successives...), de vieilles photos et de dessins anciens pour en prendre reproduction, enfin, de tout ce qui pourrait faciliter notre mission.

Camille Milliet-Mondon
Correspondant de
l'Inventaire Général
à Cannes

Notes : Des ouvrages sont édités par l'Imprimerie Nationale, des expositions sont organisées dans chaque région de France. Ils révèlent aux habitants les richesses d'un patrimoine qu'ils côtoient chaque jour sans toujours le regarder.

L'établissement de ces archives artistiques répond à des fins uniquement culturelles. Le classement et la restauration des œuvres ne sont pas de la compétence de l'Inventaire Général.



1

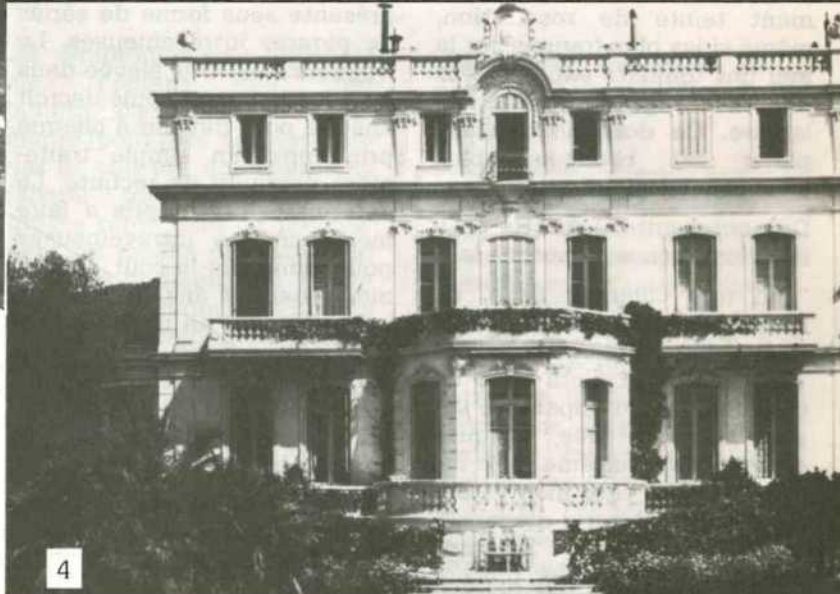
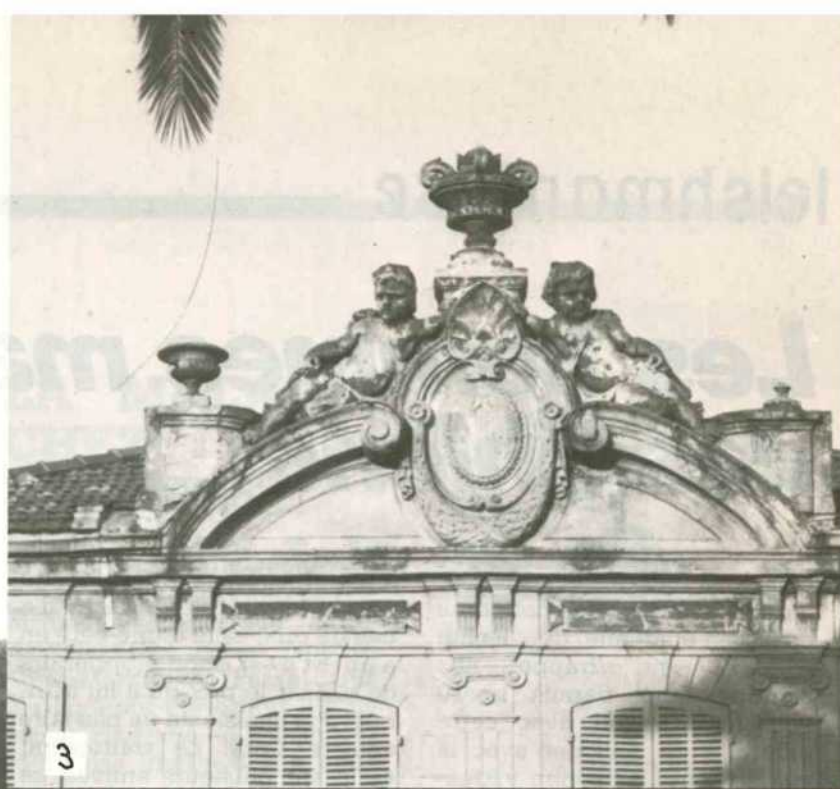


2

- 1 - Hôtel Prince de Galles, avenue de Montrose. Détail de la marquise, avant la démolition.
- 2 - Hôtel Prince de Galles. Construit en 1874, il fut pendant longtemps le plus grand de Cannes. Abrisait l'œuvre du Pasteur". La démolition, en janvier 1982.
- 3 - Villa "Julia", Bd. d'Alsace. Construite vers 1868 par l'architecte Laurent Vianey. Détail du fronton.
- 4 - Villa "Aiguebelle", avenue Benefiat. Portrait en 1886 le de villa "Olidia" (photo Roditi)

5





5 - Villa "Fiorentina", et la chapelle, av. Poralto (proche de l'av. de Vallauris). Construite en 1880. Le comte Vitali édifia la chapelle vers 1892. Elle fut achetée par le peintre Bellini, d'où son nom actuel.

6 - Villa "Rothschild". C'est aujourd'hui la Bibliothèque communale de Cannes. Construite en 1881 par l'architecte CH. Baron. (Texte et photos C. Mondon)

nt
u "Bon
rchi-
e nom



Les hommes malades des chiens

Dissipons tout de suite un mal-entendu. Nous ne parlerons pas de l'épidémie de "lèchermanies" qui frappe nos contemporains depuis le 10 mai. Rien à voir avec cette habitude de solliciter avec la langue toute personne vaguement teinté de rose. Non, même si les plus frappés par le mal ont toujours exprimé leur affection à grands coups de langue. Ce dont nous allons parler est beaucoup plus ancien et très local.

De quoi s'agit-il ? Arlette en a fait l'expérience, écoutons-la :

"J'ai une chienne, Dora, de race groenendael (berger belge à poils noirs). Au cours de l'été 1979, elle était alors âgée de cinq ans, j'ai vu apparaître sur son museau des plaques comme de l'exzéma. Je l'ai alors amenée chez mon vétérinaire habituel qui a diagnostiqué rapidement "Staphyle demodeci". Il a alors prescrit un traitement à base d'antibiotiques qui devait durer au moins un an. Au début de l'hiver, tous les symptômes avaient disparu, la chienne paraissait guérie. J'ai quand même continué le traitement.

Au printemps suivant, Dora était apathique, elle bougeait de moins en moins. Son état se détériorait de jour en jour. De grandes plaques de peau à vif étaient apparues. Les coussinets sous ses pattes avaient éclaté et saignaient continuellement. Le vétérinaire, consulté, a dit de continuer le traitement aux antibiotiques. Voyant que son état empirait et que Dora n'était plus qu'une plaie vivante, je me résolus à aller voir un autre vétérinaire. Ce dernier prescrivit une analyse de sang. Résultat négatif, si ce n'est que le long traitement aux antibiotiques avait modifié la formule sanguine. Trois semaines plus tard, nouveau prélèvement pour analyse. Cette fois le laboratoire décèle la présence de Leishmanii. Ma chienne avait la leishmaniose. J'aime beaucoup Dora et j'avais peut de ce qu'allait dire le vétérinaire. Il a vraiment été très bien. Il m'a prévenue que le traitement serait

long et coûteux. Il a déclaré que si la vie d'un homme n'a pas de prix, celle d'une bête en a un. Et c'est à son propriétaire de choisir le prix qu'il lui attribue. J'ai choisie de ne pas faire abattre Dora. Le traitement, étalé sur plusieurs années, se présente sous forme de séries de piqûres intraveineuses. La fréquence est très élevée dans les premiers mois, puis décroît ensuite pour devenir à chaque printemps, un simple traitement préventif de rechute. Le vétérinaire m'a appris à faire moi-même les intraveineuses pour minimiser le coût. Dora a maintenant 9 ans et elle est apparemment en pleine santé. Elle joue comme avant et la maladie ne lui a laissé aucune trace. Je dois d'ailleurs bientôt faire un prélèvement de contrôle et une série de piqûres préventives."

LA MALADIE CHEZ LE CHIEN

Les symptômes ne sont pas toujours identiques. On peut

soupçonner la maladie lorsque les lésions deviennent spectaculaires sur le pelage. Découverte en 1908, pour les chiens, la maladie était très répandue dans la région avant la dernière guerre. 20% des chiens abattus à l'époque étaient porteurs de Leishmanii. Aujourd'hui, on trouve seulement trois foyers bien déterminés : Nice, Marseille et Toulon ainsi que leurs proches environs.

Dans les Alpes-Maritimes, deux foyers principaux : la région de Grasse et les alentours du Mont Chauve. La Leishmaniose est ce que les spécialistes appellent une anthroponose (ça s'écrit comme ça s'éternue, et ça veut dire plus simplement qu'elle est commune à l'homme et à l'animal). Elle est mortelle chez les deux espèces si elle n'est pas traitée. Les Leishmanii sont des parasites microscopiques. Plus précisément ce sont des protozoaires flagellés, unicellulaires. Leur lieu d'épanouissement est la cellule humaine ou animale. Ils ne peuvent vivre et se reproduire qu'à l'intérieur d'une cellule vivante. Le mécanisme de

contagion est le même que celui du paludisme. Le parasite ne vit chez le chien que sur la peau, dans le sang et les viscères (foie et rate en particulier).

Chez l'homme, dans la forme spéciale à notre région, on ne le trouve pas sur la peau mais dans le sang et la rate. Pour aller d'un chien à un autre ou d'un chien à l'homme, le parasite utilise un moyen de transport particulier. Il voyage à dos de moustique. Et pas n'importe quel moustique : seul le phlébotome est digne de le transporter. Le phlébotome ne se trouve en France que dans les régions citées plus haut. D'où la répartition géographique bien précise de la maladie. Le phlébotome est un petit moustique (maximum 2,5mm) qui vit dans la garrigue méditerranéenne et dont les larves se nourrissent de... crottes de cloportes et de lézards.

Je récapitule : pour qu'il y ait Leishmaniose il faut : qu'il y ait des chiens (ou leurs cousins les renards), qui constituent le réservoir du parasite. Il faut qu'il y ait des phlébotomes, qui



constituent ce que les érudits appellent le vecteur. Pour qu'il y ait des phlébotomes il faut qu'il y ait de la garrigue, des cloportes et des lézards. Chacun sait que les cloportes adorent l'humidité et les décharges sauvages. Ça tombe bien, le phlébotome adore ça aussi. Vous voyez se dessiner sous vos yeux le paysage du Mont Chauve : des chiens, de la garrigue, quelques bassins d'arrosage et quelques décharges sauvages, tout y est... parasite compris.

PAS DE PANIQUE !

Le laboratoire vétérinaire départemental est sensé être le seul à pouvoir pratiquer les tests qui permettent de diagnostiquer la leishmaniose chez le chien. (Dans les faits certains labos d'analyses médicales arrondissent légalement leurs fins de mois en faisant des analyses vétérinaires. C'est tout à fait leur droit, mais cela a l'inconvénient de fausser toute statistique sur l'extension de la maladie, celle-ci n'étant pas soumise à déclaration obligatoire). Le Laboratoire Vétérinaire départemental (63 av. des Arènes, 06000 Nice) a effectué, depuis 1976, 4293 examens sur lesquels 1169 se sont révélés positifs. En 1981, 462 cas de leishmaniose canine ont été dépistés sur des chiens porteurs de signes de maladie. On évalue à 10% le nombre de chiens porteurs sains.

Au fait, combien de chiens dans le département ? eh bien personne ne peut répondre. On en est réduit à faire des estimations de 20.000 à 150.000 ! et on n'est pas près de connaître le chiffre exact : il n'a pas été prévu au cours du recensement actuel, de demander aux gens combien ils ont d'animaux en appartement. (Par contre, on va connaître exactement le nombre de machines à laver. Des fois qu'elles tombent malades, ça peut toujours servir).

462 cas l'année dernière, ce n'est pas énorme mais cela mérite que l'on n'oublie pas le parasite dans les affections du chien.



LE TRAITEMENT

La Leishmaniose est essentiellement soignée par un composé organique de l'antimoine (vendu sous le nom de Glucantime). Et c'est par là que l'on rentre dans l'aspect financier de la chose : s'il est prouvé que le traitement est efficace sur les symptômes de la maladie, l'expérience montre qu'un chien traité rechute facilement (rechute ou réinfestation ? la question est à l'étude). Le produit, pour être efficace, doit être administré en intraveineuses. Si l'on n'a pas appris à les faire soi-même, cela impose une visite chez le vétérinaire, et en général pas gratuite. D'autre part, l'antimoine est toxique pour l'organisme du chien, ce qui explique que des animaux meurent "guéris" prématurément. Dans le contexte des Alpes-Maritimes où les vétérinaires citadins sont assez nombreux (80 environ), une rente offerte par cette maladie, fait parfois oublier aux moins scrupuleux quelques règles déontologiques élémentaires. Le bruit court que certains freineraient un peu les études sur le sujet (un colloque réservé aux spécialistes se tiendra à Sophia-Antipolis les 24 et 25 avril), mais ce sont, sans doute, de très mauvaises langues qui répandent des horreurs pareilles. Autre surprise, c'est le même médicament que l'on utilise chez l'homme. Les produits vétérinaires ne sont pas taxés comme les médicaments remboursés par la S.S. A dose égale, celui à usage vétérinaire est vendu plus cher que celui pour l'homme !...

LA MALADIE CHEZ L'HOMME

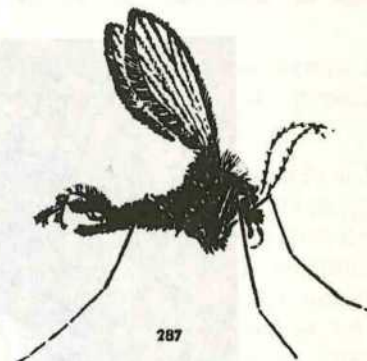
Là encore, pas de panique. On recense entre cinq et six cas de leishmaniose viscérale (appelée Kala Azar) par an dans les Alpes-Maritimes. Parmi tous ceux qui ont été traités à Nice depuis cinq ans on ne déplore qu'un cas mortel il y a deux ans.

Les symptômes sont plus nets chez l'enfant que chez l'adulte : c'est une fièvre anarchique (poussées de fièvre suivies de chutes), on observe en général une splénomégalie (grosse rate). Seul un prélèvement de moëlle osseuse peut confirmer le diagnostic. L'altération de la formule sanguine fait parfois confondre la Leishmaniose avec certaines formes de leucémie. Chez l'adulte, les symptômes sont plus flous et dépendent du sujet. Prise à temps et correctement traitée, la maladie ne laisse pas de séquelles et les rechutes semblent ne pas exister comme chez le chien. De plus, si le médicament est le même, les dérivés de l'antimoine utilisés sont moins toxiques chez l'homme que chez l'animal.

DES SOLUTIONS ?

Vous vous en doutez, il n'y a pas de radicales. On n'en est plus aux épandages massifs du DDT qui tuait les anophèles (moustiques vecteurs du paludisme). On n'en est pas non plus à abattre tous les chiens porteurs. Les moustiquaires sont assez inefficace contre le phlébotome, vue sa petite taille. Jusqu'à nouvel avis, nous ne pouvons compter dans la région que sur la vigilance de nos toubibs respectifs et sur la "sûreté" de leur diagnostic en cas de danger. Les leishmanioses faisaient quarante morts par an avant la guerre. Nombreux sont les niçois qui en ignorent l'existence. Le temps des crottes sur les trottoirs de la ville n'est pas encore révolu.

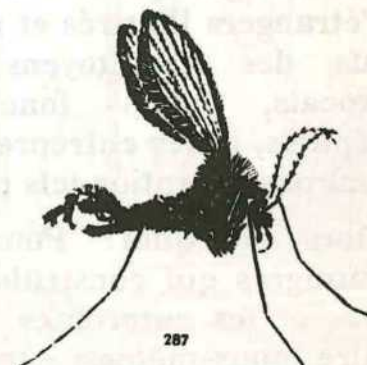
Hervé Quinsat



287. Un Phlébotome mâle.

Quelques conseils si votre chien a la Leishmaniose

Votre chien est malade : seul un vétérinaire pourra vous orienter vers le laboratoire pour faire une analyse spécifique. Si le résultat est positif, retournez le voir. Il doit, s'il est honnête, vous expliquer le traitement et l'incidence financière qu'il implique. Vous devez savoir que le traitement est toxique pour l'animal. Si votre chien a déjà eu des troubles cardiaques ou rénaux, il risque de mal le supporter. Si vous ne le soignez pas, il mourra certainement. Si vous avez choisi de ne pas le faire "piquer" et de le soigner, vous aurez intérêt à apprendre comment faire une intraveineuse au chien. Regardez le prix du médicament, il n'est pas le même partout. Comparez entre celui en vente pour l'homme et celui à l'usage vétérinaire (attention aux doses prescrites). Si votre vétérinaire n'est pas coopératif, changez-en !



287. Un Phlébotome mâle.

piémontais-maghrébins, même combat



A la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, des ouvriers du bâtiment descendirent par milliers du Piémont afin de construire les bâtiments nécessaires à la formidable expansion touristique et résidentielle de la Côte d'Azur.

Plus de la moitié des habitants du département portent dans leur patronyme le souvenir du grand-père maçon venu de Coni, d'Alessandria ou de Mondovi. Les descendants ont souvent grimpé à l'échelle sociale. Les fils d'étrangers illettrés et malodorants sont devenus des concitoyens estimés : médecins, avocats, hauts fonctionnaires, généraux, députés, et les entrepreneurs millionnaires ne sont pas exceptionnels parmi eux.

Alors pourquoi? Pourquoi les travailleurs immigrés qui construisent les beaux immeubles et les autoroutes que nous répugnons à faire nous-mêmes – trop fatigant, trop mal payé, trop d'accidents du travail – ne sont-ils pas logés et traités avec plus de justice dans notre département?

Pourquoi le petit-fils du manœuvre italien refuse-t-il de louer un logement au manœuvre maghrébin? Pourquoi le mépris, les pétitions, les retards dans la construction des foyers SONACOTRA? L'injustice sociale est plus flagrante ici, dans cette région qui n'a pas construit de ses mains l'infrastructure de sa richesse, que dans celles où elle est l'œuvre d'une majorité d'enfants du terroir.

Le racisme est partout haïssable, c'est entendu. Mais n'est-il pas particulièrement incompréhensible et odieux lorsque ceux qui le professent, ou se contentent de le pratiquer, tirent profit d'immeubles construits par des Arabes pauvres, qu'ils vendent très cher à des Arabes riches.

Et que les municipalités ne viennent pas protester de leur innocence; voir les exemples ci-dessous, extraits d'un dossier préparé par l'Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés des Alpes-Maritimes (A.S.T.I.A.M.).

M. B.

A NOUS LE CONFORT, A EUX LES TAUDIS

LE LOGEMENT DES TRAVAILLEURS IMMIGRES DANS LES ALPES-MARITIMES

Spéculation foncière effrénée, taux de crédit élevés, libération galopante des loyers rendent difficile à beaucoup de Français l'accès à un logement décent. Pour les travailleurs immigrés, les difficultés de logement n'ont jamais été aussi aiguës.

Les foyers de travailleurs célibataires. Ils sont très nombreux : 717 chambres à Nice où il en faudrait au moins 3.000 si l'on compte les hébergés provisoires de la cité Nice-Saint-Isidore. Plusieurs projets de construction. Mais l'opposition passionnée de comités de quartiers a fait échouer 6 projets depuis 1977.

Les H.L.M. 6.000 demandes de logements sociaux non satisfaites dans le département. Les familles maghrébines sont admises au compte-goutte et seulement dans les ensembles les plus éloignés. La plupart des familles vivent en logements insalubres.

LES PROJETS DE CONSTRUCTION

En quatre ans, de 1977 à 1981, 6 projets de construction de foyers-hôtels pour travailleurs immigrés en situation de célibataires ont échoué ou sont actuellement suspendus, à la suite de campagnes hostiles dans la population du quartier concerné.

Elles se manifestent soit lors de l'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique (exemples : Nice-Saint-Augustin, Cap-d'Ail) ou lorsque, le terrain étant acquis ou en voie de l'être, des élus locaux alertent leurs amis du quartier sur ce projet (Nice-La Madonnette ou Nice-Madeleine).

Elles ont toutes comporté des pétitions dont le texte cache habilement les mobiles racistes sous des arguments curieusement identiques : espaces verts

La cité de Nice-Saint-Isidore. "Nice-Village" est surpeuplé. Le délabrement s'accélère. Les foyers où devront être relogés les 1.500 immigrés de cette cité ne sortent pas de terre.

Les habitations insalubres. Les opérations de réhabilitation se multiplient, souvent assorties de spéculation, sans être accompagnées (sauf à Grasse) des relogements nécessaires.

Les bidonvilles. Il en subsiste encore deux importants à Cap-d'Ail et au Cannet. Quelques mini-bidonvilles disséminés, parfois rasés comme à Ville-neuve-Loubet ou à Carros avant que soit prévu le relogement.

Le secteur locatif libre (agences, propriétaires). Il est totalement fermé aux travailleurs immigrés, pour des raisons économiques et pour cause de racisme : on ne loue pas aux "Arabes". Précisons : aux Arabes pauvres. Pour les émirs, c'est différent.

à préserver, circulation déjà difficile, stationnement, béton. Mais les propos dont ceux qui les font signer les accompagnent, comme aussi les cris du cœur entendus aux réunions des comités de défense des quartiers, justifient amplement le mot racisme que nous employons ici en toute clarté, sans hésitation.

Elles recueillent un nombre de signatures important : à Cap-d'Ail, le quart de la population !

Elles sont parfois animées, plus ou moins ouvertement, par des élus locaux. Parfois aussi, elles sont publiquement dénoncées par d'autres élus locaux.

Elles bénéficient souvent de la participation active de rapatriés d'Afrique du Nord qui ont plus ou moins consciemment des comptes à régler...

Elles s'expliquent aussi par l'intérêt : crainte de voir se dépré-

cier l'appartement, le terrain, le commerce que l'on possède dans le quartier.

Elles doivent leur succès à la peur. Une peur que rien ne justifie, les immigrés habitant déjà le quartier ou la commune depuis de nombreuses années, sans que la population ait eu à souffrir de ces viols ou agressions dont ces campagnes réveillent, toujours oralement, jamais par écrit.

DES CAMPAGNES HOSTILES ONT FAIT CES PROJETS ECHOUER

- En 1977. Projet de foyer au 244 boulevard de la Madeleine à Nice. Pétitions, réunions hostiles. Action judiciaire intentée par les riverains. Projet suspendu.

- En 1979. Projet de construction d'un foyer, par petites unités d'habitations, sur les lieux de l'actuel bidonville de Font-Marie, commune du Cannet. Réunions, pétitions, pressions sur les pouvoirs publics. Ce projet, qui remonte à 1976, est toujours en suspens au début 1981.

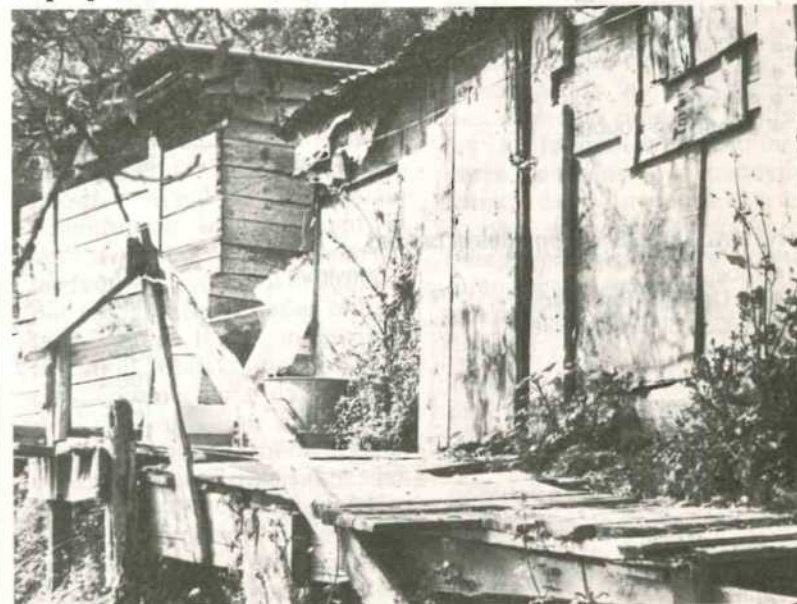
- En décembre 1979. Projet de construction d'un foyer-hôtel et d'autres logements sociaux sur la propriété Bonifaci, quartier

de la Madonnette-Terron à Nice. Pétitions, réunions, abandon du projet.

- En juin 1980. Projet de construction d'un foyer-hôtel à Beausoleil au quartier Moneguetti. Pétitions, projet suspendu.

- En novembre 1980. Projet de construction d'un foyer-hôtel à Cap-d'Ail, avenue Jacques-Abba, au quartier des Salines. Pétitions hostiles. Projet suspendu.

- Fin 81. Projet de construction d'un foyer à la Madeleine. Vive opposition d'un comité arménien soutenu par des candidats aux élections cantonales.



Le bidonville de Cap d'Ail. Soigneusement dissimulé, il abrite une centaine de personnes, définitivement expulsées du terrain dans 18 mois. Le projet de relogement soutenu par le maire a provoqué la plus forte vague de protestations du département, réunissant la gauche à la droite en passant par les chrétiens. Les choses en sont là...

CONSEQUENCES DE CES CAMPAGNES

Près d'un millier de travailleurs immigrés maghrébins en situation de célibataires ont été privés d'un logement décent, alors que :

- plus de la moitié d'entre eux sont depuis des années en bidonville (Le Cannet, Cap d'Ail), et les autres en logement insalubre ;

- les besoins en chambres, pour les Alpes-Maritimes sont évalués à environ 4.000 si l'on compte les travailleurs actuellement hébergés dans la cité provisoire de la vallée du Var, à

Nice-Saint-Isidore, et qui devront être relogés en 1981.

Comment expliquer de tels besoins ?

- Un gros retard a été pris qui peut s'expliquer par la rareté et le prix des terrains, mais qui tient surtout à l'inaction dans ce domaine, de municipalités pré-occupées de rentabilité et soucieuses de ménager leur électorat. Ce département se trouve être le seul en France où la construction de foyers est autorisée. Les demandes étant d'ailleurs à peu près satisfaites, voire inférieures au nombre de chambres disponibles.

TABLEAU RECAPITULATIF DES POSSIBILITES D'ACCUEIL ET DES BESOINS ACTUELS 1982 POUR LES TRAVAILLEURS CELIBATAIRES

I. TRAVAILLEURS EN FOYERS-HOTELS		Nombre de chambres
• Nice-Riquier		287
• Nice-Sagnes		280
• Nice-Canta-Gallet		150
• Saint-André de Nice		290
• Le Cannet (l'Olivet)		175
• Cannes		100
• Grasse		197
Total		1479
II. FOYERS HOTELS TERMINES		
• Nice-Gendarmerie		126
• Cagnes		97
Total		223
III. TRAVAILLEURS EN HEBERGEMENT PROVISOIRE		
• Nice-Saint-Isidore + suroccupation	environ	960
• Le Cannet		600
• Cannes		120
• Antibes		60
• Villeneuve-Loubet		30
Total		1800
IV. MAL LOGES (Bidonvilles et taudis)		
• Nice	environ	800
• Le Cannet (Font-Marie)		400
• Le Cap d'Ail-Beausoleil		250
• Vence		100
• Antibes		100
• Saint-Laurent-du-Var		100
• Mandelieu		100
• Grasse		300
• Cagnes		150
Total		2300

Bilan :
Possibilités d'accueil : 1700 Chambres
Besoins : 4100 Chambres
Déficit : 2400 Chambres

N.B. : La "Réhabilitation" du Vieux Nice n'est pas comprise dans l'évaluation des besoins.



La villa de l'avenue des Diables Bleus. Un projet de réhabilitation qui permettrait de reloger une trentaine de personnes.

QUE FAIRE ?

Puisque les obstacles ne sont pas administratifs, il faut lever le barrage raciste qu'une population maintenue dans l'ignorance et la peur, dresse contre la construction des foyers. Et pour cela, il faut d'abord dénoncer ce racisme qui ne veut pas dire son nom et se cache même parfois sous le masque benoît de l'humanitarisme. Le racisme n'est pas la spécialité des U.S.A. ou de l'Afrique du Sud ; il sévit à Nice et dans les Alpes-Maritimes avec une efficacité redoutable, associé, il est vrai, à une ségrégation de type économique qui marginalise aussi d'autres catégories de la population.

Il faut que les habitants du département sachent cela, que leur presse écrite ou parlée ne leur dit pas. Il faut que les pétitionnaires inconscients (et ils sont nombreux) se rendent compte des conséquences de leur signature. Il faut que paraisse au grand jour l'hypocrisie d'une société qui, exploitant déjà ces hommes au mépris des lois existantes, leur refuse de surcroît un logement décent. Il faut que les organisations syndicales et politiques se manifestent publiquement et ensemble contre le racisme quelque risque que cela comporte au plan électoral.

La diffusion de ces informations dans les médias, dans les journaux politiques, syndicaux, confessionnels, dans les bulletins intérieurs des associations de toutes sortes, auprès de personnalités susceptibles de donner l'appui de leur nom à cette lutte anti-raciste, devrait créer les conditions favorables à l'organisation sur place d'une campagne de lutte contre la peur,

les préjugés, bref, la désinformation systématique de la population.

L'exemple de Villeneuve-Loubet, où trois appartements des H.L.M. de la commune sont occupés depuis avril 1980 par 20 travailleurs immigrés célibataires, montre que la cohabitation sans problèmes est possible. Malheureusement, certaines municipalités refusent de réhabiliter des logements afin d'y reloger ensuite des immigrés en hébergement provisoire ou insalubre. C'est le cas de l'immeuble du 18, avenue St Augustin, à Nice, ainsi que de la "vieille ville".

C'est la raison pour laquelle un groupe d'associations et notamment l'A.S.T.I.A.M. ont décidé de réhabiliter elles-mêmes une vieille villa niçoise de l'avenue des Diables Bleus, dans laquelle pourraient trouver place une quarantaine de personnes. A l'imitation d'actions analogues réalisées en Europe, et notamment en Belgique, il s'agit de prouver par exemple l'intérêt et l'utilité de telles solutions.

- La crise économique n'a guère ralenti l'activité des secteurs (Bâtiment, Horticulture) qui emploient de la main-d'œuvre immigrée. Celle-ci reste donc à peu près constante dans le département.

- Le secteur libre des loyers connaît une telle flambée des prix qu'il est difficile, même aux Français, de se loger. On conçoit que, racisme aidant, ce secteur soit tout à fait fermé aux immigrés. La solution des foyers-hôtels est donc la seule possible pour ceux qui sont en France, seuls, en situation de célibataires.

CONTRACEPTION

A NICE, DES PROGRES A FAIRE

Drôle de campagne, celle que nous venons de subir sur nos petits écrans : entre le lait écrémé et la lessive qui-lave-à-60°, les spots télévisés et slogans pour la contraception ont désormais leur place ! Cette campagne, mise au point par le ministère des Droits de la Femme aura eu au moins le mérite de me faire enquêter sur la contraception libre, gratuite et informative dans notre région.

Tout d'abord, j'ai pensé rendre visite à mon amie Brigitte C. conseillère conjugale. Je connaissais ses campagnes en milieu étudiant, où elle aimait bien aller planter ses tréteaux. Mais elle exerce au sein du "Mouvement Français pour le Planning Familial" (MFPF), et je ne lui avais pas encore rendu visite à sa permanence. Le bureau du MFPF brille par sa discrétion : au rez-de-chaussée d'un petit immeuble bourgeois, 8 rue Trachel à Nice. Les copropriétaires se sont opposés à ce que l'on affiche un sigle tellement scandaleux à la porte de leur résidence (voir le dessin)...

Né en 1956 sous l'impulsion de Mme le Dr Lagroua-Weill-Hallé, le MFPF a véritablement été le pionnier du planning familial. C'est probablement grâce à l'action des militants de ce dynamique mouvement que la contraception et l'avortement sont aujourd'hui légaux. Dans le petit bureau grisâtre où Brigitte m'accueille, je suis frappée par des affiches de beaux bébés, de mères épanouies. C'est vrai qu'avant d'adopter le sigle "MFPF" le mouvement s'intitulait "Maternité heureuse". Mais quand j'apprendrai que la plupart des femmes qui se rendent ici viennent demander une IVG (interruption volontaire de grossesse), ces images de maternité souriante me sembleront de bien mauvais goût. Lors des permanences, les femmes rencontrent une conseillère conjugale, qui est là pour écouter, répondre, conseiller. Mais il n'y a pas d'équipe médicale pour prescrire et délivrer un contraceptif. Cela explique que la clientèle



viennent ici principalement pour satisfaire à la consultation sociale obligatoire préalable à l'IVG légale.

Devant la multiplication des centres de "planification et d'éducation familiale" dans le département, cet endroit semble jouir d'un prestige passé, et me laisse sur une impression d'une immense tristesse : moi qui venait me documenter sur la contraception, je n'imaginai pas que le nombre d'avortements était aussi préoccupant. Ce qui prouve qu'il reste encore beaucoup de choses à faire sur le plan de l'information...

Il me fallait aller visiter l'un des centres de planification gérés par la DDASS (Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales). De Cannes à Menton en passant par Grasse, il y en a quinze dans le département, dont huit à Nice ! J'avais choisi de visiter celui de St-Augustin, au milieu de la cité des Moulins, à l'Ouest de Nice.

Le Centre de PMI de l'immeuble "Poitou" est polyvalent : un jour on y accueille les nouveau-nés, un autre ce sont les vaccinations, puis les visites prénatales, enfin la planification familiale. Le centre a véritablement une vocation médicale et sociale, aucun tabou ne l'entoure. Enfin, lien commun au cours de toutes les consultations différentes, la même infirmière est toujours présente et

peut dépanner lorsqu'on a besoin d'un simple renseignement. Lors des heures de consultation en planification familiale, on a affaire à une équipe : un médecin-gynécologue, une conseillère familiale, une assistante sociale et l'infirmière. Ainsi, après un entretien avec la conseillère familiale ou l'assistante sociale, la cliente pourra passer un examen médical, éventuellement subir des analyses, et repartir avec le contraceptif adapté à son cas. Et tout cela gratuitement, pour des soins appuyés sur un matériel technique des plus modernes : le centre dispose en effet d'un échographe !

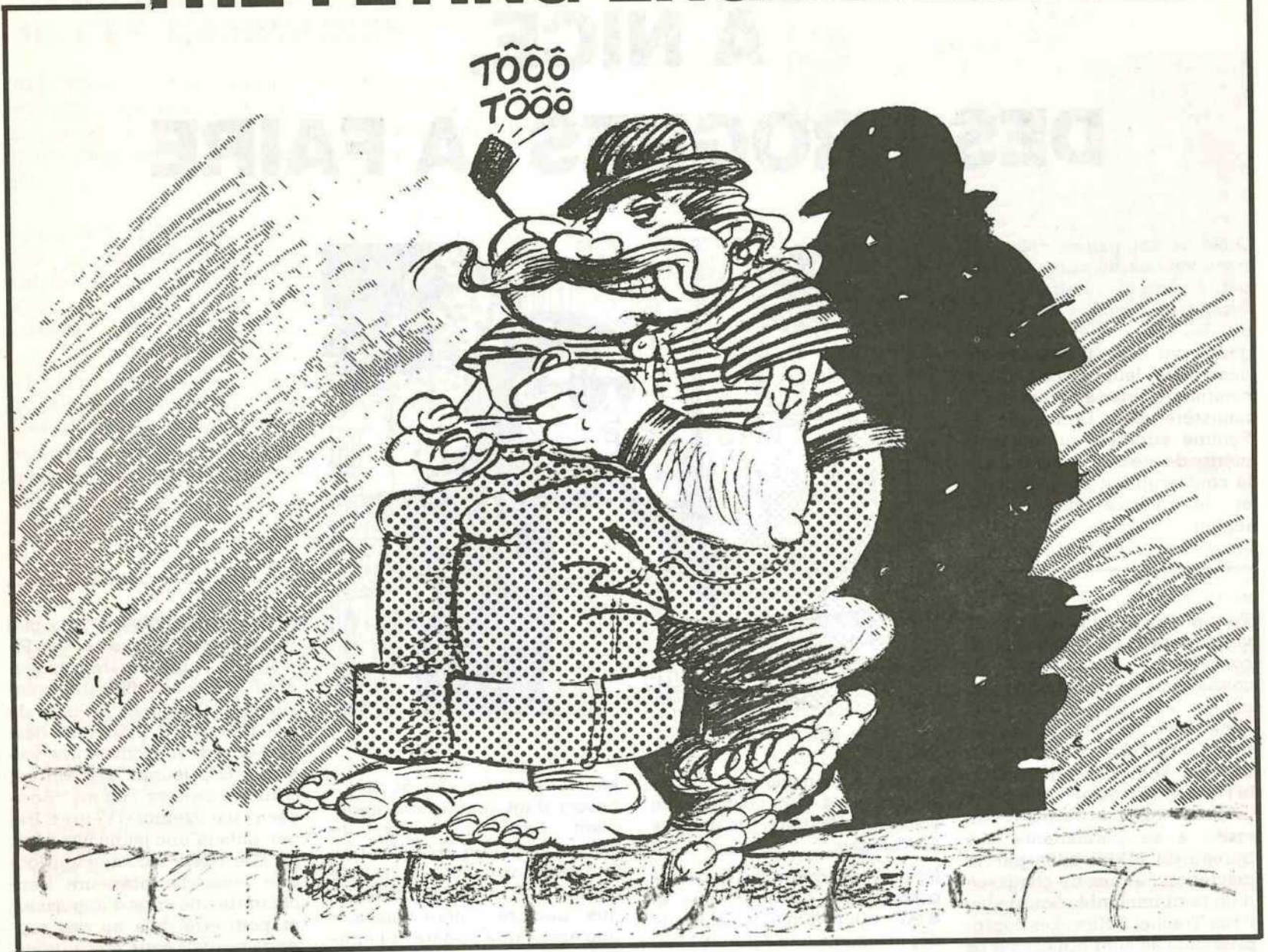
Christiane S., la conseillère familiale qui m'accueille, m'explique qu'ici la principale consultation est vraiment la contraception. Généralement, les femmes sont bien informées par les lectures qu'elles ont pu faire dans leurs magazines féminins. Mais dans ces articles, comme dans les cabinets des médecins, on s'intéresse surtout à l'aspect médical de la contraception, délaissant les problèmes psychologiques. En cela l'entretien avec une conseillère est très fructueux. Souvent, il faut revenir sur des choses très élémentaires, expliciter le jargon des médecins. A chaque femme son entretien selon ses mots, ses préoccupations.

Et les jeunes filles ? Très peu fréquentent le centre de St-Augustin, jugé pas très discret. Pour une jeune fille qui vient souvent s'informer à l'insu de ses parents, il peut être désagréable de rencontrer une voisine... Ces jeunes fréquentent d'autres centres, comme "Bois-seau" par exemple (17 rue d'Italie). Lorsqu'une jeune fille vient ici, elle a déjà accompli une longue démarche intérieure, franchi toute une série d'angoisses, et peut-être déjà eu des rapports sexuels sans précautions. Donc avec des risques. On ne leur refusera jamais un contraceptif : les risques d'une contraception sont toujours inférieurs à ceux d'une IVG. Cependant, le rôle de la conseillère vis-à-vis des jeunes filles est différent : elle agit alors en substitut maternel, son rôle éducatif est primordial. Mon interlocutrice déplore que les contraceptifs les plus demandés soient la pilule et le stérilet : les femmes s'abandonnent entre les mains de la médecine. Dans le cas d'une jeune fille, qui a des rapports épisodiques, l'emploi de contraceptifs chimiques locaux (crèmes et ovules spermicide) serait bien mieux indiqué.

J'avoue que j'ai été conquise par Christiane S. et remplie d'optimisme par ses déclarations. Oui, la contraception populaire est en marche, à nous de pousser la porte et d'aller à sa rencontre. L'IVG, c'est une détresse, ce n'est vraiment pas une solution. Le respect de ne pas donner la vie à notre insu passe par la prise de conscience de gérer notre corps.

J. Cukier

THE FLYING ENGLISHMEN



Implicitement, pour nous, l'immigré est nord africain, portugais, espagnol, italien... Mais anglais, australien, hollandais? Est-ce encore un immigré ou bien simplement un étranger? Ces anglais d'Antibes, vexés quand leur compatriote Graham Greene les qualifie de "touristes" ne sont-ils que des globe-trotters?

Ceux que l'on disait hier être des hippies et aujourd'hui, des jeunes gens à la recherche de leur vie et de leurs émotions sont aussi la recherche de travail.

A Antibes, le port est la principale raison de leur présence. Main-d'œuvre spécialisée en ce domaine, connue des bateaux étrangers, structure établie; Mais eux? Comment vivent-ils?

"Si tu peux vivre en Angleterre, tu peux vivre partout"

Franck a 18 ou 20 ans, il est anglais, n'a pas un sou en poche, pas un boulot en vue, 13 frères et sœurs, des parents qui ne peuvent plus le nourrir. Alors, il est là qui glande. Et puis, il y a ceux qui racontent, qui ont vu le midi méditerranéen ou, à défaut "qui en ont entendu causer". Vieille tradition bourgeoise anglaise, l'auréole est tenace. Rien à perdre, voir du pays et peut-être trouver là-bas du travail. Cent balles, de quoi payer le passage de la Manche, le stop, et le voilà à Antibes.

Voilà maintenant 3 ans qu'il vit à Antibes. Quand on lui demande s'il s'y plaît - "c'est des conneries!" Bon, bon, n'insistons pas.

Heidi jeune hollandaise, sensiblement du même âge que Franck paraît un peu moins déçue; ce n'est pas que ce soit le Pérou, mais elle semble un peu plus à l'aise que Franck. En arrivant, elle a tra-

vailé comme barmaid au Yacht, puis, après quelques semaines sur un bateau, une saison d'été à Isola 2000 dans une crêperie, et maintenant dans une agence immobilière franco-anglaise, gérée par des anglais. Une carte de séjour renouvelée tous les trois mois, cela signifie pour elle une disponibilité de chaque instant, pouvoir accepter presque dans le moment un nouveau job. Car c'est bien le dénominateur commun à tous ces jeunes "apatrides", la vie au jour le jour. - On n'est pas en France, ici, on ne voit que des anglais - Le Yacht, bar situé sous l'hôtel Bellevue, est bien un "Pub", pas de français à l'horizon, au comptoir, pas de percolateur mais de bonne bières pression. Le midi vous pouvez "luncher" rapidement d'une pomme de terre bouillie arrosée d'une sauce blanche au goût différent chaque jour selon l'humeur du cuisinier, ou tout simplement d'un sandwich. Deux fois par semaine, un film, tous les soirs, par contre, le billard; Les nouveaux propriétaires des lieux, des anglais, ont décidé de faire fonctionner l'établissement comme un club. Milieu fermé, complètement replié sur lui-même, c'est là aussi que l'on trouve le job de la semaine qui permet à chaque fois de reculer l'échéance du départ.

90% d'entre eux travaillent au noir, peinture, menuiserie ou mécanique de bateaux. Plus le bateau est grand et cher, moins il est français. Les capitaines étrangers savent qu'à Antibes ils vont trouver une main-d'œuvre très spécialisée qui, de plus, parlera leur langue.

Les indigènes réagissent

Depuis quelques semaines, s'est créé "un groupement de professionnels d'Antibes pour la plaisance", en rodage encore pour l'instant, et qui se propose de promouvoir le travail des artisans français vis-à-vis de cette clientèle, à 95% étrangère en ce qui concerne les gros bateaux de plus de 12-13 mètres. Selon J.C. Cartier, responsable de Antibes-Marine-Chantier, au moment de l'explosion de la plaisance, il y a une dizaine d'années, cette clientèle étrangère, à 70% anglaise (encore maintenant d'ailleurs) s'est un peu trop fait "pigeonnier", ce qui a certainement favorisé le développement du travail au noir.

Cette sorte de coopérative d'artisans, tous indépendants, s'est créée en fonction de quatre facteurs :

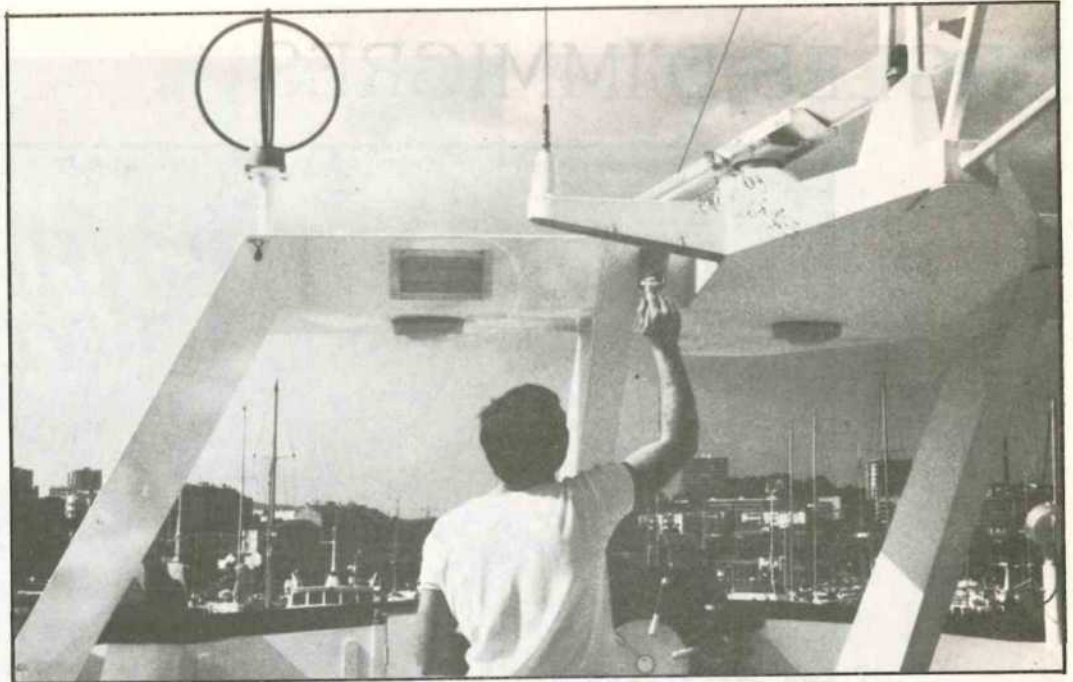
- parce que les affaires ont baissé.
- à douze entreprises, ils peuvent se permettre un budget publicitaire intéressant.
- Antibes, 3ème port français, voyait ses contrats diminuer en faveur des autres chantiers navals tels que Villefranche, Marina...
- pour lutter contre le travail au noir.

Mais peu d'entre eux parlent l'anglais et ceci est sans doute un handicap pour le capitaine anglais en difficulté dans un port, où d'habitude il n'a pas ce problème.

Nos jeunes anglais, eux, vivent toujours de leurs petits boulots, parfois même en travaillant pour des entreprises un moment surchargés!

Toute une infrastructure s'établit, chaque jour un peu plus; Radio-Nova (radio anglaise émettant depuis l'Italie), cinéma anglais à Juan les Pins tous les mardis soirs, Télé Monte Carlo tous les dimanches après-midi, et bientôt une revue anglaise "Spectrum", au départ diffusée gratuitement dans les hôtels, magasins ou sociétés anglaises.

Ceux qui boivent leurs bières ce soir au Yacht ne seront certainement plus là, mais bien aussi sûrement, il y en aura d'autres, qui respecteront, comme ceux d'aujourd'hui, la pause thé de quatre heures!





les clodos viennent d'ailleurs

— Alors Max, on se la fait cette enquête sur les clodos? Max est à point. Il pue à deux mètres. Dix jours qu'il ne se lave plus pour explorer le milieu des cloches de l'intérieur. C'est lui qui a mijoté le plan d'attaque. Et il y tient. Lui doit vivre la situation et recueillir des confidences pendant que moi je me présente de l'extérieur. On assemble nos éléments et on compare.

Max tient à cette enquête parce qu'il a un fantôme à exorciser. Il n'a pas de piaule, pas de boulot, pas de fric, et il ne se considère pas clodo. Ou il ne veut pas. Il ne veut surtout pas se retrouver un jour l'étiquette collée naturellement à sa peau, sans espoir.

Bref, en attendant il a le feeling et le style. Et moi? Qu'est-ce-que je cherche? Le peuple de l'abîme? Une partie de rigolade? Je ne le sais même pas.

Pour commencer max va vivre avec Bebert et Ahmed. Ces deux là sont bien branchés sur le milieu clodo et ont eux-mêmes leurs petites démerdes pas tristes.

Je connais déjà Bebert. Il travaillait à Lille. Un bel été, il est descendu passer une semaine de vacances sur la côte et il n'est plus reparti. Lorsqu'il trouve un boulot, il est capable de bosser comme une bête. Pas trop longtemps. Quand l'autre aspect de la personne prend le dessus, il envoie tout bouler et flambe allègrement tout ce qu'il a dans une cuite abyssale. Il s'écroule

alors sur le trottoir et dort, aussi à l'aise dans la pisse de chien que si c'était un dunlopillo.

Si les pompiers appelés par un passant inquiet viennent le ramasser, il les engueule de l'avoir réveillé.

Bebert a rencontré Ahmed sur la plage, il y a quatre ans. Ils se sont partagés un bout de pain, du saucisson, et ne se sont pratiquement plus quittés. A côté de Bebert, Ahmed a des allures de sage. Économe et pondéré, il réprimande Bébert sur la boisson, et freine ses dépenses. Tout ça ne l'empêche pas de se cuire lui-même de temps en temps.

Alors voilà Max au rapport :

«Je me suis fait deux potes. Bébert et Ahmed sont des types chouettes quand ils sont vraiment fauchés. C'est simple, quand ils n'ont rien ils partageraient tout, comme tout le monde quoi. Mais alors, un peu de pognon gagné d'une manière ou d'une autre, et les voilà rond comme des queues de pelles à s'engueuler, à vouloir se quitter et se reprocher un tas de conneries. On dirait les disputes d'un vieux couple. Ça doit être de la sexualité refoulée.

La vie que l'on mène? Voilà. Lever très tôt. Bébert vient de trouver du boulot dans une agence intérimaire. C'est de l'autre côté de Nice et il fait chier tout le monde pour le fric du bus. On fait semblant de le croire. En fait il y va à pied ; le

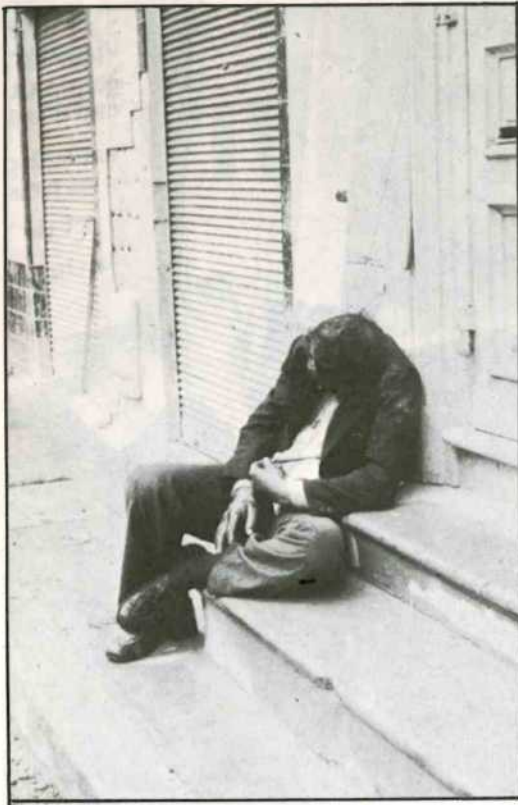
pognon c'est pour le pinard. Chaque nuit, il se lève plusieurs fois pour aller voir l'horloge à cinquante mètres d'où on dort.

Ahmed, lui, a ses poubelles. Il y trouve des tas de trucs incroyables qu'il revend. A qui? Va savoir. Ensuite il a plusieurs petits turfs: camions à décharger, marches à balayer... De toute façon on peut lui faire confiance. Avec ses quinze années de cloche il connaît toutes les combines.

Moi j'essaie de faire semblant de servir à quelque chose. En fait je m'installe dans un bar et j'attends. Vers dix-neuf heures on se retrouve tous les trois. Il s'agit de savoir ce qu'on va becqueter ce soir. Plusieurs possibilités. Si personne n'a de fric, il faut franchement se payer une grande surface et faucher ce que l'on peut.

Donc en rentre chez nous. C'est une piaule délabrée vouée à la destruction prochaine. Pour y accéder il faut ramper dans une brèche que Bébert a percé dans une porte murée. Tout un bordel n'empêche pas quatre murs et un plafond. Même dégueulasses, ça sécurise. Dedans un vieux sommier, un matelas deux ou trois couvrantes, vieux pardessus, etc., un vieux poêle à mazout est reconverti au bois. Le tuyau braque vers une vitre cassée. Enfin, un peu de bouffe, un peu de chaleur, du pinard et on s'endort.

Je ne résiste pas à donner au passage la recette de la choucroute façon Ahmed.



Tu épluches et coupes quatre poireaux en petits morceaux. Tu fais revenir dans la casserole, et tu ajoutes deux piments. Quand tout est revenu, tu colles la boîte de choucroute William Saurin. Si c'est pas assez copieux pour trois, tu rajoutes une boîte de flageolets. Surtout ne jamais rincer les flageolets (de toute façon on n'a pas d'eau).

Dans la journée, j'ai essayé d'entrer en contact avec d'autres paumés. Rien à faire. Rejet immédiat. Ils doivent avoir peur que je vienne sur leur territoire. Bébert a d'ailleurs déjà eu des ennuis comme ça. Il est allé faire la manche à l'église de la Buffa et s'est fait casser la gueule par les trois cloches du quartier.

Laissons Max, Bébert et Ahmed à leur vie désormais commune. Il me faut d'autres cas. Me voilà donc à battre le trottoir dans un petit safari urbain. Place Masséna un vieux fait la manche, assis par terre, le pantalon et une chaussette retroussée pour montrer une vieille blessure dégoutante. Devant lui un béret et un écriteau : "J'ai soixante et onze ans, je suis invalide, etc." Il porte une décoration militaire à la poitrine. Le temps de lire lentement l'écriteau pour qu'il me remarque et j'aborde : "— Vous étiez militaire?"

Ça mord. De questions en questions le vieux me raconte les grandes lignes de sa vie. Je le crois honnête. Il ne cherche pas à me faire pleurer. Malgré la panoplie, j'ai en face de moi un vieillard sain et énergi-

que. Il trainerait sa blessure depuis 1940. En bref, originaire de Poitiers, il en est parti avec sa femme parce qu'ils ne s'entendaient pas avec la famille. Ils se sont installés à Salon, puis la femme est morte. Seul, il est alors venu à Nice à cause du climat. Maintenant il vit avec trois autres gars dans un petit appartement qu'ils louent en commun. Ils s'organisent entre eux pour la bouffe, le ménage... Lui n'a que six cents francs par mois de pension pour vivre. Il fait la manche parce qu'il ne peut rien faire d'autre.

Alors qu'accroupie je discute avec le vieux, un jeune blond me fait sursauter : "— Que Dieu vous garde. — Quoi...?"

On le fait bien répéter trois fois, mais il ne se démonte pas. Il nous serre la main et enchaîne :

"— Moi aussi je suis pauvre."

Il soulève son pull pour montrer sa braguette cassée et qu'il n'a pas de slip. D'où sort ce taré à l'œil vitreux? Il est bourré, c'est sûr mais il en rajoute.

"— Eh oui, je suis croyant, et voilà où j'en suis..."

Il s'éloigne peu après en criant pour provoquer les passants.

Je le retrouve dix minutes plus tard affalé près des Galeries Lafayette. Il a posé près de lui une boîte de réglisses avec quelques pièces de monnaie. Je vais quand même essayer de le relancer :

"— Toujours croyant?"

— Je crois ce que je vois."

Il crache. Ça lui dégouline dessus. Je lui pose des questions anodines, mais il continue son cinéma. Il pousse son rôle de faux-jeton miséreux à l'absurde. Toujours la provocation. Pour en sortir il faudrait y répondre une fois pour toutes. Un bon coup de pied dans le ventre par exemple. Qu'on se batte.

Non, il y a trop de monde autour. En plus je ne suis pas vraiment violent, et il risquerait encore d'avoir le dessus. Tant pis, je ne saurais rien.

Toujours dans le même secteur, je viens de passer devant un type sans le remarquer. Debout, un sac devant lui, il a plutôt l'air d'un prolo qui attend un car de ramassage. On remarque à peine un bonnet de laine sur le sac, avec deux pièces de vingt centimes. Il doit avoir entre cinquante et soixante ans.

"— Vous faites la manche? Ça ne se voit même pas.

— Ah oui? Non... Bof, ça va...

— Vous venez d'où?

— Paris

— Pourquoi? Le climat?

— Non. Je suis arrivé il y a deux jours. Je comptais trouver du boulot... Là je n'ai plus d'argent. Je vais plutôt remonter vers Montpellier. On m'a dit qu'il y avait des cueillettes par là-bas.

— Je ne sais pas. Sinon quel métier vous faites?

— Céramiste.



— Ça court pas les rues.”

En vérité, à son âge il ne pourrait même pas trouver un emploi de manœuvres. Et le voilà qui m'explique comment le plastique a tué la céramique :

“En 68 ça marchait encore bien. C'est la dernière exposition que j'ai faite avec mon patron. On travaillait à deux, un petit artisan. A l'époque un gars pouvait encore se permettre d'acheter un four, et il vendait ses produits. Maintenant c'est fini. En plus la céramique est un milieu fermé. Les gens travaillent à deux ou trois...”

Je suis allé en Alsace, chez Villeroy et Boch. Ils ne m'ont pas embauché parce qu'avec mes références ils ont dit qu'ils étaient obligés de me donner un salaire de chef d'atelier. Ils ont des lois très strictes là-bas...”

A Nice, il couche à l'asile de nuit (qu'il appelle pudiquement foyer) mais il doit partir parce qu'il n'a droit qu'à quatre jours gratuits. Après c'est huit francs la nuit. Trop cher. Le gars discute simplement, sans se lamenter. Il faut que je me risque à faire un test :

— Je connais quelqu'un de branché sur ce genre de boulot. Il pourrait peut-être vous trouver une place.

— Ah oui? Mais ça fait cinq ans que je n'ai pas travaillé. J'ai peur d'avoir perdu la main...?”

Donc le gars est foutu. Il voudrait bien en sortir, mais il est trop faible. D'ailleurs, un autre avec des responsabilités, une famille

ne se serait pas laissé glisser comme ça. Une occasion se présenterait maintenant au céramiste qu'il aurait peur de la saisir. La place Garibaldi, le Vieux-Nice... Je rencontre d'autres clochards, plus folkloriques, plutôt dans le genre à Bébert. Et voilà un autre aspect de la cloche. La douceur de vivre. Quand le temps n'est pas froid, le vin abondant, glander sur un banc en petits groupes de copains. Le plus souvent je ne suis pas assez plein pour participer totalement à leurs conversations. Je ne participe que de loin à la valse du litre mais je recueille tout de même mes petits éléments. Certains m'affirment avoir délibérément choisi de vivre comme ça. Pour d'autres c'est moins clair. Un a la quarantaine. Il a commencé à faire la route avant soixante-huit, comme quelques milliers de jeunes beatniks. Il ne s'est plus arrêté. Un de ses potes se vante, lui, d'avoir fait cinq ans de paras...

Les combines sont toujours les mêmes : manche, camions à décharger, poubelles, petits vols dans les magasins...

Et merde. Mais qu'est-ce que je cherche? Il n'y a rien à dire sur les clochards. Je ne trouve que des gens exactement comme les autres : tous différents.

Bon. Du calme. Tentons l'effort d'une synthèse. Un moment, je suis parti dans l'idée que ce qui faisait le clodo était d'être confronté aux problèmes de survie “animale”. Je veux dire la bouffe, le froid, le coin pour dormir, etc. Je pensais aux cas

du céramiste ou du vieux de Masséna. Disons le cas général du gars démuni malgré lui et qui n'a pas la possibilité de se refaire. Ce genre de choses se produit facilement. Mais le vieux n'est pas vraiment un clochard. Il a besoin de la manche pour subsister, mais il s'est quand même débrouillé pour avoir un domicile. Et le céramiste? Je ne suis pas sûr qu'au fond il ne cherche qu'à se caser.

Non, reprenons la définition de base : sans domicile fixe, sans emploi fixe. Cela entraîne les problèmes de bouffe, de froid, de sommeil, mais le clochard leur prête moins d'attention que “monsieur tout le monde”, puisqu'il ne cherche pas à les résoudre définitivement. Passons sur les lieux communs clochards égal faîneants, j'ai de nombreux exemples du contraire.

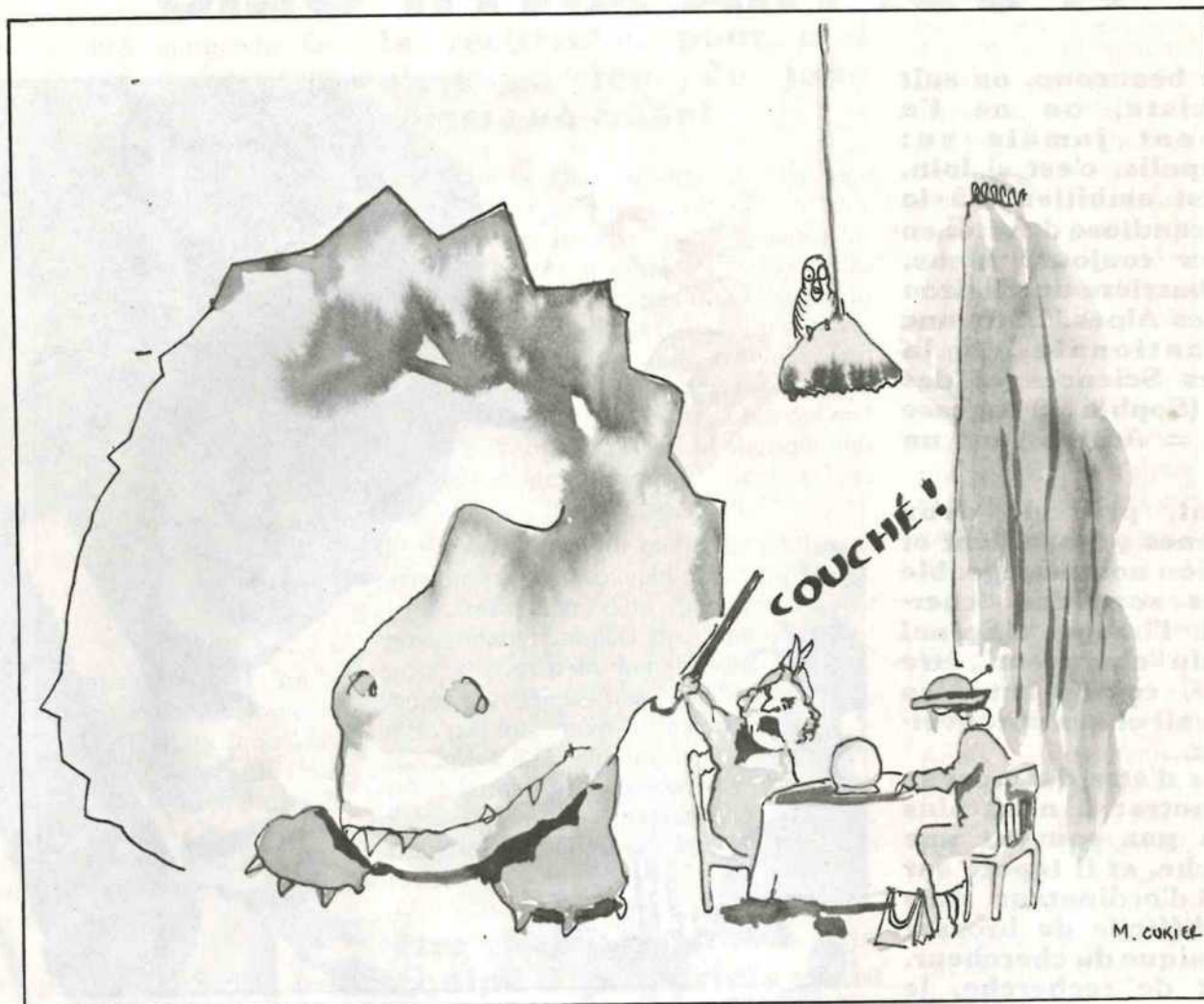
Il y a autre chose. Tous ne sont responsables que d'eux-mêmes. C'est ça. La solitude. Enfin, au départ en tout cas. La solitude qui annihile les ambitions et qui rend tout dérisoire. Ça peut tenir debout. Restons en là pour l'instant.

Non, voilà Max qui la ramène. Il approuve sur le fond mais il veut insister :

Il y a la solitude, mais aussi la chaleur du pinard. C'est un engrenage. Il faut dire aussi qu'on a eu peur. Pourquoi j'ai laissé tomber, je me suis lavé, coupé les cheveux et la barbe? Pourquoi tu n'as pas osé aller à l'asile de nuit, comme c'était prévu? Parce qu'on est ici chez nous. On connaît du monde, on a de la famille. Tous les clodos sont d'ailleurs”.

EXTRA-LUCIDES

VIVRE AVEC SES DEMONS



Mille fois tiraillée entre la curiosité et l'inquiétude, mille fois hésitante - devais-je ou ne devais-je pas?, j'ai fini par aller chez la voyante extra-lucide dont on disait si grand bien. Comme médication de choc, je vous la conseille. Jamais coup de pied moral ne m'a fait tant d'effet.

Certes, je n'étais pas très rassurée ce matin-là où je m'en allais à consulte, comme, petite fille, à confesse. Dieu sait si j'évite soigneusement d'habitude tout ce qui pourrait choquer mon imagination: scènes de violence, films d'horreur... J'y aurais perdu l'esprit. Parce que l'envie de savoir mon avenir me dévorait, c'est une heure d'égarement total, cette fois, que j'ai connu.

L'immeuble était banal, tassé entre deux boutiques d'une avenue marchande. Je lus la plaque attentivement. Et entrais. Le tissu qui tapissait la cabine de l'ascenseur avait été lacéré dans la nuit, et bombé à la crème à raser. Arrivée à l'étage voulu, je sonnais; une secrétaire m'ouvrit et m'installa dans la salle d'attente. On semblait recevoir beaucoup ici,

et, à bras ouverts. Ça me changeait. Faut dire qu'à ma première tentative de visite chez une autre voyante de la place, on m'avait longuement dévisagée à travers un judas. Par les temps qui courent, on aurait pu avoir à faire à un malfrat, sait-on jamais. J'attendis cinq bonnes minutes. Voir, dans quelques instants, tomber le voile de mon avenir, valait bien une méditation préalable.

Si Mme B, la première consultée, m'avait avoué que le futur n'existait pas - elle avait décidé de jouer franc-jeu avec moi - Mme V. le jugea pour moi totalement bloqué. Pas la moindre issue possible, disait l'esprit qu'elle tentait de faire apparaître sur l'écran qui lui faisait face. J'étais condamnée à tourner indéfiniment en rond dans un cercle vicieux. Indéfiniment pas tout à fait, puisque le mauvais génie qui m'habitait finirait par me faire mourir. Je ne sais si ça vous est déjà arrivé de vous entendre prédire votre mort prochaine, ça fait quand même un drôle d'effet. De toute évidence, je suis, je l'avoue, la cliente idéale des médiums extra

lucides. Prévenue, oui, mais impressionnable. Sceptique, mais influençable à merci. Pour un peu que la mise en scène soit dans les règles, je marche!

Et c'était le cas cette fois-ci. Avais-je des protections? demandait la voyante; non, je n'en avais aucune. Décidemment, j'avais une tête qui ne revenait pas beaucoup à l'esprit. Un être malfaisant gouvernait ma vie depuis 24 ans et me voulait pour lui tout seul. Depuis 24 ans et je ne le savais pas! Et on m'avait laissé comme ça dans l'ignorance! Je me sentis soudain si prisonnière que j'enviais le génie des Mille et Une Nuits, qui, à l'intérieur de sa bouteille avait, j'en étais sûre, un plus grand sentiment de liberté. Paralysée, pétrifiée, buvant les paroles de Mme V., j'avais l'impression de subir une course de stock-car. Chaque mot m'endolorissait plus profondément, je devenais peu à peu une épave face à ce camelot qui débattait ma vie passée et à venir avec autant d'assurance.

Alors je me suis mise à fuir pour raison de survie. A dépression

moins cinq, j'ai déboulé l'avenue, rasant les murs, implorant l'aide des passants - oh! les rares dont j'osais croiser le regard - pour calmer mes angoisses.

Pour remettre dans le circuit mon esprit et mon corps, j'ai eu du mal. Ah oui, j'ai oublié de vous dire, Mme V. m'a prescrit un remède à tout ça: l'exorcisme. Un soin en trois mois, à succès garanti? Elle n'en était même pas sûre, vu mon cas. Ça dépendrait de la ferveur avec laquelle je suivrais les pratiques rituelles...

Dire que je suis partie sans lui demander le coût de ce traitement! Invitée le soir même chez des amis, je leur parlais de mes démons. Ça déclencha les passions. L'homme en face de moi raconta sans relâche ses beuveries et ses accès de violence. Je crois qu'il a prononcé plus de dix fois le mot "tuer" au cours du repas. Voilà un démon que je ne connaissais pas, me disais-je. Allez, on trouve toujours plus possédé que soi.

Marie-Christilla

ETRANGE TRIBU

LA VIE DES CHERCHEURS A SOPHIA ANTIPOLIS

On en parle beaucoup, on sait que ça existe, on ne l'a probablement jamais vu: Sophia Antipolis, c'est si loin. Le projet est ambitieux, à la mesure du grandiose du site: en face, la mer toujours bleue, derrière, la barrière du Cheiron et au loin, les Alpes. Bâtir une cité internationale de la Sagesse, des Sciences et des Techniques (Sophia = sagesse et Antipolis = Antibes) est un sacré pari.

Actuellement, près de deux mille personnes y travaillent et une proportion non négligeable d'entre elles sont des "chercheurs". Et l'image d'Epinal jaillit, celle du "chercheur", être fou et isolé, coincé entre sa table de travail et ses éprouvettes fumantes...

Vous risquez d'être déçu car la réalité est autre: il n'est plus isolé, il n'a pas souvent une blouse blanche, et il tapote sur son terminal d'ordinateur. Mais il est très difficile de broser une image unique du chercheur, car le sujet de recherche, le cadre de travail (centre de recherche public ou entreprise privée) et les motivations personnelles sont très variés.

la géophysique: une vocation d'aventurier

Le chercheur à Sophia Antipolis n'est pas différent des autres chercheurs français. Il a seulement un peu plus de soleil et de verdure qu'à Paris. Jean-Paul Lejeune en vient, du moins y habitait entre ses nombreux voyages.

Géophysicien, il travaille à la Compagnie française de prospection sismique, installée à Sophia Antipolis depuis trois ans.

"La prospection sismique consiste à rechercher si du pétrole se trouve dans le



sous-sol en créant des tremblements de terre artificiels et en analysant les échos - ce que je fais est donc de la recherche appliquée. Une semaine par mois environ, je suis sur le terrain, principalement en Afrique Noire, en Afrique-du-Nord et au Moyen-Orient. Mes trois derniers voyages m'ont mené au Mali, en Libye et en Irak et je pars après-demain en Algérie. Sur place, je fais appliquer les dernières innovations techniques en fonction du terrain, de l'humeur du client, de la

rentabilité et de ce qu'on cherche.

"Le voyage, c'est un des gros avantages de ce métier. C'est passionnant, mais c'est dur pour la vie de famille. Le reste de mon temps, je vérifie les rapports de fin d'étude et je fais l'interprétation des résultats. L'embauche du personnel géophysique et sa formation prennent aussi une part de mon temps. L'aspect "recherche" se passe sur le terrain et lors de l'interprétation des résultats.

des chèvres vivantes dans le toit des engins

On est passionné par notre boulot, par son aspect technique et son aspect imprévu et aventure. Actuellement, au Mali, l'équipe est à 700 km de la ville la plus proche et à 350 km du point d'eau le plus proche. Or il nous faut 10.000 litres d'eau par jour. Vous voyez le problème! Pour faire venir une partie du matériel, il a fallu organiser un pont aérien de Jordanie à Tombouctou. L'autre partie est venue d'Algérie: 3.000 km de désert avec 20.000 litres d'eau, 25.000 litres d'essence, et des chèvres vivantes dans le toit des engins. On avait mis les pneus stables, fins et larges d'un mètre; presque arrivés à destination, on est tombé sur deux kilomètres de piste caillouteuse. On a mis une semaine à les faire. On crevait tous les cent mètres et il faut une demi-journée pour changer un pneu. C'est ça l'imprévu. C'est quelquefois tragique. Des gars sont morts de soif il y a deux ans en Irak. Mais quand je reste un mois dans mon bureau, je m'ennuie.

Ce que j'apprécie dans ce travail, c'est la liberté, j'organise mon boulot comme je veux, et quand rien n'est urgent et qu'il fait vraiment trop beau dehors, je prends ma demi-journée. Par contre je ne prends que quinze jours de vacances. Ce n'est pas important. Je me repose en filant et en tissant. Evidemment, je n'ai pas le temps de regarder la télévision.

Comment je vois Sophia? Sophia aura une âme dans quinze ou vingt ans. On ne peut pas aller plus vite. Une cité ne se crée pas en quelques années mais en quelques générations".

Thésards: les O.S. de la recherche scientifique

Bernard Monasse et Dominique Cotto sont thésards au Centre de mise en forme des matériaux de l'Ecole des mines de Paris. Un thésard, c'est un chercheur débutant. La preuve qu'il a fait de la recherche, il l'obtiendra quand il aura "sa" thèse.

Thésard, c'est la position la plus mauvaise. L'Ecole des mines est une exception: les thésards y sont bien payés, et ils ont une large autonomie dans leur travail. Ailleurs, dans les universités par exemple, les salaires, subtilement appelés "bourses", sont parfois inférieurs au S.M.I.C.

B. Monasse: "L'Ecole des mines a des centres de recherche qui sont à mi-chemin entre l'organisme privé et le centre de recherche public. Toute la recherche est effectuée à partir de contrats passés avec l'Etat ou un industriel. La contrainte, c'est

qu'il faut honorer le contrat, l'avantage c'est d'avoir des contacts avec la réalité, avec ceux qui fabriquent, et d'effectuer une recherche avec des aspects fondamentaux et des aspects appliqués. C'est une position difficile et intéressante.

la recherche, pour moi c'est un jeu. Je joue comme un enfant

"Ce que je fais? Je travaille sur une nouvelle méthode d'obtention des prothèses de hanche, par forgeage. Le forgeage est un procédé courant pour les métaux, mais pas ou très peu utilisé pour les matières plastiques (ou polymères, pour les initiés). Je travaille en collaboration avec des médecins de Paris et des mécaniciens. C'est un sujet qui met en jeu des connaissances de physique des polymères, de mécanique, de physique des surfaces, de biologie.

Etre chercheur, pour moi, c'est participer, avec une équipe souvent pluridisciplinaire, à la résolution d'un problème. C'est passionnant d'empiler peu à peu les idées pour essayer d'en tirer un tout cohérent. Après mes études, j'ai cherché du travail, mais pas forcément dans la recherche. Je suis arrivé à l'Ecole des mines par hasard, où je termine actuellement de rédiger ma thèse. Dans la mesure du possible, j'aimerais bien continuer à travailler dans la recherche".

être chercheur: dans une équipe d'industriels et de savants travaillant sur le même problème

D. Cotto: "Il y a trois ans, après l'obtention de mon diplôme d'ingénieur, je suis allé travaillé dans un centre, soi-disant de recherche, dans une grande entreprise de la région parisienne. C'était un travail routinier et peu motivant. La hiérarchie était pesante. Alors j'ai craqué et je suis venue passer une thèse ici. J'étudie l'étrépage des films de polypropylène. Comme Bernard, c'est de la physique des matières plastiques. La recherche pour moi c'est un jeu, je joue comme un enfant. Et j'ai envie de jouer encore longtemps. C'est un jeu, je joue comme un enfant. Et j'ai envie de jouer encore pour longtemps. C'est un jeu de masochiste car on ne gagne jamais, ce qu'on a trouvé est toujours à remettre en cause. A chaque fois qu'on a compris quelque chose, c'est qu'on a fabriqué un modèle de la réalité, et les modèles sont fragiles. Par exemple quand je vais exposer mes résultats aux industriels avec qui je travaille, j'arrive remplie de certitude, avec les idées claires.

"Au bout de quelques heures de discussion, des failles apparaissent. Ce n'est pas que les idées étaient fausses, mais la réalité est toujours plus compliquée que les modèles et c'est insécurisant et parfois difficile à vivre. Pour moi les chercheurs sclérosés sont ceux qui ont des certitudes".

Après avoir soutenu une thèse, dont la préparation demande de 2 à 4 ans, le chercheur peut soit travailler dans un centre de recherche d'une entreprise privée, soit dans un centre de recherche fondamentale, par exemple le C.N.R.S. Ces deux mondes s'ignorent souvent, et la recherche s'y effectue et se vit différemment.

Patrick Navard





Vous les connaissez peut-être sous le nom de "méos". Les peuples des plaines, Vietamiens, Laos ou Thaïs, les appellent comme ça, avec mépris. Vous n'avez peut-être d'eux que l'image de ces redoutables mercenaires des "forces spéciales", l'armée indigène créée au Laos par les Américains. C'était aussi mon cas. Ce qui est absurde, c'est que de tels clichés peuvent masquer le drame de tout un peuple qui ne demande qu'à survivre. Au départ, des paysans, des montagnards.

LA LONGUE MARCHÉ DES HMONGS

Nice, décembre 81. Avenue Sainte-Marguerite des "petits Chinois" bricolent une vieille chapelle. En semaine, je les ai remarqués quelquefois et leur activité m'intrigue. C'est dimanche et ils sont encore là : en voilà trop. Il faut que je leur demande.

En fait de "Chinois" ils m'apprennent que ce sont des réfugiés laotiens d'ethnie Hmong. Ils arrangent la chapelle seulement pour y organiser une fête dans quelques jours.

Depuis le temps qu'on en parle de ces réfugiés, je n'ai pas encore compris qui ils sont vraiment. Je brûle de savoir qu'elle était leur vie au Laos, pourquoi et comment ils sont partis... Ceux-là sont des gosses. Pendant que le plus âgé me répond laborieusement dans un français style télégraphique, je me rends compte à quelques regards qu'ils pourraient trouver ma curiosité malsaine si j'insistais trop. Il me faudra de la documentation et pas mal de patience pour que ces gens pudiques me confient quelques bribes de leur vie passée avec ce qu'ils savent de français.

Alors, qui sont-ils ces Hmongs? Longtemps ils ont vécu comme leurs ancêtres dans les montagnes du haut Laos...

Hmong Blues (1)

Au début des temps le déluge noya la Terre. Les seuls survivants furent un frère et une sœur. "Nous sommes frères et sœurs et ne pouvons fonder une famille" se lamentaient-ils. Chacun partit alors de son côté pour trouver un conjoint. Hélas, ils étaient vraiment seuls sur terre. Ils se retrouvèrent et dirent : "Si nous n'avons pas d'enfant, nous ne pouvons pas fonder de famille".

"Faisons rouler une meule du haut de cette pente" dit le frère, "si les deux pierres restent collées l'une à l'autre on se marie. Si elles se séparent ce sera le signe que nous ne pouvons pas le faire".

La meule lancée, le frère courut en avant et trouva les deux pierres séparées. Il se pressa de les mettre ensemble et quand sa sœur arriva il lui dit : "Vois, c'est le ciel qui nous dit de nous marier".

Ils eurent alors un enfant. Mais celui-ci était comme une citrouille blanche, sans bras ni jambes. Ils interrogèrent alors le

dieu Saub, et il leur répondit : "Puisque cet enfant n'a qu'une bouche pour manger et pas de bras pour travailler, mieux vaut le couper. Coupez-le en plusieurs morceaux".

Ils le firent et dispersèrent les morceaux dans la campagne, sur les roseaux, sur les arbres et sur toutes sortes de plantes. Le lendemain ils virent des gens surgir de chaque endroit et ces gens fondèrent des familles. Ainsi naquirent les clans. Chaque plante donna son nom au clan qu'elle engendra.

Où qu'il aille, un Hmong sait qu'il pourra trouver de l'aide s'il y a des frères ou sœurs de son clan, même s'il ne les connaît pas. C'est comme une grande famille. Aussi le mariage est-il interdit au sein d'un même clan sous peine d'avoir des enfants anormaux. Les Hmongs sont aussi divisés en trois catégories, trois sous-groupes ethniques qui peuvent se distinguer par la langue ou le vêtement : les Hmongs verts, les Hmongs blancs et les Hmongs à manches galonnées.

Imaginons une jeune fille ; appelons-la Tzeu et plaçons-la dans un village Hmong.

Elle est de celles qui s'éveillent au premier chant du coq pour décortiquer le riz au cug, le pilon à pied, et préparer le repas pour la maisonnée. Accroupie à la porte de sa maison de bambou, elle brode en prévision de la fête prochaine. On approche du Nouvel An, Peg Caug, le "trente" (trentième jour du douzième mois lunaire), la seule fête Hmong. Cette année-là, Neej Cuas a eu sa récolte de riz en retard. Il a demandé qu'on ajoute un treizième mois à l'année. L'empirique calendrier lunaire Hmong nécessite parfois ce genre de corrections pour concorder le cycle agricole. Les hameaux voisins ont déjà moissonné et fêté le trente. Le jeune Nong Blay frime avec sa montre japonaise achetée à un colporteur chinois pour quelques onces d'opium. Elle ne lui sert d'ailleurs qu'à ça. Pour savoir l'heure, il attendra le passage d'un autre voyageur.

Les Hmongs produisent eux-mêmes la nourriture et pratiquement tous les objets dont ils ont besoin. Le seul artisan du village est le forgeron. Encore que lui aussi doit cultiver pour se nourrir. Il ne s'occupe de la forge qu'occasionnelle-

ment. C'est à lui qu'on fait appel pour la fabrication des couteaux et des houes, ou plus rarement des fusils à silex, raab phom, l'arme de chasse favorite.

Les gosses aussi chassent. Beaucoup ont de petites arbalètes avec lesquelles ils ramènent des oiseaux moqueurs ou des écureuils.

Il ne reste plus de jour qu'une corne de bœuf ; la fin de l'après-midi. Le père de Tzeu revient de la forêt : "J'ai marqué les prochains rays ; ils seront bons mais loins. Il faut faire une maison là-bas".

Le père de Tzeu avait déjà repéré depuis plusieurs jours dans la forêt les endroits à défricher pour les prochaines cultures. Aujourd'hui il est allé se les réserver en plantant des piquets bien en évidence. Au troisième mois, les greniers à riz seront construits, remplis, et la récolte d'opium terminée. Le moment sera venu de déboiser les endroits choisis pour les rays. Au cinquième mois, en pleine saison sèche, ils seront mis à feu. La terre ainsi fertilisée recevra sa semence de maïs, de riz, de légumes et de fruits, tout ce qui constituera la nourriture de l'année suivante.

Cette pratique de la culture sur brûlis conditionne la vie du Hmong. Il se déplace ainsi d'année en année, à la recherche de nouvelles terres à défricher.

La période la plus dure est entre le huitième et le neuvième mois. Il arrive que, les réserves de riz épuisées et le riz hâtif en retard, on se nourrisse de maïs que l'on réserve habituellement aux cochons. Les rays d'opium ne seront préparés que vers le huitième mois.

Tzeu est jeune et belle. Son succès ne s'arrête pas au village, mais suscite des convoitises dans bien d'autres hameaux alentour. Un jour un parti se présentera. La maisonnée qui demandait sa main en offrait quatorze barres d'argent ; un très bon prix. Les pourparlers entre les deux familles furent néanmoins très longs, et les entremetteurs eurent beaucoup à faire. Tzeu n'était pas pour se marier si jeune avec un inconnu. Le mariage est une dure épreuve pour les jeunes filles Hmongs. Elles se retrouvent à peine sorties de l'enfance, dans une maison inconnue, soumises à l'autorité d'une belle-mère qui ne leur épargne rien, alors que leur mari est libre d'aller jouer comme il veut et de continuer à courir les filles.

Peut-être même se trouvera-t-il une autre femme, car les Hmongs sont (dans la mesure de leurs moyens) polygames. Quelquefois, le mari peut décider de quitter la maison des ses parents et de s'installer seul avec sa femme. Beaucoup de jeunes mariés vivent dans cet espoir.

Les tractations pour Tzeu aboutirent. La noce, un cérémonial long et compliqué, arrivait à son point le plus important: lub phaa j txag, la présentation du plateau d'argent. Les barres d'argent furent minutieusement vérifiées par le parti du gendre et disposées sur un plateau. A son tour le père de Tzeu les pesa, les examina scrupuleusement... Il ne sied pas à un Hmong d'abandonner sa fille sans rechigner. Les entremetteurs allaient sceller leur accord en buvant deux coupes d'alcool quand Tzeu surgit et les renversa avant qu'ils s'en saisissent. Devant un tel affront, le parti du gendre ne put que rompre les pourparlers. Tzeu échappa au mariage.

Tzeu devra peut-être se marier un jour. Elle aimerait que ce soit avec Nang Blay. Si les familles ne tombent pas d'accord le jeune homme pourra toujours l'enlever et la garder chez lui. Quelqu'un ira alors voir les parents de Tzeu leur dire qui détient leur fille et qu'ils peuvent entamer les pourparlers.

La guerre

Il doit être difficile aujourd'hui de trouver des scènes comme cette évocation dans les montagnes du Laos. Trente années de guerre ont considérablement accéléré les choses pour les Hmongs.

A l'arrière-plan du Viêt-nam, le Laos fut le plus grand gouffre à dollars du monde. Dans les années soixante, les U.S.A. entretiennent artificiellement toutes les régions qu'ils contrôlent. Ils fournissent le riz, payent l'armée, supportent totalement une administration pourrie...

Des guides touristiques occidentaux s'étonnent de voir à quel point, malgré la guerre, le Laos n'a rien perdu de son hospitalité. Dans les hôtels, le patron souriant vous propose "Pam-pam? Pam-pam?". C'est que vous pouvez avoir une fille pour pas cher. Souvent elle est même là d'office, comprise dans le prix de la chambre. Les filles achetées dans les villages sont sûrement bon marché. Si elles s'échappent, c'est la police qui les ramène.

Pour parfaire le décor, voilà encore quelques éléments d'histoire récente. En 62, un gouvernement de coalition avait été formé qui regroupait les trois forces en présence dans la guerre civile laotienne: un quart de Pathet-Lao, un quart d'extrême droite, et une moitié de neutralistes. C'est la C.I.A. qui organise en 66 l'éviction des neutralistes et du Pathet-Lao pour maintenir au pouvoir l'extrême droite qui sert ouvertement les intérêts américains. Par le Laos, les U.S.A. comptent prendre à revers le Nord-Viêt-



nam et surtout couper la fameuse piste Hô Chi Minh qui permet le ravitaillement des maquisards Viêt-cong. Alors dès 66 ils emploient les grands moyens. Les populations qui n'ont pas spontanément fui le Pathet-Lao sont déplacées vers les zones gouvernementales, le reste du pays est systématiquement bombardé plusieurs fois par jour. Tous les records historiques de destruction sont pulvérisés. Le "pays du sourire" prend un sérieux coup de vieux. Exemple connu: la riante plaine des Jarres transformée en paysage lunaire.

Les grandes villes font le plein. Leur périphérie s'enfle de réfugiés — ou déplacés, ou déportés — suivant qui juge. Ils se retrouvent d'autre part dans les "aires de concentration" comme Sam Thong ou Long Chen qui devient ainsi la grande ville Hmong. Ils y construisent des baraques avec les moyens du bord, bidons d'essence aplatis, feuilles de lathaniers ou bâches de plastique... Les Hmongs apprennent là qu'il n'est pas utile de produire sa propre nourriture comme dans les montagnes. On peut obtenir de l'argent et acheter, simplement. C'est à Long Chen que se recrute la majorité des effectifs des forces spéciales dont le plus simple soldat est au moins six fois plus payé que dans l'armée royale.

Bon nombre de Hmongs virent dans la guerre l'occasion pour que leur ethnie, minoritaire et méprisée, soit reconnue. Dès le départ ce sont les Français qui leur

tendirent la première perche: ils cherchaient des alliés. Pour ceux qui prirent cette voie, à la suite de quelques leaders, la récompense fut de voir des leurs accéder à l'administration. L'un d'eux fut même en 47 à l'assemblée constituante du nouvel Etat laotien. Choix ou hasard, d'autres firent alliance avec les mouvements de libération laotiens ou vietnamiens. D'autres encore auraient préféré ne pas avoir d'ennemis.

Dans la deuxième partie de la guerre, à partir de 1960-61, les premiers recommandent le même scénario. Le but est le même: être reconnus et représentés dans la société laotienne. C'est ainsi que les Hmongs finissent par former le gros des forces spéciales. Leur valeur guerrière ne fait aucun doute. Là, une élite Hmong apparaît plus nettement. Ils ne sont plus seulement de la chair à canon mais aussi des techniciens formés sur les bases américaines.

L'élite pénètre la société laotienne. En 1971, on compte 340 élèves Hmongs dans le secondaire (aucun en 1960) et 37 étudiants dans les universités occidentales. Voilà donc un petit résultat mais à quel prix:

Rapport du sénateur Edward Kennedy, 1970: "50 % des Hmongs engagés militairement durant cette période (69-70) sont morts". La population civile quant à elle a perdu 20 % de ses forces vives. Côté Pathet-Lao on ne connaît pas les chiffres.

Nous voilà en 1974. Les Américains préparent leurs valises. Vientiane voit un nouveau gouvernement de coalition dirigé par le même premier ministre que les précédents: Souvanna Phouma, le neutraliste. Vang Pao, le chef des Hmongs des forces spéciales, s'envole vers la Thaïlande. Malgré la présence du Pathet-Lao au gouvernement, les accrochages continuent et celui-ci gagne du terrain. Ça sent mauvais pour les Hmongs de Long-Chen.

Traverser le Mékong

C'est au Fugeret, au-dessus d'Annot, que Teresa m'a raconté sa fuite.

Teresa est de ces un pour cent de Hmong convertis à la religion catholique. Pendant son enfance, elle et sa famille vivaient tout au nord du Laos, près de la frontière chinoise. Contraints par la guerre, guidés par le hasard dans leur fuite des zones de combats, ils ont abouti à Ban-Park-Gao, tout près du Mékong, là où il fait frontière avec la Thaïlande.

"Toujours partir"... C'est pourtant pas facile d'abandonner en dix minutes ses cultures, ses animaux, son grenier de provisions... mais le bruit de la mitraille est convaincant. "Beaucoup pagaille" dit Teresa, "tout compliqué". Juste le temps de fourrer quelques affaires dans un ballu-

chon et adieu veaux, vaches, cochons... (car ils en avaient). Pas le temps de regarder en arrière, et inutile d'essayer de revenir par la suite. Tout sera détruit, saccagé, pillé, et on y risquerait sa vie. C'est tout ce qu'ils savent et ça suffit.

Ceux qui ont déjà choisi leur camp portent les armes. Voilà les autres, ceux qui veulent continuer à défricher la forêt et la cultiver en famille. Au départ, cette guerre n'est pas la leur, ils la subissent. Quand les combats approchent, s'ils pensent que le Pathet-Lao veut une agriculture collectiviste, que tout le monde travaillera dans la même grande exploitation, rémunérés à égalité, déresponsabilisés, ils ne fuiront pas seulement les bombes mais le nouveau régime qui s'annonce. Que peuvent bien signifier ces mots d'impérialisme, de lutte de classes, de socialisme...? Pour les Hmongs, dans la montagne la terre est déjà à celui qui la travaille, alors...

Alors en 75, il y a aussi beaucoup de paysans pacifiques qui traversent le Mékong vers la Thaïlande.

Nous ne sommes qu'en 74. Comme beaucoup d'autres, Teresa se décide à passer le Mékong avant que cela devienne trop difficile. Son père est mort. La cause aurait pu être une bombe américaine, ou une balle perdue d'un maquisard Pathet-Lao; ce fut la maladie. Sa sœur et sa belle-sœur sont veuves elles aussi. Il reste les enfants en bas âge.

Ban Park Gao est dans la zone de contrôle du Pathet-Lao, et le pont qui joint la Thaïlande est bien gardé.

La mère et la sœur partent avant. Teresa s'arrange avec sa belle-sœur pour faire passer les enfants sans trop de risque.



*Les camps de réfugiés en Thaïlande:
Les souvenirs d'enfance des adolescents*



Fuir la guerre...



Cette dernière trouve des prétextes pour obtenir un laissez-passer. Grâce à lui, elle passera les gosses de jour, par le pont, un par un. Teresa part donc en avant à son tour pour pouvoir accueillir les enfants en Thaïlande. Pour elle le passage se fait de nuit, avec tout un groupe d'autres fuyards. Il y a des Laos, des Yaos et presque pas de Hmongs. Chacun a versé une petite fortune au passeur. Le fleuve n'est pas loin, mais les abords des routes sont très surveillés par les soldats du Pathet-Lao. Il faut faire de vastes détours à travers la forêt pour atteindre le point de rendez-vous avec le bateau. Cette forêt n'a pas la douceur de celles qu'on connaît en Europe. Elle est pleine de pièges et encore peuplée de tigres, ce qui emplit Teresa de terreur.

Première nuit de marche, pour rien. Après des heures d'attente le bateau n'est pas au rendez-vous. Il faut retourner au village en vitesse avant que l'on s'aperçoive de quelque chose. Deuxième nuit, pareil. Enfin, à la troisième tentative, le passeur est au rendez-vous. Serrés dans le petit bateau, les gens osent à peine respirer. Débarqués du côté thaïlandais, la partie n'est pas encore gagnée. Pour rejoindre le camp de réfugiés il reste une longue marche. Cette région de Thaïlande connaît aussi la guerre civile, et il vaut mieux ne pas tomber sur un groupe de maquisards communistes; ce serait la mort certaine. Il faut se cacher aussi des soldats thaïlandais, car ils dépouillent les réfugiés de tout ce qui leur reste. Peut-être même profiteraient-ils des femmes, avec la bénédiction du gouvernement qui voit d'un bon œil tout ce qui peut décourager les nouveaux venus. Grâce à la Croix-Rouge et à la présence de représentants de plusieurs pays occidentaux, le camp constitue le seul refuge.

La belle-sœur franchit donc plusieurs fois la frontière pour passer les enfants. Son dernier passage dut se faire de nuit dans des conditions analogues à Teresa car le laissez-passer ne permet pas d'emporter des affaires avec soi.

Le camp

Lettre récente d'un camp de réfugiés (parue dans Hmoog xa xov de novembre 81, organe de l'amicale des Hmongs du Laos en France):

"Cher frère,

J'espère que tu es en bonne santé avec ta famille. Quant à moi, je suis en bonne santé ainsi que ma famille. Je voudrais t'informer que ma famille et moi nous venons d'arriver en Thaïlande il y a dix jours. Moi, ma femme et mes enfants, malgré la fatigue et la faiblesse à cause de la marche et de la faim, nous sommes sains et saufs. Mais malheureusement, mes deux frères et leurs familles qui étaient partis en même temps que moi, ne sont pas arrivés. D'autres qui ont traversé le Mékong aux mêmes heures ont



Une fête avenue Sainte-Marguerite:

les femmes portent le costume traditionnel, et on expose des outils et des bijoux du Laos...
Le mal du pays.

entendu des rafales de coups de feu. Personne ne sait ce qui leur ait arrivé. Je ne sais quoi faire et quoi dire. Je suis dépourvu de tout, pas d'habits, aucun ustensile de cuisine. Si tu as un peu d'argent et si tu as pitié de moi, envoie-moi quelques centaines de baht, ⁽²⁾ s'il te plaît..."

Ne vous y trompez pas. Cette lettre est d'un gars qui a de la chance. D'abord, il sait écrire. Ensuite il a l'adresse de quelqu'un qui peut répondre à son appel. Beaucoup d'autres doivent se débrouiller tout seuls.

Le camp, c'est un immense regroupement de maisons construites avec ce que les réfugiés ont pu trouver sur place. Une grande ville improvisée, misérable, entourée de fils de fer barbelé, où chaque ethnie a son quartier. Teresa y est restée peu de temps: un an et demi. La majorité y passe cinq, six ou sept ans. Les jeunes adolescents réfugiés en France n'ont plus aucun souvenir du Laos. Leurs souvenirs d'enfance sont dans les camps. Là, le temps s'écoule dans l'attente et la petite survie quotidienne ponctuée par les distributions de nourriture chaque semaine. Seulement un à deux kilos de riz par personne, quelques légumes et un peu de viande.

On ne peut sortir du camp que muni d'une autorisation spéciale. Pour l'espoir il y a les interviews des futurs pays

d'accueil, Etats-Unis et France en tête, qui doivent pratiquer une sélection difficile.

Teresa a choisi la France uniquement parce que les délais d'attente sont plus courts. En attendant, elle fait partie des quelques-uns qui ne chôment pas. Elle travaille au dispensaire du camp, et celui-ci n'est pas là pour le décor. La chaleur, l'entassement multiplient les maladies.

Un beau jour, ce fut le départ: formalités, trajet en bus jusqu'à Bangkok, l'avion, et Paris.

Nouveaux combats pour survivre

Les dispositifs d'accueil? Il me suffit de savoir que les réfugiés sont loin de s'en plaindre; même Teresa qui n'est pourtant pas des mieux loties. A son arrivée elle ne bénéficiera pas des cours d'initiation au français, maintenant de règle. Son premier emploi fut celui de femme de ménage dans une luxueuse villa de Saint-Jean-Cap-Ferrat. Les requins qui l'employaient ne la déclaraient pas à la sécurité sociale et la payaient moins que le S.M.I.C. Encore aujourd'hui elle habite au Fugeret, dans des conditions qui frisent l'insalubrité. Avec les trois veuves qui forment sa proche famille et les enfants, elle connaît les difficultés d'argent qu'on imagine. Impression personnelle: le moral est bon quand même.



*Ce sont les gosses qui parlent le mieux le Français:
Ils s'occupent des papiers administratifs et reçoivent les visiteurs.
Sans eux les vieux seraient paumés.*



*La pipe à opium marche aussi
avec les Gauloises.*

Dans la plupart des cas, la politique suivie par les centres chargés d'épaule les Hmongs semble payante. S'adapter est une question de survie, et ils ont l'habitude de lutter pour ça. Alors pas question d'en faire des assistés. Il s'agit de les lâcher le plus tôt possible tout en les suivant du plus loin possible. Même s'ils rament au départ, ils s'en sortent plutôt bien. Imaginez-vous débarquant dans notre civilisation sans rien en connaître: l'absurde séparation travail-loisirs, s'ennuyer à gagner de l'argent une partie de sa vie pour le dépenser bêtement l'autre partie, la surconsommation, et une centralisation administrative infernale dans une langue que vous ne connaissez pas.

Heureusement, il y a les enfants. Beaucoup d'espoirs reposent sur eux et les parents tiennent à ce qu'ils étudient. Ces gosses m'impressionnent. Ce sont eux qui s'occupent de tout ce qui est papiers administratifs. Si vous rendez visite à une famille, c'est toujours l'un d'eux qui vous reçoit, et il arrive qu'il soit très jeune. Il vous introduit et sert d'interprète entre ses parents et vous, tout en jouant à cache-cache entre les chaises, ou en poussant une voiture plastique.

L'adaptation va donc bon train. En tant que montagnards, les Hmongs ont surtout été orientés vers des communes de

montagne. Bizarrement, dans la douzaine de familles accueillies à Annot, un travaille à la mairie, un autre à la station-service, un à la charcuterie, plusieurs à la biscoterie ainsi que des femmes... Aucun ne travaille la terre. Au contraire, parmi les trois familles de Nice, beaucoup sont ouvriers agricoles dans la plaine du Var. Quelques autres familles ont été accueillies à Carros. Partout ils sont considérés comme des gens courageux, travailleurs et débrouillards.

Bien pour l'adaptation. Pour ce qui est de l'intégration, c'est une autre histoire. A Annot, par exemple, mis à part leur travail et les courses à l'épicerie, aucun contact avec la population. Opinion des habitants: "Ce sont des gens discrets"; ou sous une autre forme: "nettement moins chiants que les Arabes" (sic). Ces habitants sont d'ailleurs fiers et heureux de les avoir aidés à leur arrivée quand ils étaient démunis de tout. Ils ont remarqué avec sympathie la progression dans leurs achats. D'abord la montre, puis le vélo ou la mobylette...

Maintenant nous en sommes à la voiture ("et pas n'importe quoi: des belles"). Alors là ils commencent à se poser des questions du type: "...et les allocations familiales, avec tous leurs gosses?"

La mobylette ou la voiture pour les Hmongs ne sont pas seulement un symbole de réussite, mais aussi le moyen d'aller voir les frères. Pouvoir mieux se déplacer c'est aussi se regrouper plus facilement, reconstituer les clans et quelques conditions de vie du pays. Bon, ne noircissons pas le tableau. Personne ne se plaint et à l'école ou dans la rue les gosses fraternisent plus facilement...

A mon arrivée au Fugeret, les gosses Hmongs jouaient à la marelle devant leur maison avec d'autres enfants du village. Un tout jeune Hmong et une petite blonde se tiraient les cheveux pour savoir à qui était le tour. Bon signe: les relations sont saines. Les autres riaient.

Au Laos, une nouvelle résistance tente de chasser les Vietnamiens.

Roger Nighersoli

(1) D'après: "Un village Hmong vert dans le haut Laos" de Lemoine (C.M.R.S.)

(2) Monnaie thaïlandaise.

ABONNEZ-VOUS !



Augustin Németh est un être tourmenté. Tourmenté, mais pacifique. Quand au détour du chemin qui mène à sa maison de Bar-sur-Loup nous avons fait connaissance, il taillait le lierre sauvage qui enserrait un olivier débonnaire.

“Là, c’est encore le domaine communal; mais, vous comprenez, moi, un arbre qui souffre, je ne peux pas le supporter.” Bon.

Quand nous arrivons en vue de sa maison, il y a quelque chose qui fait tilt. C’est une maison pleine de charme, mais “pas d’ici”. Normal, c’est la copie de la maison de son grand-père en Hongrie. Ce qui attire l’œil d’emblée, c’est cette espèce de structure d’acier et de verre située devant. Serre? Maison-lumière? Cabine de déshabillage pour la piscine? Non, juste un icosaèdre* qu’Augustin a construit parce que cette forme géométrique était belle, et la géométrie c’est sa passion. Et s’il est un art où la géométrie est reine, c’est bien dans l’art de la construction des cadrans solaires.

Construisez votre cadran solaire



Dans l’Antiquité, les Grecs, les Egyptiens, les Chaldéens avaient déjà leur “gnomon”: c’était un bâton planté verticalement, dont on observait la longueur de l’ombre portée. Or le soleil ne passe au méridien à midi que quatre fois par an... (Voir encadré “pourquoi l’analemme”). Alors par tâtonnement, les Anciens avaient réussi à améliorer la précision de leur horloge solaire en inclinant le bâton devenu style. Sans le savoir, ils avaient découvert que la meilleure inclinaison était celle de l’axe de la terre.

Puis le cadran solaire devint gravure sur la façade des églises. Enfin, dernier perfectionnement, apparut le cadran équatorial “c’est un demi-cylindre, dont l’axe est horizontal à l’équateur, incliné à nos latitudes; les traits de la graduation sont équidistants; on ne peut pas le fixer sur un mur: il faut le contempler d’en haut, en perspective de cavalier”, m’explique Augustin. “Moi, je construisais de mes mains une nouvelle maison pour loger ma nombreuse progéniture. Et il me fallait un cadran solaire.

“Ceux existants ne me satisfaisaient pas: un cadran plan présente trop d’inconvénients (souvent à l’ombre, même en plein sud; les distances des graduations sont inégales et difficiles à calculer; on ne peut pas le consulter de loin car les graduations sont alors défigurées).” Alors, au cours de ses nuits d’insomnie, notre génial géomètre se dit que la solution devait être entre le cadran plan et le

cadran équatorial: ce fut un cône.

Prenons un cône de hauteur finie, inclinons-le selon notre latitude (43,7 degrés à Nice), comme par magie, le problème est résolu. Le cadran, étant conique, est à peine incliné, et lisible du pied d’un mur; les graduations sont équidistantes. Il suffit de placer judicieusement le midi: Nice se trouvant au milieu du méridien, lorsque l’heure légale est midi, il est midi et demi à Nice, donc midi et demi sera au milieu. Ceci est la première correction de longitude. Il en existe une deuxième plus raffinée, c’est celle de l’analemme (voir encadré). Augustin Németh l’a résolue de façon fort astucieuse en plaçant sur le style de son cadran “amélioré” une reproduction de la forme de cet analemme; ainsi, selon l’époque de l’année, on saura reconnaître que midi n’est pas à quatorze heures.

Si l’envie vous prend d’aller régler votre montre à quartz sur les cadrans solaires d’Augustin, sachez qu’il fait don de ses œuvres au Centre d’Etudes et de Recherches d’I.B.M. (La Gaude), à la ville de Nice (il est en place dans le parc du Château), à la ville de Tournettes-sur-Loup et à Sophia Antipolis (qui réclama la correction de l’analemme). Pour en vérifier l’authenticité, reconnaissez la signature du maître “Augustinus me fecit”.

Joëlle Cukier



Si vous voulez en savoir plus sur l’icosaèdre, écrivez-nous à “ICI”

Un choix de devises pour cadrans solaires (d'Augustin Németh)

"Omnia vincit tempus": le temps vainc tout.

"Sanat animam mora": le temps cicatrise toutes les plaies (cadrans solaires offerts à la ville de Nice).

"Lente hora velociter anni": les heures sont lentes, les années passent vite (cadrans solaires offerts à la ville de Tourrettes-sur-Loup).

"Tarda fluit pigris velox operandibus hora": L'heure coule lentement pour les paresseux, vite pour les actifs (cadrans solaires offerts à I.B.M., La Gaude et au lycée international de Sophia Antipolis).

Un choix de devises non latines (par Maurice Cukier):

— le temps passe et fait mes rides.

— Dépêche-toi, tu vas être en retard.

— L'exactitude est la politesse des rouages.

— Tire-toi, tu me fais de l'ombre.

— Il fait plus clair le matin qu'au pôle Nord.

— Plaisir d'amour dépend des tarifs.

— Les grandes douleurs sont muettes et les chiens aboient.

— Tout lasse et la caravane passe.

— Avant l'heure, c'est le matin; après l'heure, c'est le soir.

"Pourquoi l'analemme"

Comme tout un chacun le sait, la Terre a deux mouvements:

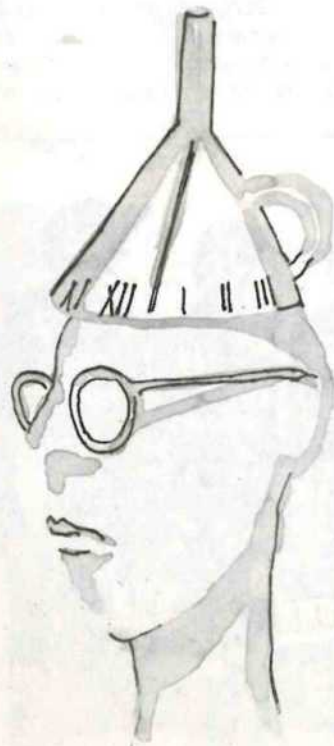
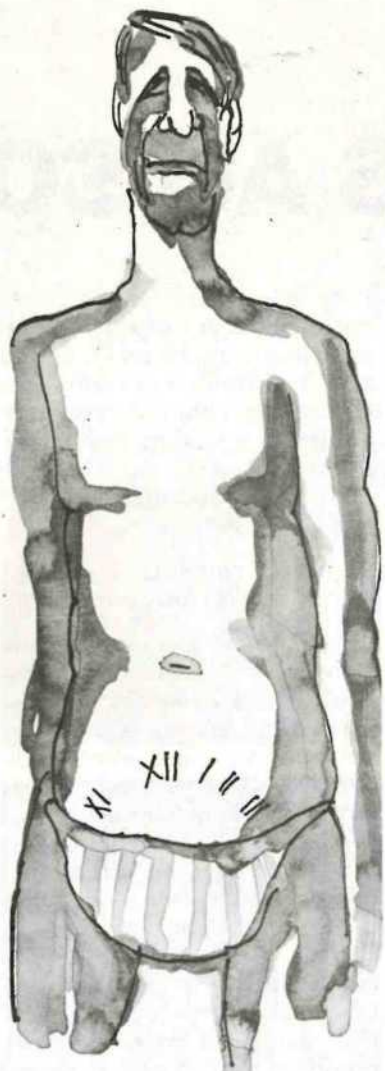
— d'une part, elle tourne autour de son axe en 23 h 56 minutes

— d'autre part, elle décrit autour du Soleil sa trajectoire en 365 jours de 24 heures en moyenne.

Or, réfléchissez bien (ou faites-moi confiance pour éviter une migraine), en 365 jours, la Terre n'a tourné que 364 fois autour d'elle-même, soit une perte moyenne de 1 journée, soit envi-

365

ron 4 minutes (en été 3,5 minutes; en hiver 4,5 minutes). Si, armé de votre montre à quartz, vous relevez jour après jour la position du Soleil dans le ciel à midi, vous obtiendrez une courbe en huit appelée joliment "analemme". C'est donc le lieu géométrique du midi vrai. Au cours d'une année, il y aura quatre points alignés sur une droite, les positions du 14 juin, du 30 août, du 25 décembre et du 16 avril: ce sont les quatre jours où un style classique donne le midi vrai sans erreur.



FICTION Chez Mimi



Vers la fin du XX^e siècle, des gens avisés et raisonnables constatèrent avec effroi que le monde devenait fou. Dans un petit village du sud de la France, nommé Siot, en plein mois d'août, sous une chaleur torride, alors que les habitants épuisés commençaient à fuir le soleil, les plages, pour se réfugier à l'ombre des cafés, les objets inanimés furent pris d'une envie folle de vivre, de s'agiter. A la terrasse de "Chez Mimi", les touristes cramois ne commandaient plus des boissons mais des verres de glaçons, qu'ils avalaient goulûment. Mimi haussait les épaules, levant les yeux au ciel pour implorer quelque assistance. Il faisait si chaud... On n'avait plus le courage de lui régler les consommations. Certes, il avait vu beaucoup de choses à Siot, mais, cependant, il lui semblait que le monde était en train de changer.

Le vieux Ravallo offrait des gerbes d'épines et de ronces et des sérénades le soir, aux dames de Siot. Un jour, Mimi l'avait surpris en train de manger de la viande crue destinée aux chiens. C'est vrai, la première fois il avait été un peu choqué puis il s'y était habitué. Ravallo parlait aux rossignols, chantait l'eau claire des ruisseaux avec Alberto, le poète aux yeux bruns. Yannick, le peintre qui avait vu Dieu, montait quelquefois sur la table pour exhorter les païens à devenir meilleurs. Oui, la première fois, il l'avouait, il s'était mis en colère. Il avait chassé le peintre, mais étant donné qu'il avait le lendemain retrouvé son enseigne couverte de dessins pornographiques, il y avait vu là une empreinte laissée par le diable et il avait décidé d'accueillir la bonne nouvelle sous son toit. Il avait très chaud. La sueur coulait sous sa chemise à carreaux. Il avait du mal à penser mais tout de même il restait persuadé que les choses n'étaient plus comme avant. Germain Rucetti venait de garer sa grosse moto verte et mauve devant la

terrasse du café. Il avait l'air angoissé ce qui était très inhabituel. Il faut de plus préciser qu'il avait été élu vice-président du Club des Gros Comiques de Siot. Il avala un verre de glaçons. Il faisait tellement chaud. Yannick, Maurice, Ange, George, Michelle le regardèrent sans oser poser de questions. Alors, la révélation que Mimi craignait glissa de la bouche de Germain: "C'est incroyable" dit-il.

Dans un monde que plus rien n'étonne, une telle phrase a un pouvoir magique. Tous les yeux se tournèrent vers lui, avides.

"Mes pinces à linges mangent mes torchons" laissa-t-il tomber. Il sortit de son sac un torchon couvert de sang, emprisonné dans les mâchoires de deux pinces à linge qui refusait de lâcher prise. Les visages cramois pâlirent. Yannick murmura que la fin du monde était proche. Mimi frémit. Ange cia vengeance. Maurice était au supplice. Un glaçon s'étant coincé dans sa gorge. Quoi faire? Il faisait si chaud. D'un commun accord on décida d'aller protester auprès du droguiste.

"Les commerçants sont tous des voleurs" accusa Yannick. Les autres renchérirent:

"Oui, il faut en finir avec les commerçants".

Mais il faisait si chaud. Comment trouver assez de courage pour se relever? On commanda une autre tournée de glaçons. Le torchon meurtri gémissait sous la table. Les pinces à linge se tordaient de rire et Mimi commençait à devenir livide...

Pendant les semaines qui suivirent, les pinces à linge sévirent encore et quelques torchons furent détruits. Puis, un matin, après la messe, il se mit à pleuvoir très fort. Un petit vent frais rafraîchit les personnes et les objets. On comprit que l'automne était arrivé et que la fin du monde serait pour plus tard...

Lydie Navard

VOLLEY-BALL

L'A.S. CANNES AU SOMMET

L'A.S. Cannes, vous connaissez? Non, il ne s'agit pas de football ou de rugby, mais d'un sport beaucoup plus discret: le volley-ball.

L'équipe de Cannes, championne de France en 1981, semble bien décidée à reconquérir son titre cette année. Depuis le début de la saison, elle va de victoire en victoire, et ne rencontre guère de difficultés face aux autres clubs.

Certains joueurs font partie de l'équipe de France, tels Oudot, Devos et Fabiani. D'autres sont d'anciens internationaux, comme Rousselin et Cohen. Le plus jeune de tous, c'est Laurent Tillie. 19 ans, junior surclassé, c'est sa deuxième saison à Cannes.

Avec ses 1,94 m, le regard d'azur et des bouclettes blondes, ce grand gars est l'un des piliers de l'équipe. Pas fier pour un sou malgré son renom, Laurent nous a raconté ses débuts, sa vie son avenir, tout étant étroitement lié au volley.

Laurent a tout simplement appris à jouer au volley sur la plage, avec son champion de père. (En effet, M. Tillie fut champion de France en 1961). Très tôt, il acquiert une bonne technique, ce qui est un avantage indéniable. En 1976, débuts

officiels au Nice Volley Club présidé par son père. "On était une trentaine et tous jeunes. Puis ça a été très vite: sélection en régionale, puis en nationale junior".

J.M. Buchel, entraîneur cannois et ex-international, s'intéresse à ce volleyeur aux talents prometteurs et lui offre de venir jouer dans son équipe. Les dés sont jetés. "Tout s'est passé très facilement. Je n'ai eu aucun problème car quand on commence à être pris en charge, tout va tout seul. En fait, il suffit de se faire remarquer".

Le jeune Tillie rejoint donc le club de Cannes qui, à cette époque, finissait troisième en championnat de France.

"Quand je suis arrivé, j'avais un peu peur, mais j'ai été très vite intégré. Il y a un respect réciproque entre les joueurs. Les anciens ont à cœur d'éduquer le jeune. La force de l'équipe vient, à mon avis, de l'expérience des anciens et de la motivation, du dynamisme des jeunes. Ça donne de bons résultats. Et en plus, il y a une très bonne ambiance entre nous, on s'entend bien. Et puis, il n'y a pas l'influence de l'argent, car aucun d'entre nous n'est payé".

En effet, le volley est un sport amateur, donc les joueurs n'ont

pas de salaire. En contrepartie, ils n'ont pas de contrat avec leur club. Ils sont libres de partir quand ils veulent, d'accepter l'offre d'une autre équipe. Les joueurs de l'équipe de France, eux, reçoivent une aide olympique, mais elle n'est pas suffisante pour en vivre.

"Financièrement, comment fonctionne le club cannois?"

"L'équipe de Cannes est parrainée par "Merlin Méditerranée". On a aussi des subventions de la mairie et un pourcentage sur les entrées de matches. Nous ne touchons pas d'argent, contrairement aux professionnels. Mais on a quelques avantages matériels. Nos déplacements sont payés. On a des facilités pour trouver un boulot, un studio... Certains clubs français donnent une aide aux volleyeurs, mais c'est minime. Comme ce sport prend de plus en plus d'importance, je pense qu'il y aura des changements. Peut-être passerons-nous professionnels! Un bon joueur peut être acheté par un club étranger, puisqu'il est libre. Mais il ne faut pas compter sur le volley toute sa vie. Il faut préparer son avenir. Si on accepte une offre d'un club étranger, l'avenir n'est assuré qu'à court terme. Quand on revient en France, on n'a

plus rien. C'est pourquoi je veux faire des études et avoir un métier totalement différent du sport (kiné par exemple). Je ne veux pas dépendre uniquement du volley, mais j'ai envie d'en faire jusqu'à trente ans. J'aime trop ça pour avoir un métier qui empiète dessus. Il faudrait aussi que je concilie études et sport, ce qui n'est pas évident".

On peut expliquer le succès de cette équipe par la bonne entente qui règne entre les joueurs, tous de haut niveau, mais aussi par le travail de M.

"Il est très bon (c'est un ancien international) mais très dur aussi. Ça fait quatre ans qu'il est à Cannes, et depuis, l'équipe est toujours en progrès. On a quatre entraînements d'une heure et demie par semaine, plus un match le week-end. Bien sûr, il y a des contraintes: interdiction de skier, de sortir avant les matches, de faire de la planche à voile (ça fait travailler les muscles constamment alors que le volley est un sport tonique). Il faut être en forme pour les matches importants. On ne doit pas rater un entraînement. Notre entraîneur a ralenti la cadence car on avait besoin de décompresser, tout en gardant



la forme. De temps en temps, j'ai envie de partir par lassitude, mais c'est impossible d'aller en vacances ne serait-ce qu'une semaine. De toute façon, ce sont des contraintes de haut niveau. Si on désire plus de liberté, on peut aller dans un club de nationale II".

Bientôt aura lieu le Tournoi des As. Les quatre meilleures équipes vont se rencontrer, ce qui prolonge le championnat de six matchs. L'équipe vainqueur sera championne de France.

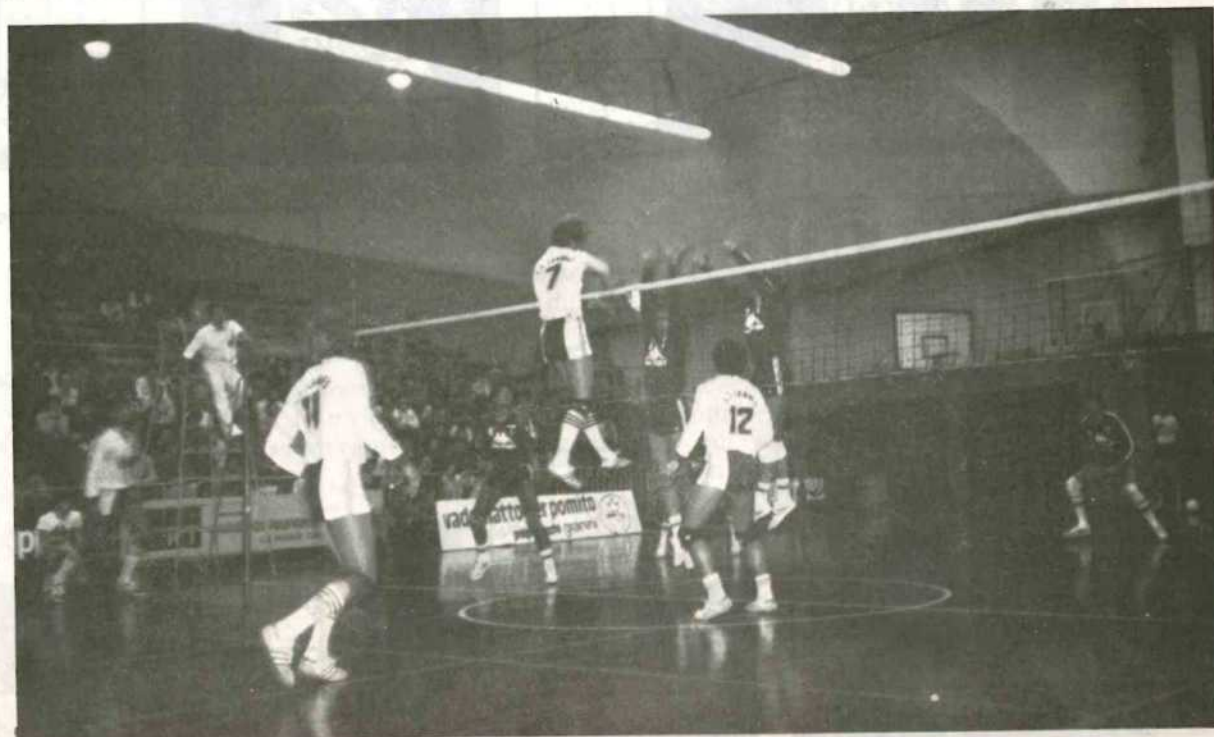
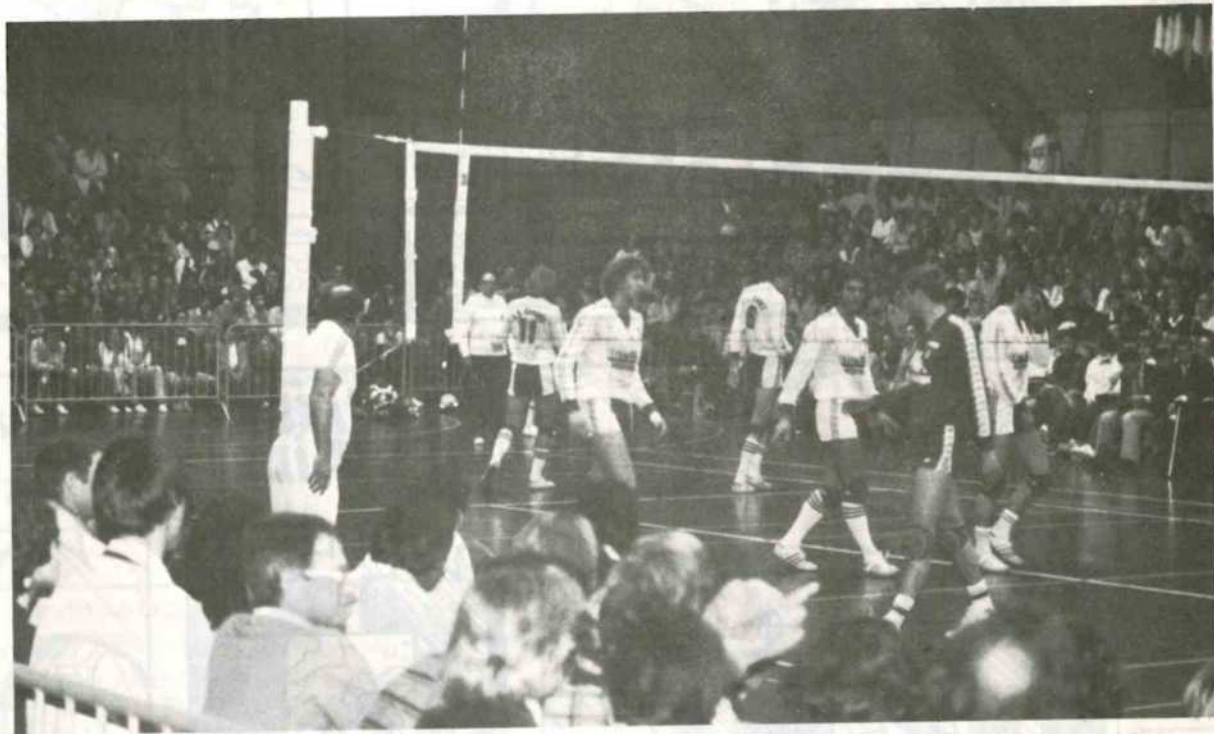
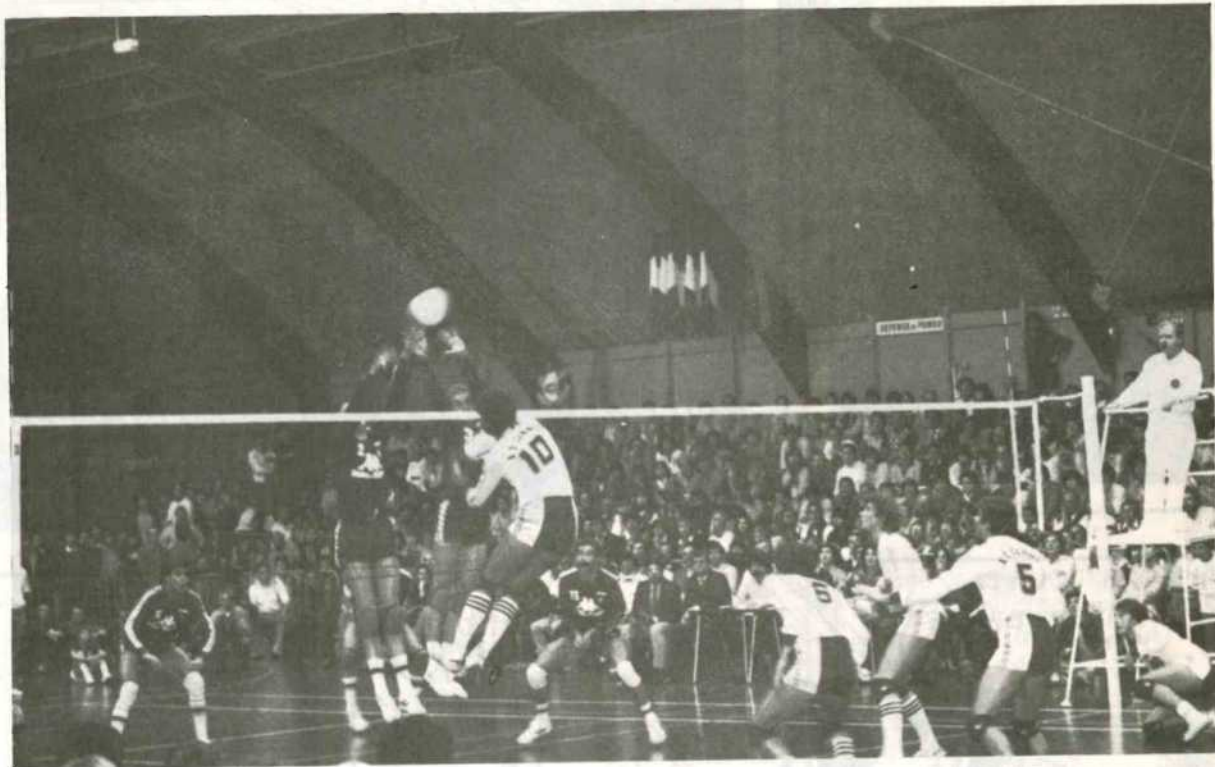
"Ces matchs vont être intéressants car on va se battre contre des équipes du même niveau que nous. Avec les autres, on se balade, on est sûr de gagner. Là, le résultat est incertain. On s'astreint à s'entraîner pour ces rencontres qui sont dures, physiquement et moralement".

Le volley est un sport non-violent, où chaque joueur, quelle que soit sa place, a un rôle primordial. Quel plaisir d'admirer la facilité apparente qu'ont les volleyeurs pour coordonner leurs actions. Sport spectaculaire, oui, mais pour les joueurs aussi!

"Psychologiquement, lors d'un grand match, le côté spectacle est très plaisant. Les encouragements des supporters nous motivent. Ça donne envie de bien jouer, de faire des performances. Mais ce qui est très important surtout, c'est de sentir la solidarité de l'équipe. Au volley, tout va très vite et ça se passe dans la tête. C'est pour quoi, pendant un regroupement, tous les joueurs se tapent dans la main. Si un gars vient de faire une faute, ça lui redonne du courage. C'est aussi une tactique contre l'équipe adverse, pour l'impressionner".

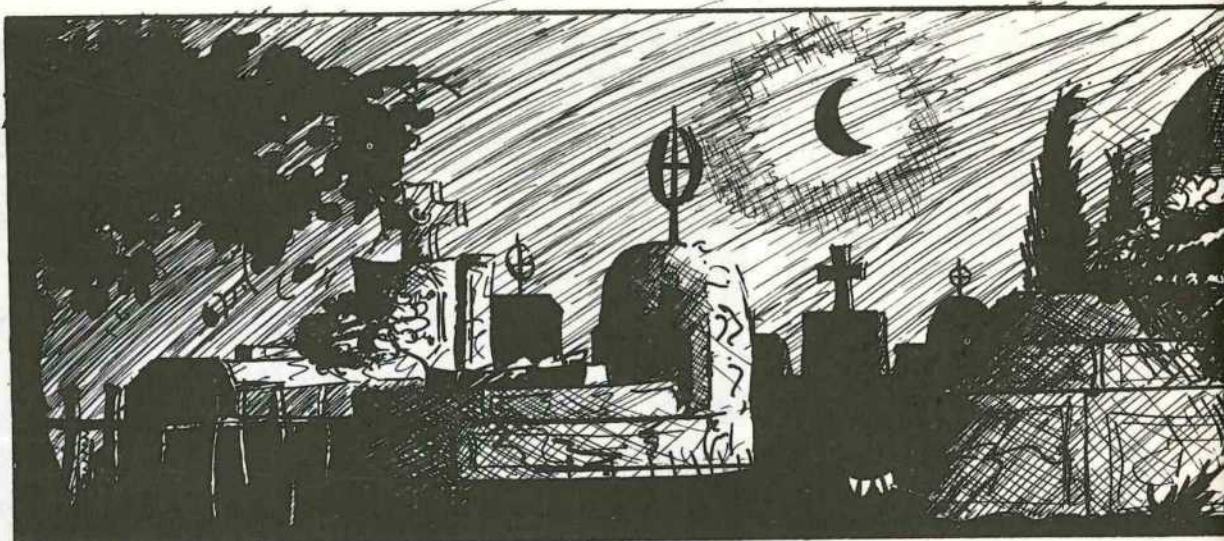
Rappelons qu'en France, le football est le seul sport d'équipe professionnel. Le basket, le handball, le volley ou le rugby ont pourtant autant de contraintes, d'entraînements, d'efforts à fournir pour mériter d'être champions.

En passant de l'amateurisme au professionnalisme, ces sports ne risqueraient-ils pas de perdre une de leurs meilleures images de marque: "joueurs intègres"? Pour une fois, ce n'est pas l'argent qui motive les hommes. Souhaitons que même s'ils deviennent professionnels, ils sauront garder un de leurs atouts: l'esprit d'équipe.



EN CHAIR ET EN TERRE

QUI SAIT SI LES MORTS
SONT VRAIMENT "MORTS"
UN FOIS SOUS TERRE ?
ERREUR DU MEDECIN LÉ-
-GISTE ?
FAUX ARRÊT CARDIAQUE ?
COMA PROFOND ?
MALHEUREUSEMENT, CELA
ARRIVE FRÉQUEMMENT!!..



livres

Max Gallo: "Un Crime très ordinaire"

La toile de fond du dernier roman de Max Gallo est une histoire policière qui n'est en fait qu'un prétexte pour nous dévoiler un milieu où littérature, argent et politique sont étroitement liés.

Le meurtre d'un critique littéraire très influent, Michél Farges, est le point de départ d'une enquête menée par une jeune femme qui fut sa maîtresse. Cette recherche de la vérité dénonce les difficultés qu'un écrivain, issu d'une famille modeste, rencontre en "montant" à Paris. La fascination de l'argent et de la réussite entraîne-t-elle irrémédiablement la trahison d'une idéologie? On s'enfonce de plus en plus profondément dans les méandres de la vie de cet homme qui lutte contre le piège d'un milieu où les gens ne sont que des rapaces affamés de succès. La seule issue, pour le héros de "Un crime très ordinaire", est de dénoncer cette corruption dont il est témoin et à laquelle il a plus ou moins participé. Son désir de parler est un arrêt de mort, il le sait, mais

sa vie aura ainsi retrouvé un sens véritable.

Max Gallo, en utilisant une tierce personne pour conduire son intrigue, ici une femme qui a aimé le héros, n'a pas fait preuve d'originalité. En lisant "Un crime très ordinaire", on a cette impression de déjà vécu, surtout quand on connaît l'autre roman de Gallo, "Une affaire intime". Le décor est le même et le personnage principal, amoureux de justice et d'honnêteté, est encore une fois seul pour affronter un monde perverti par l'argent et les intérêts personnels.

L'auteur nous dévoilerait-il ainsi un trait de sa personnalité? En tout cas, ce livre a un parfum d'autobiographie et la description très précise de l'intelligentsia parisienne ne peut être le simple fait de l'imagination.

Mais que de répétitions, de thèmes inlassablement traités! L'auteur, en se muant dans le corps d'une femme, n'est guère convaincant et l'ennui nous guette au fil des pages. Dommage, car l'histoire de ce crime trop ordinaire aurait pu devenir beaucoup moins ordinaire que cela. S.C.

éd. Grasset 69 F, 381 p

Poésie pour sortir

"Sur la grand-route un homme des montagnes chante à tue-tête en langage barbare"

Ainsi se présente Kenneth White.

Poète, K. White l'est dans ses recueils déjà publiés: "En toute candeur" (Mercure de France); "Terre de diamant" (A. Eibel éditeur); "Mahadura" (Mercure de France); "Le Grand Rivage" (Le Nouveau Commerce), dans ses récits de voyage: "Les Limbes incandescents" (Denoël); "L'Ecosse avec K. White" (Flammarion); "Le Visage du vent d'est" (Les Presses d'aujourd'hui), dans ses "locations": ah! ces "Lettres de Gourgounel" (Les Presses d'aujourd'hui) où White rend compte de sa vie en Ardèche. Solitude et silence y apprivoisent les éléments, la flore, la faune, une maison en ruine et les hommes du voisinage. Comme orages du sud,

tendresse et amitié éclatent dans ces pages.

Aujourd'hui K. White nous donne "La Figure du dehors", ensemble d'essais publiés chez Grasset. Poète dans ces essais aussi puisque nous voilà avertis. "Vous n'êtes pas dans un laboratoire mais sur un rivage".

Poète, penseur, chercheur, marcheur, tel est K. White que toujours appelle le vent du large.

Il s'agit, avec lui, de "nomadiser", de rôder par les cultures occultées: celtes, extrême-orientales, afin d'y puiser des énergies nouvelles et renouveler cette quête de la "vraie vie" qui, sans nos pas, ne serait rien.

Comme un signe sur ma table, le n°30 de la revue "Le Temps parallèle" que, près d'ici, à Eygalières (13810) Pierre Portejoie dirige, est consacré à "la poésie dans les pays du Nord". Sortons donc! et accueillons cette douzaine de poètes nordiques qui "bien que de façon dif-

LIVRES

Le tarot provençal arlésien par Dominique Devie.

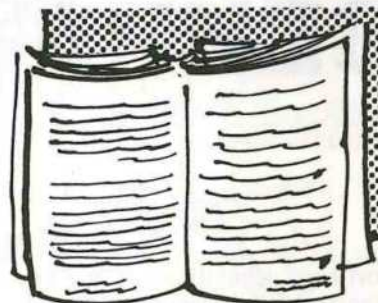
Il existe dans la région d'Arles un jeu de lames divinatoires totalement inconnu du grand public car il ne se trouve pas dans le commerce pour l'excellente raison que celui qui est appelé à en bénéficier doit le redessiner d'après un modèle prêté pour la circonstance. C'est ce jeu curieux et unique en son genre que nous avons entrepris d'éditer en l'accompagnant d'un livre explicatif.

Edition de l'auteur, c/o "Osiris", 8, rue de Paris, 06000 Nice. Un livret 15x21 cm, plus un jeu de cartes 75x105 mm, 90 F franco.

Papa, maman, la musique et moi par Susie Morgenstern.

Comment une petite fille devint chef d'orchestre; un texte humoristique et de charmants dessins de S.M. L'absence de couleur rebutera peut-être les enfants... mais pas les parents!

Ed. Messidor/La Farandole. Un cahier oblong type cahier de musique, 20 p., 38 F.



férente, disent leur attachement aux choses et à la précarité de ceux qui vivent en leur compagnie" (présentation de Uffe Horder).

Depuis octobre 74, "Le Temps parallèle" s'efforce d'être la voix de ce temps de la création, loin du temps minable des usures, défi à ce temps qui nous dévore jusqu'à la mort, stupide. A titre de projet et comme geste de décentralisation (approuvé par le ministère de la Culture et subventionné par la direction régionale du Sud-Est) P. Portejoie nous signale la tenue en Avignon des 3^{es} "Biennales Internationales de Poésie - Sciences". Dans ce cadre, un colloque se tiendra qui sera centré sur la conclusion d'Ilya Priegine: "Le savoir scientifique s'avère désormais ouverture poétique sur la nature."

Ce qui en amène beaucoup, selon P. Portejoie, au bord de l'apoplexie "scientiste"!

Alain Freixe

La position du tireur couché

par J.-P. Manchette (Série Noire - N.R.F.)

"C'était l'hiver et il faisait nuit. Arrivant directement de l'Arctique, un vent glacé s'engouffrait dans la mer d'Irlande, balayait Liverpool, filait à travers la plaine du Cheshire (où les chats couchaient frileusement leurs oreilles en l'entendant ronfler dans la cheminée) et, par-delà la glace baissée, venait frapper les yeux de l'homme assis dans le petit fourgon Bedford. L'homme ne cillait pas".

Lorsqu'un polar commence comme ça, avec un clin d'œil à Lewis Carroll (précisons pour les incultes que le chat du Cheshire, c'est dans "Alice"...), on se dit - si l'on ne connaît pas encore Manchette -, que ça ne doit pas être un polar comme les autres. Et ça n'est pas. Manchette, c'est le polar post-soixanthuitard, plein de références et de clins d'œil. Au jazz (il s'y connaît), à la politique, aux "marginiaux", à tout ce qui fait la connivence d'une certaine génération.

Dans "La Position du tireur couché", J.-P. Manchette (il signe toujours comme ça, mais ne dites pas "Jean-Pierre Manchette" pour faire l'intéressant, car les connaisseurs savent, eux, que c'est Jean-Patrick!) développe un personnage qui semble le fasciner! Le tueur professionnel. Il en met plein ses romans et il les aime compétents, entraînés, plus ou moins bêtes mais toujours méchants, et bien cyniques. La dernière livraison ne fait pas exception. Des cadavres, comme s'il en pleuvait. Et il ne vous épargne rien: les bouts de cervelle qui giclent, les intestins qui se vident, la couleur du pendu pas frais. Avec une précision clinique, sans émotion. Pas gratuit tout ça. Pas vulgaire. Seulement la violence comme elle est, l'implacable logique du meurtre et de la survie. En toile de fond, "une compagnie" américaine qui organise des assassinats politiques. On peut penser à quelque chose dont les initiales commencent comme "compagnie". On peut le penser - comme dirait Manchette -. Ça ne mange pas de pain... Et à côté du cynisme le plus noir, le clin d'œil, la distanciation permanente et légèrement narquoise de celui qui raconte. Bon, moi, je vais pas vous raconter. Une "série noire", vous pouvez vous l'offrir!

B.M.



25e CRITERIUM ALPIN JEAN-BEHRA

Les 17 et 18 avril 1982 se déroulera dans notre région le 25^e Critérium alpin-Jean Behra, organisé pour la deuxième année consécutive par les Associations Sportives des Automobiles Clubs (A.S.A.C.) de Grasse et de Nice.

C'est en effet fin 1980 que les deux associations annonçaient leur décision d'unir leurs efforts et leurs savoirs pour organiser un seul grand rallye, à la hauteur de ses origines : le Critérium alpin créé en 1955 (il s'appelait alors Rallye "Fleurs et Parfums") par l'ASAC de Grasse et le Rallye Jean Behra, né en 1961 à l'ASAC de Nice.

Deux épreuves dont le prestige au cours des ans n'a cessé d'être relevé par la présence de pilotes de notoriété; de Jean Rolland à Michèle Mouton en passant par Bernard Darniche, Jean-Claude Andruet et tant d'autres dont nous ne pouvons citer tous les noms, mais que les amateurs retrouveront dans le règlement du Rallye 1982.

Dès son annonce, le projet de fusion des deux épreuves a été

fort bien accueilli – comme une démarche courageuse et dans le sens de l'histoire – par les hautes instances du sport automobile, la Fédération Française du Sport Automobile (F.F.S.A.) et la Fédération Internationale du Sport Automobile (F.I.S.A.). Il fut alors également salué en termes chaleureux par la presse spécialisée et les journalistes sportifs de la presse locale.

Le déroulement en 1981 du 24^e Critérium alpin-Jean Behra – première édition de la nouvelle mouture – a confirmé la réussite de la fusion de deux beaux rallyes, dans le respect des traditions de chacune des deux ASAC organisatrices.

Le 25^e Critérium alpin-Jean Behra, comptant pour les Championnats d'Europe et de France des Rallyes, sera cette année la première épreuve de cette catégorie à se dérouler dans le Sud-Est.

Comme les précédentes années, les organisateurs ont le souci majeur de produire un rallye qui allie diversité, rapidité, difficulté et régularité. Difficulté des épreuves "spécia-

les" sur routes fermées où les pilotes doivent "attaquer", donner le meilleur de leurs possibilités. Régularité des épreuves de "liaisons" durant lesquelles les concurrents sont soumis à la réglementation générale du code de la route.

Pour être précis, disons que le Critérium alpin-Jean Behra 1982 se courra sur près de 970 kilomètres dans l'arrière-pays niçois et l'arrière-pays grassois et comprendra 19 épreuves spéciales totalisant 450 kilomètres dont 85 sur terre.

Nul doute que cette année encore, les pilotes seront séduits et les amateurs de sport automobile comblés par le spectacle qui leur sera proposé deux jours durant.

Mais imagineront-ils ces spectateurs, combien de mois de travail pour 48 heures de fête – combien de soirées passées en réunion, de week-ends de repérage sur la route par tous les temps – pour les organisateurs bénévoles.

Car ils ne "décalquent" pas l'organisation du rallye d'une année sur l'autre. Soit par souci de per-

fection – pour figurer un dispositif ou une épreuve; soit pour répondre à une critique – il y en a bien sûr et les organisateurs y sont très attentifs; soit pour intégrer un nouveau type d'épreuve comme c'est le cas cette année des "spéciales" sur terre, nouveauté du Critérium alpin-Jean Behra 1982.

Cet important travail de préparation vise non seulement à mettre sur pied – sur roues devrait-on dire – les différentes épreuves mais aussi à organiser un important réseau technique et humain de transmission qui assurera le jour "J" la diffusion précise et rapide des informations et contribuera à renforcer l'impressionnant dispositif de sécurité mis en place par le comité d'organisation. Car il est un fait qu'il convient de souligner avec insistance : le spectacle n'est jamais – jamais – conçu au détriment de la sécurité de tous : concurrents, commissaires, spectateurs; d'autant que ces derniers dans le feu de l'action et emportés par l'enthousiasme sont parfois bien imprudents au bord des routes.

Jeanne Cornu-André Rob



Alain Hoch, sur sa Lotus, portera les couleurs d'I C I au 25ème Criterium alpin.

EPREUVES SUR GOUDRON		K.M.	1 ^{re} VOITURE
1 - St Cassien / Pt de Pré Claou.....	11,12	10h28	
2 - D56/D562 / D56/D4	7,24	10h54	
3 - St Paul en Forêt / D55/D562...	4,35	11h08	
4 - St Cassien / Pt de Pré Claou.....	11,12	15h19	
5 - Valférière.....	24,75	15h48	
6 - Col de Bleine / Mas-Aiglun	33,31	16h41	
7 - Roquestéron / Bouyon	19,33	17h26	
8 - X D27/D17 / St Auban.....	71,29	18h21	
9 - Col de Bleine / Mas-Aiglun	33,31	20h39	
10 - Roquestéron / Bouyon.....	19,33	22h14	
11 - Lantosque / Col de Braus.....	34,70	23h32	
12 - Col de Turini	22,03	00h50	
13 - X D27/D17 / St Auban.....	71,29	02h03	
EPREUVES SUR TERRE			
14 - Lac de St Cassien	9,80	07h49	
15 - La Joyeuse	18,60	08h14	
16 - Lac de St Cassien	9,80	09h12	
17 - La Joyeuse	18,60	09h37	
18 - Lac de St Cassien	9,80	10h35	
19 - La Joyeuse	18,60	11h00	



LES TABLEAUX D'UNE EXPEDITION

Jeune plasticienne habitant Nice, où elle a étudié à l'école des Beaux-Arts, Esther Morisse lance ses tableaux dans l'aventure - car c'en est une - d'une exposition à l'étranger. Ces tableaux voyageurs vont vivre les mille tracasseries et frustrations qu'impose la bureaucratie pour franchir une frontière. Et comme leur auteur, ils vont sans doute reprendre eux aussi le chemin du retour.



A la F.I.A.C. (Foire Internationale d'Art Contemporain) elle va timidement le voir. Il a la gentillesse extrême de l'inviter à s'asseoir. Il regarde le press-book et reste impassible. Il dit: "Bien". Il le lui rend en disant, toujours impassible, "Passez me voir à la galerie à Milan".

Elle le prend au mot. Une amie lui dit: "Mais tu es folle d'aller jusqu'à Milan. Ils disent "Passez me voir" pour se débarrasser de vous".

Elle va quand même, petit fantassin de la peinture à l'huile, avec de grandes toiles roulées sous son bras et l'espoir moyen-format plié dans sa poche.

Il la reçoit impassible. "Vous vous rappelez de moi?" dit-elle.

"Oui, bien sûr. Montez au bureau s'il vous plaît."

Elle déroule les toiles qu'il examine impassible. Il demande son carnet de rendez-vous à la secrétaire. "Ça vous va, du 3 au 23 mars" demande-t-il impassible. On est en janvier.

"Oui, très bien", dit-elle, cachant son émotion.

"Vous amènerez les toiles le 2 mars, à votre charge. Je m'occupe des invitations et des catalogues. Envoyez-moi tout de suite des photos d'une vingtaine de tableaux", dit-il toujours impassible.

"D'accord", dit-elle.

"Oui, au revoir", dit-elle.

Ils n'ont pas échangé 50 mots.

Dans la rue elle se demande si cette scène s'est réellement déroulée. Elle a ses toiles de nouveau enroulées sous ses bras. Elle téléphone à sa fille à Nice: "Salut! J'ai une expo!" Cette fois l'émotion éclate.

Elle rentre à Nice. Son mari fait les photos. Elle les envoie d'urgence en recommandé à Milan. Elle reçoit une lettre du directeur de la galerie confirmant par écrit le peu qui a été dit. Elle téléphone une semaine plus tard pour savoir si les photos sont arrivées. Non, pas encore. Elle attendra 25 jours pour connaître le choix de la galerie, le temps qu'une lettre urgente met pour faire Nice-Milan.

Ça fait un souci. Parce qu'il faut décider quels tableaux doivent traverser la frontière. La Chambre de commerce de Nice lui fournit les papiers pour la douane. Ces papiers doivent obligatoirement être tamponnés à Paris. Ah, Paris! La capitale! La France! Elle écrit au comité professionnel des galeries d'art en joignant ces papiers pour la douane remplis en trois exemplaires avec le titre ou le numéro, le format et le prix déclaré de chaque œuvre. Elle envoie le tout à Paris avec un chèque destiné à elle ne sait pas quoi (le patrimoine?).

On est en février. C'est samedi. Le jeudi elle n'a toujours pas de réponse - il lui reste une semaine pour faire dédouaner les tableaux à l'aéroport avant de partir. La douane s'intéresse à l'art seulement les mercredis.

Ça fait encore un souci. Elle téléphone à Paris pour savoir s'ils ont bien reçu les papiers. Pas de problèmes. Ils ont reçu, ils s'en sont occupés et les ont renvoyés. Tous les jours le mari descend les cinq étages de l'immeuble espérant prendre possession des papiers de Paris rien que cela! Il demande au facteur s'il ne peut pas faire quelque chose pour retrouver la lettre au tri postal. Il veut bien. Il ne peut rien.

Elle téléphone à Paris pour demander le double de la lettre. Le duplicata arrive le dernier mercredi avant l'expo. La "bile", elle connaît. Son mari aussi. Sa fille aussi. Ses amis aussi. L'original arrivera le lendemain, jeudi, un jour trop tard. Ils sont sauvés quand même. Il faut le savoir: une lettre Nice-Paris-Nice égale 12 jours.

Son mari, la véritable moitié de l'artiste, le partenaire dans l'aventure de l'art passe ce temps d'attente à monter les toiles sur chassis. Au moment de la réception du duplicata, il loue une camionnette pour amener les tableaux à la douane. Ils descendent chacun, tendrement, allègrement, les cinq étages (anciens) de l'immeuble pour les ranger soigneusement dans la camionnette. Et en route pour la douane! où ils attendent, pauvres enfants de Kafka, de 14 heures à 19 h 30. Mais c'est fini, ou presque...

Ils remontent les tableaux, un à un au cinquième étage. Là-haut ils trouvent leur fille en larmes. Elle en a marre des tableaux, de l'expo, de la douane, de leur angoisse. Ça tombe bien. Eux aussi.

Le samedi matin tôt avant l'expo, le mari loue encore un

camion, le charge et part avec le peintre pour Milan. Deux heures à la douane italienne et puis en cun clin d'œil à Milan. Ils arrivent à la galerie. Ils installent les toiles face au mur. Le directeur leur dit bonjour. "Vous avez un beau camion" dit-il.

"Vous avez besoin de moi?" demande le peintre.

"Non, vous pouvez partir" dit-il.

"Bon, bé, au revoir alors" dit-elle.

"A mercredi" dit-il.

Ils retournent aussitôt à Nice. Mission accomplie.

Ils repartent mardi matin dans leur trois chevaux avec leur fille. Cette fois-ci le voyage à l'air plus long. Arrivés à Milan ils tournent pendant deux heures avant de trouver l'hôtel, dit de troisième catégorie, 300 francs. N'importe. Ils ont besoin d'un lit.

Le matin, ils sont rejoints par une amie arrivée de Nice en train. Ils passent à la galerie. Soulagement. L'accrochage a été fait à la perfection par un vrai professionnel. Satisfaction.

L'après-midi, arrivent d'autres amis importés de Nice et de Monaco pour ce régal à l'italienne. Ceux-ci sont déjà ravis de leur repas de midi à Ovada - incroyable hospitalité italienne et ils pensent de nouveau à la pasta d'après le vernissage.

Le vernissage est dur. Les gens arrivent, font le tour, reniflent un peu et sortent. Certains disent "Bellissima". D'autres ne montrent aucun enthousiasme. Un jéne médecin milanais achète un tableau où il retrouve sans doute son rêve d'amour. Soulagement. Si quelqu'un a le bon sens de porter son admiration jusqu'à l'achat, le voyage n'a pas été vain. Les tableaux sont une autre histoire, disons simplement que la galerie vibre de la fête, des couleurs, de la vie.

Ils commencent à avoir faim. La galerie va fermer. Ils ont quelques adresses de restaurants pas chers mais qui aura le courage d'inviter le directeur? Il parle peu et il crée une distance. On a peur de lui mais terriblement envie de le connaître. Il est beau, distingué et quoi encore? Il est attirant mais énigmatique. Il parle le Français mais il n'a pas l'air de bien vouloir. Alors c'est une amie qui elle aussi n'a pas bien envie de parler le Français qui lui demande: "Vous venez dîner avec nous après?" Qu'est-ce qu'on a à perdre? pense-t-elle. Il la regarde; étonné? content?

fâché? Elle ne sait pas. Il dit "Momento" et puis "oui" est puis "combien vous êtes?" Elle compte. "On est huit" "D'accord" dit-il.

Quelques minutes plus tard les compagnons de l'artiste et l'artiste se retrouve devant la galerie avec le directeur, sa femme et deux amis. Ils comptent les têtes comme les moniteurs d'une colonie de vacances après une excursion. Il ne fallait surtout pas qu'on soit treize à table. Ouf, ils sont douze. Le troupeau traverse lentement les rues de Milan devant les boutiques chics et les vitrines comme on n'en voit pas ailleurs. Ici, les Niçois se sentent provinciaux jusqu'à l'os.

Ils arrivent au restaurant, passent devant la cuisine grande ouverte où tout le monde a l'air d'avoir le sourire. De l'activité, de l'animation partout, les Italiens semblent s'amuser plus dans la vie que les Français. Ils s'installent dans une salle à manger privée. L'ambiance est gaie, amicale, chaleureuse. Même le directeur participe en hôte parfait. Son ami l'avocat mange ici tous les jours depuis 40 ans. Il connaît tous les meilleurs restaurants de France. Ils lui font confiance. Ils goûtent

les "rigatoni alla Bagutta" et la "scaloppine alla Bagutta". Délice. Ils ne regrettent pas les conseils de l'avocat.

Le directeur s'épanouit. Son amour de la bonne peinture, son goût sûr depuis 40 ans font de ses deux galeries (à Milan et à Venise) les plus cotées d'Europe. Ils repartent avec une impression très favorable.

Ils prennent le métro de Milan jusqu'à leur hôtel et leur dodo chérot. Le lendemain ils repartent à Nice laissant les tableaux d'une exposition.

Mais l'aventure tourne au conte de fée. A Nice, le peintre apprend un beau jour qu'un directeur de galerie a rendu visite à son collègue du "Naviglio" à Milan. Enthousiasmé, il réclame les tableaux pour les exposer à... Turin, au moins de Mai.

Il ne reste plus qu'à obtenir pour les tableaux une autorisation de séjour en Italie. Ceux-ci ont le droit d'y rester pendant deux ans, après quoi, ils devront rentrer à Nice. Mais combien d'entre-eux continueront-ils tous seuls à vivre chez les acheteurs?

Susie Morgenstern



Initiative
digne
d'intérêt

L'Arleri

Centre niçois de
photographie documentaire
6, rue Fodéré - 06300 Nice
Tél. 56.20.21 et 56.40.71

La galerie "Calibre 33" exposait du 12 mars au 2 avril les œuvres d'un jeune groupe de photographes qui a prit le nom bien niçois de Arleri Photo.

La presse n'en a guère parlé, mais ICI insiste tout particulièrement sur l'intérêt que présente une telle initiative, et toute autre du même type. Qu'on en juge plutôt :

"L'Arleri", association loi 1901, a pour but d'organiser, promouvoir et animer la création, la recherche, la réalisation d'œuvres littéraires, visuelles, audio-visuelles ainsi que leur diffusion. Ce groupe crée un centre niçois de photographie documentaire dans un local situé près du port, 4, rue Fodéré prolongée, qui ouvrira ses portes le 15 septembre.

La photographie documentaire : un pléonasmе ?

Pas du tout. D'une portée sociale générale, elle doit nous permettre d'apprendre quelque chose de neuf sur le monde dans lequel nous vivons : information sur les relations humaines - enregistrement des mutations sociales - images caractéristiques de notre époque. L'idée de la création d'un centre de photographie documentaire vient de ligues de photographes ouvriers d'Europe et des U.S.A. (Workers Camera Leagues et Photo League) qui, dans la première moitié de ce siècle, fabriquaient et diffusaient des documents traitant des problèmes sociaux.

Les idées directrices de l'Arleri

Les membres du groupe définissent leur projet à partir des constatations suivantes :

En 1982, la photographie fait partie de notre quotidien, elle y est tellement présente que l'on a tendance à ne plus la voir.



Nous avons :

- d'une part, une inflation d'images qui agissent sur nos comportements et dirigent nos idées en nous laissant "voyeurs-passifs",
- d'autre part, un besoin de s'exprimer sans cesse grandissant des photographes amateurs.

Notre ambition est de permettre à ces derniers d'exprimer leurs envies de création en leur donnant la possibilité de prendre du recul par rapport à l'image pour qu'ils en saisissent plus précisément l'impact tout en enrichissant, par leur pratique, la culture populaire.

Nous pensons, en outre, que la création du centre peut donner à notre région les moyens de témoigner des événements réels, de mettre en lumière l'histoire de la société contemporaine tout en valorisant le photographe amateur par une prise en compte de sa faculté créatrice.

Les buts du Centre niçois de photographie documentaire sont de :

1) **Promouvoir la photographie documentaire en amenant l'utilisateur amateur à une prise de conscience de son milieu à l'aide de son appareil photo et lui permettre une meilleure communication avec les autres.**

Les adhérents participeront à des stages dont les thèmes de travail seront définis, dans le cadre de la photographie documentaire, à partir de quatre grands axes qui seront :

- Population
- Environnement
- Loisirs
- Travail

Des conférences, séminaires, débats auront lieu dans les locaux du centre afin d'affiner la réflexion sur la pratique de la photographie documentaire, son implication historique et sociologique.

Il nous paraît important que les stagiaires soient "recrutés" dans des milieux socio-professionnels très différents (à l'aide des comités d'entreprise, des associations, des syndicats).

2) Populariser la photographie en tant que moyen d'expression ouvert au plus grand nombre.

Une salle d'exposition est prévue pour présenter les travaux réalisés au centre mais aussi pour montrer d'autres travaux réalisés ailleurs mais ayant les mêmes objectifs que les nôtres, ceci afin d'avoir une ouverture sur l'extérieur et assurer une confrontation indispensable.

Nous pensons réaliser un maxi-

mum d'expositions à moindre frais en démontant des livres de photographes reconnus et en les exposant sur nos cimaises (la qualité de l'édition actuellement le permet et des pourparlers avec des maisons d'éditions sont en cours).

Un projet de journal diffusant nos réalisations est à l'étude.

La photothèque sera composée de photographies réalisées au centre mais aussi de documents que nous aurons pu acquérir à l'extérieur : soit des photographies de photographes professionnels, soit de photographes amateurs - nous comptons beaucoup sur cette dernière catégorie pour alimenter nos archives - nous pensons, en effet, que la photographie d'amateur peut être une très bonne source de références pour témoigner de notre époque.

Voici donc un groupe de créateurs-animateurs culturels dont le projet est tout entier tourné vers les idées, les faits et les gens d'ici ! La similarité des objectifs de "L'Arleri Photo" et de notre journal, bien qu'utilisant des moyens différents, nous porte tout naturellement, dans ces colonnes, à encourager L'Arleri à tenir son pari.

NICE. La LIBRE PENSÉE toujours présente pour la Défense de l'École Laïque.

"Tiens ! ça existe encore la Libre Pensée ? Mon grand-père était libre-penseur il y a longtemps !" C'est presque invariablement ce que l'on vous répond lorsque vous évoquez la Libre Pensée : des bouffeurs de curés qui banquettent le vendredi saint, de vieilles barbes, en voie d'extinction, qui se complaisent dans la vénération des mannes du Petit Père Combes.

Et pourtant, même groupusculaire par la volonté des mass médias qui l'ignorent totalement ou n'en parlent (rarement) que pour la brocar-

der, la Libre Pensée est toujours présente. Du fait même de son anti-conformisme, la Libre Pensée se voit très chichement mesurer, pour ne pas dire interdire, l'accès aux mass médias nationales (Radio et TV) "laïques et républicaines", mais en réalité inféodées à l'Eglise à qui elles ouvrent si largement, et en permanence, leurs micros et caméras. C'est par de tels procédés que les minoritaires sont destinés à rester d'éternels minoritaires. Membre militant du Comité National d'Action Laïque la Libre Pensée se place au premier rang de ceux qui se prononcent inconditionnellement pour l'abrogation des lois anti-laïques, pour l'abrogation du statut particulier d'Alsace-Moselle, pour

l'obtention immédiate de moyens assurant à l'enseignement public laïque, les conditions d'un fonctionnement décent qui lui ont été refusées dans les dernières décennies dans une intention évidente de démantèlement, contre toute tentative d'instaurer une nationalisation "dualiste", contre l'introduction de groupes de pression anti-laïques à l'intérieur de l'école tendant à y instituer un pluralisme d'intervention morale et idéologique, contre la subordination de l'école aux besoins du patronat.

La Libre Pensée est présente en France sous la forme d'une fédération nationale (10-12 rue des Fossés-St-Jacques 75005 Paris) et de fédérations départementales. Vous pouvez

entendre la voix de la Libre Pensée sur France Culture, le 2^e dimanche du mois à 9h40 dans le cadre des "Divers Aspects de la Pensée Contemporaine" pendant 15mn, et, une fois l'an, à la Tribune Libre de FR3. La Libre Pensée édite un journal mensuel "La Raison" que vous pouvez vous procurer soit auprès du siège national, soit dans les kiosques de gare, soit au cours des réunions, ouvertes à tous, tenues mensuellement par la Fédération Départementale des Alpes-Maritimes, à Nice (Le Louvre, 20 Bd Victor-Hugo) le quatrième samedi à 15h, à Cannes (Maison des Associations, 2^e étage, 9 Rue L.-Braille), le premier samedi à 15h, sauf de juillet à septembre.

NICE. Le Mouvement International de la Réconciliation (M.I.R.) propose une modification du statut des objecteurs de conscience.

Le groupe de Nice du M.I.R. a pris naissance en octobre 1981. Son adresse : 33 rue Georges-Ville, 06300 Nice. Il définit ainsi ses convictions et son programme d'action :

"Nous sommes attachés à l'idée de fraternité universelle. Que cette idée provienne de notre découverte de l'Evangile de Jésus-Christ ou d'une philosophie humaniste, nous en tirons les conséquences pour notre conception du service de l'humanité, et de la sécurité et de la défense des enfants, des femmes et des hommes de tous les peuples du monde.

"Nous ne rejetons pas l'idée de défense, dans la mesure où elle s'applique à la défense de la vie des êtres humains, quelle que soit leur origine culturelle, nationale, raciale, spirituelle.

"Nous ne rejetons pas non plus l'idée d'une défense de la communauté humaine dans laquelle nous vivons le plus directement (quartier, ville, région...) à condition qu'elle ne se fasse pas par la menace ou au détriment d'autres communautés plus éloignées.

"Nous pensons que la défense de la vie et des droits fondamentaux de l'homme peuvent s'appuyer non seulement sur des moyens de défense appropriés aux buts poursuivis, mais également par l'instauration d'une solidarité plus grande

entre tous les peuples du monde.

"La Paix, ce n'est pas simplement le désarmement, c'est aussi une société fondée sur la justice, la liberté, la vérité et la solidarité (Jean XXIII Pacem in Terris).

"Nous acceptons aujourd'hui, devant l'obligation du Service National lié à la Défense, d'accomplir un temps de service civil. Nous refusons en effet un "service militaire" et la notion de défense armée qui nous semblent être des moyens non conformes au but poursuivi, et de plus en contradiction avec nos convictions fondamentales. C'est pourquoi nous demandons la mise en place d'un véritable statut des objecteurs de conscience, ce qui implique une modification des parties réglementaires et législatives de l'actuel statut."

NOS PROPOSITIONS

A. - Abrogation du Décret de Brengançon et donc :

- arrêt des poursuites engagées
- démobilisation de tous les objecteurs insoumis ou déserteurs depuis 1972
- reconnaissance du service civil alternatif accompli par de nombreux objecteurs.

B. - Obtention du statut

1. Droit à l'objection à tout mouvement, avant, pendant et après le service, selon l'article 9 de la convention européenne des droits de l'homme : "Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion : ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction, ainsi que la liberté de

manifeste sa religion ou sa conviction individuellement ou collectivement, en public ou en privé, par le culte, l'enseignement, les pratiques et l'accomplissement des rites.

2. Extension des motifs pour le droit à l'objection. La résolution 337 relative au droit à l'objection de conscience du Conseil de l'Europe précise : "Les personnes astreintes au service militaire qui, pour des motifs de conscience ou en raison d'une conviction profonde d'ordre religieux, éthique, moral, humanitaire, philosophique ou autre de même nature, refusent d'accomplir le service armé, doivent avoir un droit subjectif à être dispensées de ce service".

Les motifs politiques nous semblent correspondre à la nature des motivations citées par le présent article.

3. Indépendance de l'organisme d'attribution du statut. La résolution du Conseil de l'Europe précise que la composition de l'autorité administrative d'attribution doit garantir un minimum d'indépendance et d'impartialité.

C. - Nature du service

1. Libre choix de l'affectation. Notamment dans des associations ayant pour but :
 - Lutter contre les inégalités sociales et les déséquilibres mondiaux.
 - Favoriser les échanges, relations et solidarités entre les peuples.
 - Défendre les droits de l'homme.
 - Promouvoir le respect de l'environnement.
2. Liberté de recherche d'une autre défense, en particulier d'une défense populaire non-violente :

- soit par l'affectation dans un organisme de recherche et de formation à ces formes nouvelles de défense ;

- soit par la participation à des sessions ou des temps de formation à ces formes nouvelles de défense.

3. Durée égale du service. La durée du service civil doit être égale à celle du service national militaire.

La double durée imposée actuellement constitue une sanction contre les objecteurs.

D. - Droit à l'information

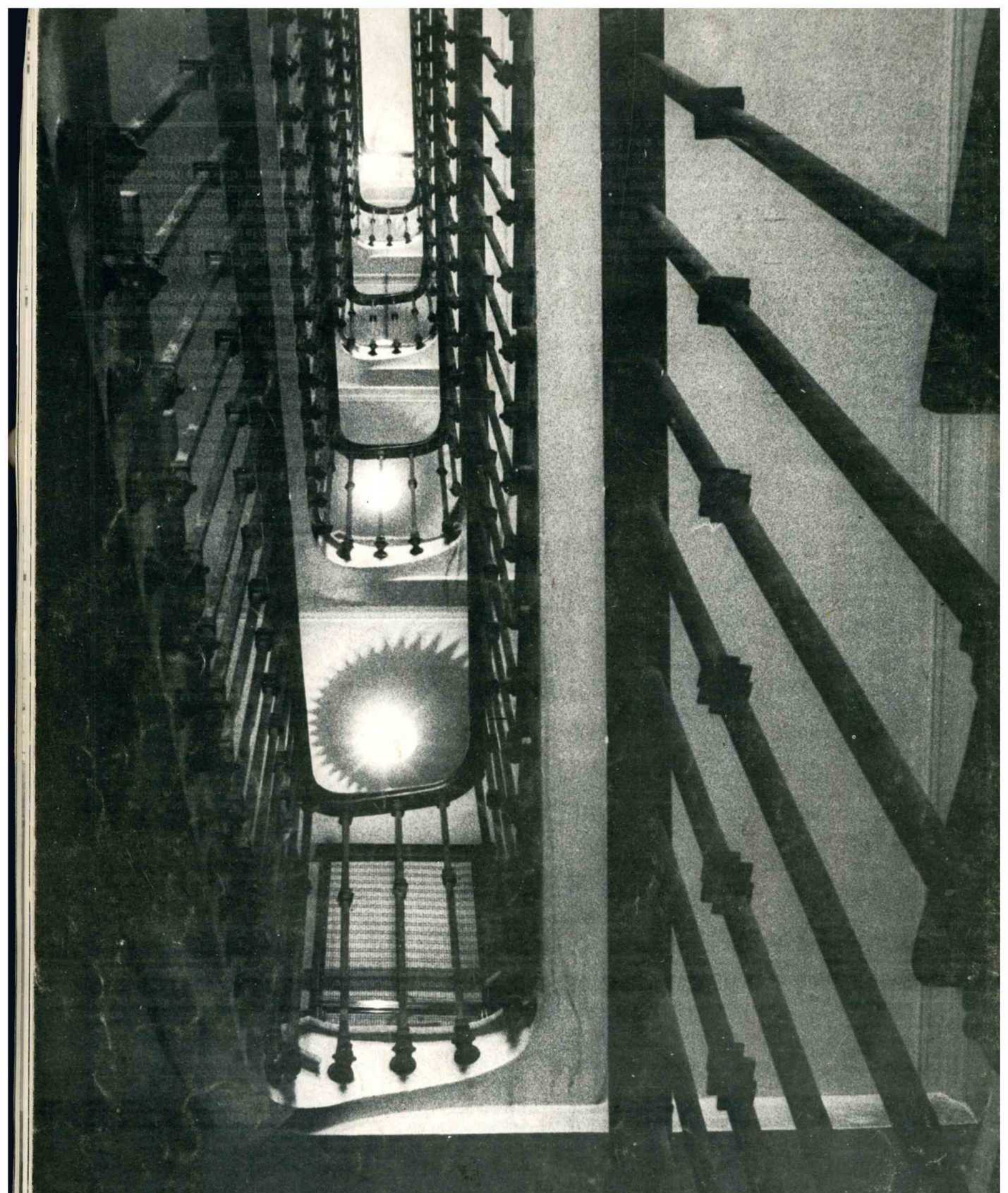
L'information sur l'objection de conscience doit être diffusée au même titre que l'information sur les autres formes de Service national. La résolution du Conseil de l'Europe précise :

"Il est nécessaire d'informer la personne astreinte au service militaire de ses droits immédiatement après la première notification d'inscription sur les listes ou d'appel imminent sous les drapeaux".

E. - Représentation légale des objecteurs de conscience dans les instances de décision et de contrôle du service civil.

La liberté d'association, les droits syndicaux et civiques doivent être donc garantis aux objecteurs de conscience.

Le groupe de Nice du M.I.R. organise, samedi 24 avril à 20h30, une réunion à la salle Bréa sur le thème : une stratégie non-violente pour le désarmement. Jean-Marie Muller, philosophe, écrivain et animateur du Mouvement d'Action Non-violente (M.A.N.) y participera. Entrée libre.



les idées, les faits, les gens d'ici

ici

MENSUEL DES ALPES-MARITIMES

12 F □ N° 2 □ NOVEMBRE 1981